

market

LE MEDIA SUISSE DES HIGH NET WORTH INDIVIDUALS

M&G
INVESTMENTS

FISCALITÉ(S)
LES GRANDS
CHANGEMENTS
POUR 2018

MARCHÉ DE L'ART
PAUL GAUGUIN

MEDTECH
LE SUCCÈS
D'UNE START-UP
GENEVOISE

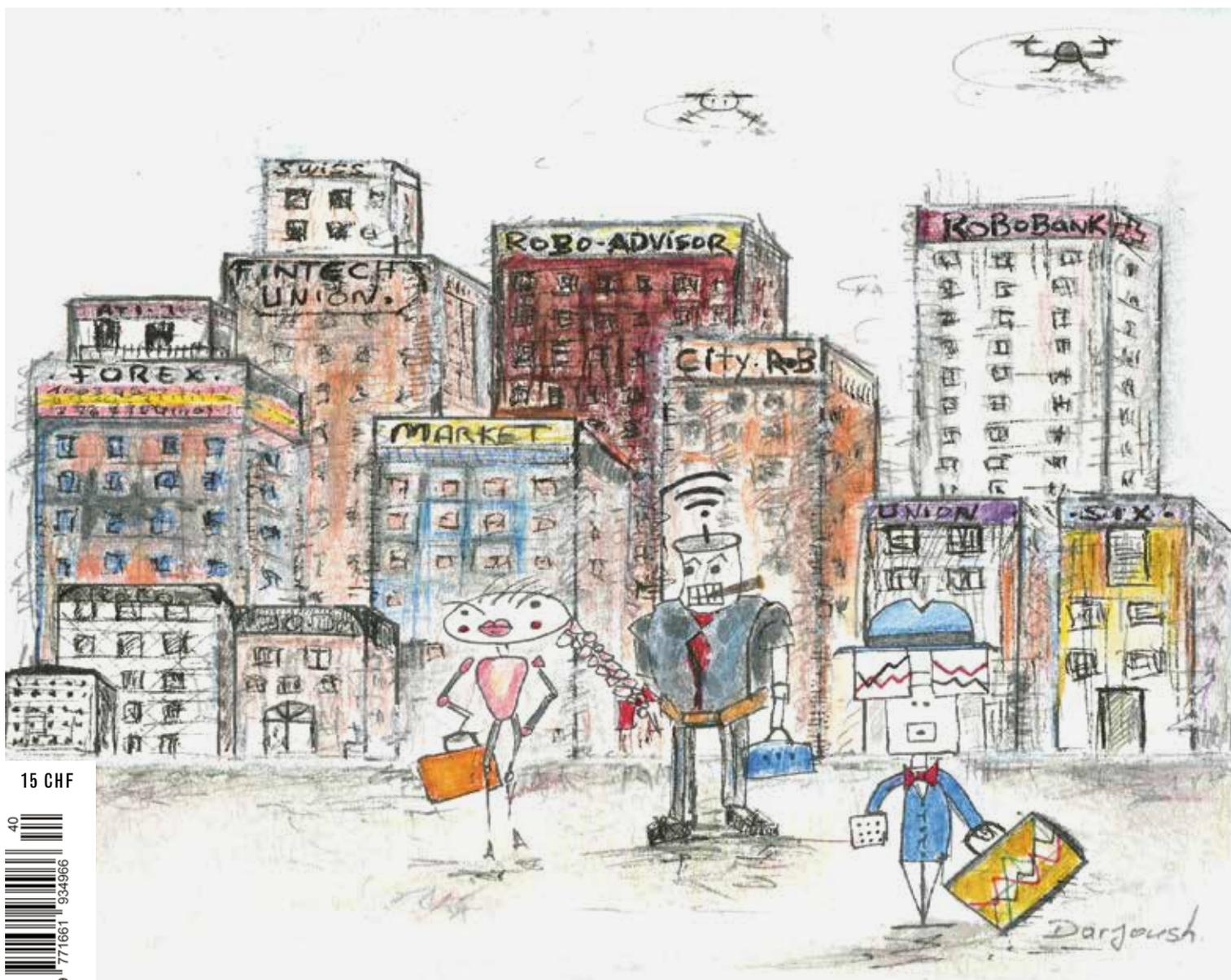
INVESTIR
L'ART DE GÉRER
LE RISQUE

INVITÉS
GRÉGOIRE FURRER
JAN DE SCHEPPER

PATRIMOINE(S)
LE BITCOIN NE
RÉSISTERA PAS À
UNE RÉGULATION

PRIVATE BANKING

LES PROMESSES DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE



Big challenges demand smart collaborations



Private Bank

Big challenges suddenly seem small when you harness the power of collaboration. That's why we work across the whole of the Barclays network and beyond to approach the challenges you face with fresh thinking. By bringing together the right people, ideas and opportunities, we connect you to new possibilities. Imagine what we could achieve together.

barclays.ch/privatebank



Éditorial



Elena Budnikova

FABIO BONAVIDA, Rédacteur en chef

Les banquiers privés ont d'abord refusé de voir l'émergence de l'intelligence artificielle. Trop habitués aux bonnes vieilles recettes qui ont fait les beaux jours du secteur. Puis, les nuages ont commencé à s'accumuler à l'horizon. Pire, la rentabilité a baissé. Et l'indifférence a gentiment laissé la place à un intérêt naissant. Aujourd'hui, force est de constater que les investissements se multiplient. Aucune banque privée ne peut se permettre d'ignorer l'évolution technologique qui est en marche. Cela va bien au-delà de la simple digitalisation qui touche tous les secteurs de l'économie.

Image de couverture :
Daryoush Assadi

Un exemple parmi tant d'autres, la démocratisation mondiale des robo-advisors, ces gestionnaires de fortune numériques offrant des coûts réduits et une philosophie de placement passif. Évidemment, ils ne remplaceront pas les conseils avisés d'un banquier expérimenté. Mais ils lui permettront de dégager du temps pour améliorer la relation avec sa clientèle UHNWI et HNWI. Cette notion d'alliance entre technologie et savoir-faire est en train de gagner les esprits dans les échelons les plus élevés des établissements bancaires. Derrière cette réalité, il existe une sincère volonté de ne pas rater le train de l'innovation. Car la considération des caprices des *Millennials*, nés à l'ère digitale, est un passage obligé. Cette évolution révèle une autre réalité. Au cours de ces dernières années, les banques privées sont globalement parvenues à maintenir des performances relativement stables, mais seulement au prix d'efforts toujours plus importants. Aujourd'hui, le potentiel d'amélioration est là. Pour le concrétiser, il convient de miser sur l'innovation, la croissance sélective, la rentabilisation et un haut niveau de consolidation. Cela ne sera pas sans conséquence. En seulement six ans, 10% des emplois du secteur privé ont disparu. Les processus de concentration vont assurément se poursuivre ces prochaines années, même s'ils prendront d'autres formes que par le passé. Gageons que dans le futur, cette période de transition sera perçue comme une aubaine. Un mal nécessaire favorisant l'émergence d'un nouveau modèle pour les banques privées. Technologique et performant.

ÉDITEUR

Swiss Business Media
49, route des Jeunes
1227 Carouge/Genève
tél. +41 22 301 59 12
fax. +41 22 301 59 12
ISSN 1661-934X

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Boris Sakowitsch
tél. +41 22 301 59 12
bsakowitsch@market.ch

RÉDACTEUR EN CHEF
CAHIER PATRIMOINE(S)

Fabio Bonavita
tél. +41 79 963 00 66
fbonavita@market.ch

CHEF D'ÉDITION

Amandine Sasso
tél. +41 78 838 58 02
asasso@market.ch

RESPONSABLE RUBRIQUES
CULTURE(S) & HÉDONISME(S)

Louis-Olivier Maury
lomaury@market.ch
tél. +41 22 301 59 12

RÉDACTION

Alexandre Bardot
Franck Belsch
François Besse
Michel Donegani
Alain Freymond
René-Georges Gaultier
Xavier Isaac
George Iwanicki
Daniel Kohler
Axel Marguet

Olivier Maury

Laurence M. Emilian
Céline Moine
Patrick Piras
Stéphane Zrehen

CORRECTION

Caroline Gadenne
Marion Piroux

DIRECTEURS DE CRÉATION

Vincent Nicolò
Aurélië Vogt

DIRECTION ARTISTIQUE

Elena Budnikova
ebudnikova@market.ch

GRAPHIQUES ET INFOGRAPHIES

Vincent Nicolò

DIRECTEUR COMMERCIAL

John Hartung
tél. +41 22 301 59 13
jhartung@market.ch

SERVICE PUBLICITÉ

tél. +41 22 301 59 13
pub@market.ch

Marianne Bechtel-Croze
tél. +41 79 379 82 71
mac@bab-consulting.com

BUSINESS DEVELOPMENT MANAGER

Nicolas Daniltchenko
tél. +41 22 301 59 50
ndaniltchenko@market.ch

DIRECTION MARKETING

Anne-Françoise Hulliger
tél. +41 76 431 64 76
afhulliger@market.ch

IT MANAGEMENT / MARKET ONLINE

Amandine Sasso
asasso@market.ch

SERVICE ABONNEMENTS

tél. +41 22 301 59 12
abo@market.ch

IMPRESSION

Klamo
Hütte 53
4700 Eupen
Belgique

NUMÉRO 140
2017



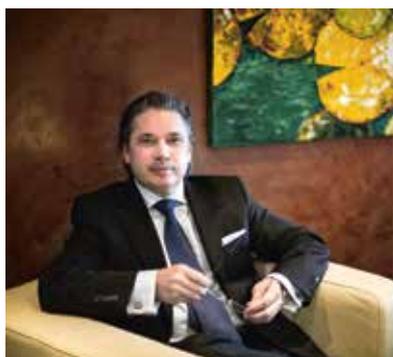
08



10



12



30

03 ÉDITORIAL

CHRONIQUE(S)

08 LA FRANCE, NOUVEAU PARADIS FISCAL ? *par Alexandre Bardot*

10 CHANGEMENT DE PARADIGME : APRÈS LE HORS-D'ŒUVRE DE LA CONFORMITÉ FISCALE, LE PLAT DE RÉSISTANCE DE L'INÉGALITÉ ? *par Xavier Isaac*

DOSSIER

12 DOSSIER COUVERTURE : PRIVATE BANKING : Les promesses de l'intelligence artificielle *par Fabio Bonavita*

20 La Suisse peut devenir un leader de l'intelligence artificielle *entretien avec Serge Kassibrakis*

24 La technologie change en profondeur le système bancaire *entretien avec Fouad Bajjali*

CAHIER PATRIMOINE(S)

29 SOMMAIRE DÉTAILLÉ

30 DOSSIER : Le Bitcoin ne résistera pas à une régulation

40 MEDTECH : Forimtech, le succès mondial d'une start-up genevoise

44 INVESTIR : L'art de gérer le risque

52 FISCALITÉ(S) : Les grands changements pour 2018



40



Robin Richard,
Directeur clientèle

Votre fortune, Notre expertise.

Depuis plus de 200 ans, la banque Bonhôte vous accompagne et vous soutient dans vos projets d'avenir.

La banque Bonhôte place l'être humain au centre de ses préoccupations. Depuis sa fondation en 1815, elle cultive une relation de confiance et de proximité avec ses clients en leur offrant des services exclusifs et sur mesure.



Prenez rendez-vous sur bonhote.ch/votrefortune



BONHÔTE
BANQUIERS DEPUIS 1815



58



64



72



74

CULTURE(S) & HÉDONISME(S)

58 INVITÉS : Grégoire Furrer
et Jan de Schepper

64 MARCHÉ DE L'ART : Paul Gauguin

68 MARCHÉ DE L'ART *entretien*
avec Antonin Linard

72 PHILANTHROPIE(S) *entretien*
avec Patrick Aebischer

74 HORLOGERIE : Valpin ou le rêve
de deux passionnés

76 ÉVASION : Fascinante Turquie

80 LA CHRONIQUE DE L'ÉPICURIEN
MASQUÉ : Table olympique, la table
d'Edgard au Lausanne Palace

84 ENTRE LES LIGNES *Igor Ustinov*



80

**INVESTISSEZ DANS
LE NOUVEAU MARKET.**
LE MÉDIA SUISSE DES HIGH NET
WORTH INDIVIDUALS

ABONNEZ-VOUS SUR MARKET.CH
1 an/ 8 éditions pour 109 chf
2 ans/ 16 éditions pour 188 chf

App Store

market
REVUE QUINZAINTE
D'ÉCONOMIE

ÉQUATION ISLAMIQUE:
UNE AFFAIRE DE COMPLIANCE

Désormais, vous pouvez vous économiser quand vous achetez.

m3 mobilise une équipe de professionnels chevronnés pour apporter le meilleur aboutissement possible à tous vos projets de vente ou d'acquisition. Que vous ayez besoin d'un accompagnement global, de conseils ou d'une estimation : nous sommes là pour vous assurer des transactions immobilières en toute sérénité.



m-3.com

Genève
Place de Cornavin 3
CH-1211 Genève 1
T +41 22 809 09 09

Zürich
Bahnhofplatz 4
CH-8000 Zürich
T +41 41 711 70 90

| PROPERTY | SALES | ADVISORY

LA FRANCE, NOUVEAU PARADIS FISCAL ?



Elina Babinova

ALEXANDRE BARDOT, avocat-associé chez Lemanian Law Avocats, docteur en droit (Université de Genève)

La formule est certes volontairement provocatrice, mais est-elle si éloignée de la réalité ? Pas forcément, surtout si on procède à un comparatif avec le régime du rôle ordinaire à Genève et dans le canton de Vaud. Le projet de loi de finance rectificative pour 2018 est en effet très audacieux et fait objectivement bouger les lignes fiscales en comparaison internationale.

Reprenons-en les principaux éléments marquants. Une première révolution culturelle intervient avec l'introduction d'une *flat tax* au taux unique de 30% qui frappera les placements financiers, incluant les dividendes et les plus-values de cession de valeurs mobilières, ainsi que l'assurance vie.

Il convient de noter que la retenue à la source française sur les distributions de dividendes à des personnes physiques résidentes en Suisse est réduite à 12,8%, ce qui est un taux plus intéressant que celui prévu par la plupart des

conventions de non double imposition conclues par la Suisse. Un autre séisme auquel personne ne s'était préparé réside dans la suppression de l'impôt de solidarité sur la fortune et son remplacement par un impôt sur la fortune immobilière qui ne frappera comme son nom l'indique que les investissements immobiliers en France reposant sur le même seuil d'assujettissement de 1,3 mios d'euros, le même barème et les mêmes règles avec un abattement de 30% sur la résidence principale notamment.

À noter que les parts et actions des sociétés et organismes établis en France ou hors de France (SCPI, OPCV ou SIIC par exemple) sont compris dans l'assiette de l'impôt sur la fortune immobilière, à hauteur de la quote-part de la valeur correspondant aux biens ou droits immobiliers détenus directement ou indirectement à travers la société en question. Les biens immobiliers affectés à une activité professionnelle restent exonérés.

De manière plus large, on peut également citer la baisse de l'impôt des sociétés, la suppression du taux majoré de 20% de la taxe sur les salaires et la suppression de la contribution additionnelle de 3%.

Le nouveau cadre fiscal applicable en 2018 chez notre grand voisin est donc tout à fait attractif en comparaison internationale. Il se rapproche des taux en vigueur dans de nombreux pays de l'OCDE. La disparition de l'impôt sur la fortune sur les valeurs mobilières constitue une excellente nouvelle pour les détenteurs d'actifs financiers. Reste l'impôt sur la fortune immobilière bien sûr. Il aurait été courageux de le supprimer purement et simplement d'autant que son rendement n'est pas affriolant pour les caisses de l'État. De plus cela aurait constitué un signal fort à l'encontre des riches investisseurs étrangers

dans l'immobilier. Or, on sait qu'un investisseur à Megève ou Saint-Jean-Cap-Ferrat crée des emplois locaux et apporte beaucoup de richesse à travers des dépenses substantielles dans le pays d'accueil.

La lisibilité du dispositif fiscal y aurait aussi grandement gagné. La question de la constitutionnalité n'est pas encore réglée. Mais ne boudons pas le plaisir des experts patrimoniaux français et reconnaissons aussi que dans de nombreux pays du monde, existent aussi des impôts sur la fortune immobilière qui ne disent pas leur nom. Aux États-Unis par exemple, la taxe annuelle peut grimper, en fonction des États, jusqu'à 2% de la valeur vénale du bien.

En comparaison, La Suisse romande est bien moins lotie. L'exonération des plus-values de cession et les taux faibles ou nuls en ligne directe en matière de donations et successions sont certes très intéressants. Mais à moins d'avoir envie d'y mourir ou d'être un spéculateur compulsif doté d'un terminal Bloomberg à la maison (et encore puisque dans ce cas on perd le bénéfice de l'exonération des plus-values de cession sur titres), le cadre fiscal n'est pas du tout compétitif en comparaison de l'évolution fiscale mondiale, notamment en raison d'une imposition élevée sur les revenus, notamment ceux du patrimoine qui ont déjà été taxés, et surtout de l'existence d'un vestige du passé, l'impôt sur la fortune. Non seulement cet impôt qui frappe une fortune déjà taxée est aberrant par nature, mais il est au surplus confiscatoire en ces temps de disette de rendements. Les revenus immobiliers sont très faibles et quant à la gestion de portefeuille, générer une performance sans prendre de risques inconsidérés est compliqué en période de taux d'intérêt négatifs et de marchés obligataires difficiles. En outre, ce dinosaure fiscal inclut dans son assiette les actions des entreprises opérationnelles et n'est pas économiquement justifiable.

Cet impôt qui a été voulu global dans les cantons a été supprimé par la quasi-intégralité des pays, même ceux considérés comme crypto-communistes par les banquiers genevois. Nombreux sont donc les entrepreneurs qui auraient intérêt à passer la frontière dans l'autre sens,

afin de considérablement réduire leur charge fiscale globale. Mais la question est de savoir ce qui les retient. À l'image de la réplique dans les bronzés « La peur peut-être » ! En effet, les changements législatifs constants et intempestifs en France ont rompu le lien de confiance qui doit exister entre un État et ses contribuables. Les différentes lois de finance du passé et les nombreuses lois de finance rectificatives ont généré beaucoup d'instabilité.

En conséquence, même si le dispositif fiscal français pourrait être dans certains cas plus intéressant que Vaud ou Genève au rôle ordinaire, il sera difficile de franchir le Rubicon : et si le régime fiscal de l'arc lémanique n'est pas le plus compétitif au monde, il a au moins le mérite d'être stable et prédictible. À l'instar de l'Italie qui a récemment inauguré un nouveau type de forfait fiscal de 100 000 euros par année d'ailleurs, pour lequel les mêmes observations peuvent être formulées.

LE PROJET DE LOI DE FINANCE RECTIFICATIVE POUR 2018 EST EN EFFET TRÈS AUDACIEUX ET FAIT OBJECTIVEMENT BOUGER LES LIGNES FISCALES EN COMPARAISON INTERNATIONALE

Si l'intérêt est grand pour ce nouveau régime très compétitif qui vient s'ajouter à la *remittance basis* britannique ou irlandaise, au régime des résidents non habituels portugais ou encore au régime fiscal belge ou luxembourgeois pour ne citer que quelques pays européens, en pratique personne ne fait confiance au gouvernement italien et ne croit dans la pérennité d'un régime aussi appétissant. C'est sur cet oxymore que nous concluons. Un procès d'intention vous dis-je ! Même la simplification se révèle complexe. \

INVESTISSEZ DANS LE NOUVEAU MARKET.
LE MÉDIA SUISSE DES HIGH NET WORTH INDIVIDUALS

ABONNEZ-VOUS SUR MARKET.CH

1 an/ 8 éditions pour 109 chf

2 ans/ 16 éditions pour 188 chf



CHANGEMENT DE PARADIGME : APRÈS LE HORS-D'ŒUVRE DE LA CONFORMITÉ FISCALE, LE PLAT DE RÉSISTANCE DE L'INÉGALITÉ ?



Élisa Balthéza

XAVIER ISAAC, CEO, ACCURO

Ayant récemment défini la vision de notre groupe, j'ai acquis la conviction que la pérennité de notre entreprise dépendra de notre faculté à ne jamais perdre de vue notre raison d'être ou mission, mais également de notre capacité d'adaptation dans un monde globalisé en pleine mutation. Il s'agit d'une part de donner un sens positif à nos actions, tant pour nos collaborateurs que pour nos clients, dans un secteur d'activité, le *trust offshore*, souvent pointé du doigt à la suite d'abus antérieurs et de raccourcis simplistes pris par certains médias. Il faut ensuite rester conquérant, attentif aux besoins de familles exigeantes et aux attentes de nos collègues, tout en s'efforçant de questionner son environnement. Les tendances de fond de cet environnement ont parfois une telle magnitude qu'il est difficile de les

appréhender tellement nous avons le nez dans le guidon ! C'est à ce titre que je qualifie de « hors-d'œuvre » la douloureuse, mais néanmoins réussie, conversion de la place financière suisse en matière de conformité fiscale. Nous devons maintenant faire face au « plat de résistance » que constitue le gigantesque défi de l'inégalité. Faute d'être relevé dans les années à venir, il mettra directement en danger les patrimoines de nombre de nos clients fortunés, en particulier ceux qui proviennent de pays émergents où les disparités sont les plus criantes. Par effet de ricochet, toute l'industrie de la gestion de fortune en Suisse s'en trouvera affectée.

Mais ce souci de rééquilibrage en faveur d'une meilleure justice sociale devrait trouver un écho favorable chez les grandes fortunes elles-mêmes. J'en veux pour preuve le phénomène global de relocalisation qui ne fait qu'amplifier. Certains s'y résignent pour se soustraire à une fiscalité confiscatoire car il devient périlleux de jouer aux « nomades fiscaux ». D'autres en ont assez de vivre dans une ambiance délétère envers ceux à qui l'on reproche d'avoir réussi. D'autres enfin, établis dans des pays où les règles de droit sont arbitraires et la corruption légion, souhaitent se mettre à l'abri des risques réels à l'endroit de leur personne, de leur famille et de leurs biens. L'entrée en vigueur de l'échange automatique d'informations en matière fiscale au sein de l'UE et des pays de l'OCDE devrait encore accélérer cette tendance. Comme le soulignait un ami fiscaliste libanais, « *Que vous soyez riches ou pauvres, vous serez soit des exilés, soit des migrants* ». Curieux modèle capitaliste !

De même, les « *nextgen* », nouvelles générations d'entrepreneurs, ont une définition du succès souvent différente que celle de leurs parents. Animés par le même esprit, nombre d'entre eux cherchent à redéfinir le rôle de l'entreprise pour en faire une force de changement positive pour la société. Ils sont davantage respectueux de l'environnement et sont sensibilisés aux problématiques de l'inégalité et des mécanismes dont elle découle. Le profit n'est plus une fin en soi.

À ce stade, un saut dans l'Histoire peut s'avérer utile avec l'actualité du centenaire en 2019 de l'OIT (Organisation internationale du Travail). C'est l'occasion de nous remémorer que la Déclaration de Philadelphie du 10 mai 1944 constitue le premier acte normatif important de la fin de la Seconde Guerre mondiale. Elle entendait faire de la justice sociale l'une des pierres angulaires de l'ordre juridique international. Sa philosophie nous mettait déjà en garde contre le désastre potentiel de la réduction de l'Humain à une mesure comptable dans le système capitaliste. Si dans la période qui s'étend de l'après-guerre à aujourd'hui, une dynamique « cahin-caha » de redistribution des profits entre les différents acteurs économiques a été possible dans les pays industrialisés, nous assistons à un réel essoufflement du modèle dans sa forme actuelle. Cela se traduit par la financiarisation à outrance de l'économie au détriment de l'économique réelle, par une montée inquiétante du populisme et des nationalismes prônant le repli sur soi, tels le Brexit et la déclaration catalane d'indépendance, et enfin par une polarisation entre et au sein même des populations à travers le monde. Ces phénomènes mis ensemble constituent un cocktail explosif qui menace la paix sociale nécessaire au bon fonctionnement de nos démocraties, de l'économie et de la finance mondiale.

Mais à qui incombe-t-il de s'emparer du problème de l'inégalité ? Cette réflexion est normalement l'apanage des politiques. Ils réagissent par l'introduction de régulations ou d'arbitrages budgétaires fondés sur l'intérêt général afin de corriger les effets pervers identifiés. Malheureusement, un nombre considérable de gouvernements sont affaiblis pour les uns, ou agissent dans la précipitation sous la pression de l'opinion publique pour les autres. De ce fait, ils n'apportent que des réponses partielles, pas à la hauteur de l'enjeu, voire même parfois contre-productives. Transposée à notre secteur d'activité, la quête dogmatique d'une transparence fiscale « totale », sans grand discernement entre les pays aux bénéfices desquels les échanges d'informations s'effectueront, créera à terme plus de risques et de dégâts pour nos démocraties que de bienfaits. Pire, ces initiatives videront de leur classe entrepreneuriale les pays victimes d'une corruption endémique ou d'un régime totalitaire. Cela impactera de manière durable leur développement économique.

En l'absence de réponse adéquate du monde politique, vers qui se tourner ? Certains en appellent à la vertu des « méga-entreprises » telles que les GAFA (Google, Apple, Facebook et Amazon). Les montants mis à disposition par Bill et son épouse Melinda Gates dans le cadre de leur fondation envoient des signaux forts. D'autres s'enthousiasment de la nomination de leaders charismatiques de grandes entreprises qui portent le thème de la justice sociale. La récente nomination du

nouveau PDG de Danone, Emmanuel Faber, dont le discours à la cérémonie de remise des diplômes HEC en juin 2016 avait marqué les esprits, en est un exemple.

Et pourquoi pas nous, vous et moi, dans l'esprit de la Déclaration de Philadelphie ? Elle affirme en son point (d) « *que la lutte contre le besoin doit être menée avec une inlassable énergie au sein de chaque nation et par un effort international continu et concerté dans lequel les représentants des travailleurs et des employeurs, coopérant sur un pied d'égalité avec ceux des gouvernements, participent à de libres discussions et à des décisions de caractère démocratique en vue de promouvoir le bien commun.* »

Étant donné la part de marché conséquente de la Suisse en matière de gestion de fortune transfrontalière, il semblerait contre-intuitif d'assumer que les acteurs bancaires, fiduciaires, avocats et autres conseillers patrimoniaux, n'aient aucun rôle à jouer. En tant qu'interlocuteurs privilégiés de familles fortunées ou influentes, parfois les deux, nous pouvons faire le choix d'ouvrir un dialogue sur les opportunités qu'offre une fortune familiale non seulement pour ses membres mais également au-delà de ceux-ci. Cela ne peut s'envisager que dans le strict respect de ce qui fait de chaque famille ce qu'elle est, ses valeurs et sa culture. D'un projet familial philanthropique intergénérationnel, en passant par la prise en compte des facteurs ESG (environnement, social, gouvernance) dans la construction d'un portefeuille titres, ou dans le choix de la voie la moins imposable en matière de structuration et de transmission patrimoniale dans le respect des législations fiscales en vigueur, les sujets ne manquent pas. Chacun d'entre nous, dans son rôle respectif, peut contribuer modestement mais positivement à la création d'une nouvelle dynamique.

Les états d'âme de la Suisse lui ont fait manquer le coche du leadership mondial en matière de lutte contre l'évasion fiscale. Toutes les conditions et les compétences sont aujourd'hui réunies pour qu'elle puisse réaffirmer son leadership sur un sujet aussi important que celui de l'inégalité. Comme le disait le grand-père de Spiderman à celui-ci lorsqu'il lui annonça l'immensité de ses pouvoirs : « avec de grands pouvoirs, viennent de grandes responsabilités ». \

PRIVATE BANKING : LES PROMESSES DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE



Étienne Baudouin

FABIO BONAVIDA, rédacteur en chef

GRÂCE À UN SERVICE DE GESTION PERSONNALISÉE ET UNE AUTONOMIE AMÉLIORÉE, LES ROBO-ADVISORS S'IMPOSENT PEU À PEU COMME UNE OPTION SÉRIEUSE POUR LA CLIENTÈLE DES BANQUES PRIVÉES. QUELLES SONT LES CONSÉQUENCES DE CETTE AUTOMATISATION DES PROCESSUS POUR LES GESTIONNAIRES DE FORTUNE ?

Pour les banquiers privés, l'heure de l'innovation a sonné. Et il était temps car de 2000 à 2015, les marges bénéficiaires des gestionnaires de fortune européens ont chuté de 40%. Dans le même laps de temps, selon le cabinet d'audit et de conseil Deloitte, la taille du marché de la banque privée, mesurée par les actifs des foyers européens millionnaires susceptibles de rapporter un revenu, a augmenté de plus de 60%. Cet écart entre la croissance du marché

et la baisse de la rentabilité démontre que le modèle commercial doit être revu de fond en comble pour retrouver des niveaux acceptables de rentabilité. Ces dernières années, les chamboulements de la branche suisse des banques privées ont fortement touché les établissements : 80% (41 sur 51) des petits instituts financiers opérant en Suisse ont disparu ou se sont retirés du marché local. Dans ce contexte de profonde mutation, les robo-advisors apparaissent comme l'une des solutions les plus intéressantes en matière d'intelligence artificielle. Leurs qualités ? Ils sont considérés comme économiques, rationnels, sûrs et flexibles.

RÔLE GRANDISSANT

Cette évolution technologique dispose d'atouts indéniables au premier abord. Elle permet de bâtir des offres axées sur l'accompagnement, la transparence et la personnalisation. Et elle profite donc d'abord aux clients comme le confirme Alain Zell, CEO de Capitalium Advisors : « Ils décideront à quoi ressemblera l'intelligence artificielle dans le futur. C'est pourquoi il est plus que jamais essentiel de

LES CLIENTS RECHERCHENT SURTOUT DE BONS CONSEILS À LONG TERME

comprendre leurs doutes et leurs objectifs, mais aussi de remettre à plat la stratégie mise en place de manière récurrente. Les robo-advisors joueront un rôle grandissant ces prochaines années. Nous croyons davantage à la collaboration qu'à la confrontation ». Les établissements bancaires historiques fournissant le financement et partageant leur culture du métier avec leurs partenaires des start-up

LES BANQUIERS SE CONCENTRERONT SUR LES ACTIVITÉS À FORTE VALEUR AJOUTÉE



Au sein du groupe Pictet, on assure que les machines ne remplaceront pas les banquiers

Pleinement conscient de l'essor du digital, le groupe Pictet entend bien profiter de cette révolution pour renforcer la qualité de ses services. Olivier Capt, Head of Innovation & Digital Client Solutions au sein de Pictet Wealth Management, dévoile une partie de cette stratégie.

Quel est l'impact du développement de l'intelligence artificielle au sein de votre établissement ?

L'intelligence artificielle est l'une des dimensions de la numérisation en cours au sein du secteur bancaire et elle intéresse Pictet au même titre que le Big Data, le Robot Process Automation, les Lean Processes et le Digital Servicing. Le principal focus pour Pictet Wealth Management est la qualité de nos services qui doit se trouver augmentée par ces technologies.

Vous voyez d'un bon œil la démocratisation des robo-advisors ?

Pour une certaine frange de la population, ils pourront sûrement être une solution satisfaisante. Pour une clientèle HNWI et UHNWI, le conseil personnalisé restera central à notre offre de service. La digitalisation de notre activité nous permettra non pas de remplacer des banquiers par des machines, mais de renforcer la pertinence de notre conseil, de dynamiser les relations avec nos clients et de réduire nos risques opérationnels.

De quelle manière cette automatisation redéfinit-elle le rôle des gestionnaires de fortune ?

Les banquiers vont pouvoir se concentrer sur les activités à forte valeur ajoutée. Par exemple, nos clients advisory pourront bénéficier d'une qualité d'information encore jamais vue et, qui plus est, sur mesure pour chaque client et pour toutes les classes d'actifs. Des tâches administratives liées à la compliance seront automatisées, des processus optimisés et nos clients pourront contribuer à leur guise au processus d'investissement, de manière digitale.

Quel est votre point de vue sur la digitalisation du secteur bancaire privé ? Doit-il se numériser avec prudence ou est-ce une véritable opportunité de s'adresser aux jeunes HNWI et UHNWI ?

Alors que la décennie passée a été marquée par la transformation réglementaire, la décennie prochaine sera celle de la transformation numérique. L'opportunité est exceptionnelle pour les acteurs ayant la vision, les moyens et les ambitions, de traduire leur offre au monde digital et d'offrir un service encore plus pertinent à leurs clients.

Justement, quels sont les projets de digitalisation au sein de votre banque ?

Il y en a énormément. Nous travaillons selon la méthode de réalisation de projet « Agile » avec des délais de livraison de fonctionnalités toutes les quatre semaines, le plan de route changeant en fonction de l'adoption des fonctionnalités livrées. Sans trop entrer dans les détails, nous pouvons dire qu'une partie importante de nos développements actuels concerne notre offre dans le domaine de l'advisory.

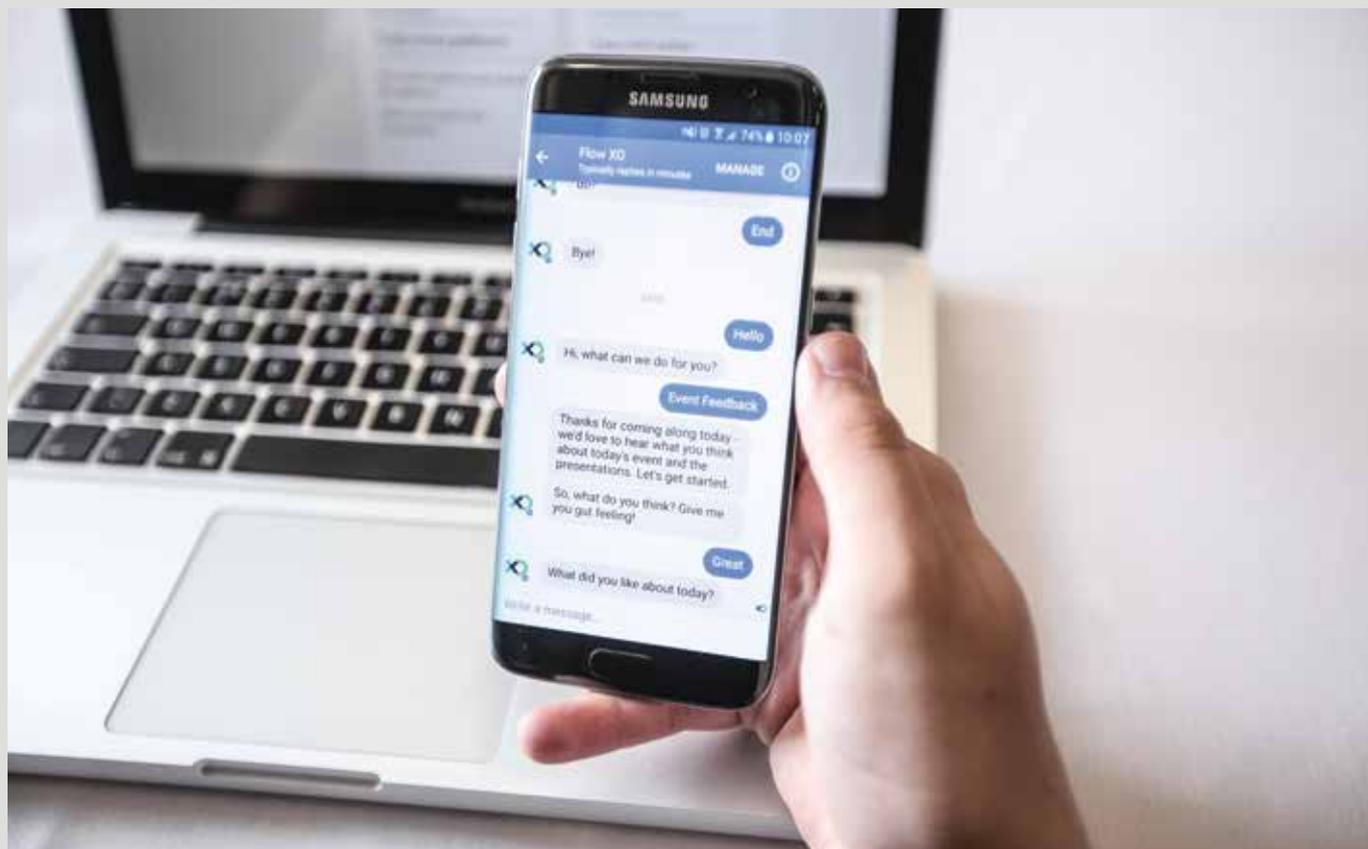
**INVESTISSEZ DANS
LE NOUVEAU MARKET.**
LE MÉDIA SUISSE DES HIGH NET
WORTH INDIVIDUALS



ABONNEZ-VOUS SUR MARKET.CH
1 an/8 éditions pour 109 chf
2 ans/16 éditions pour 188 chf



DES CHATBOTS POUR SÉDUIRE LES MILLENNIALS



Les chatbots assurent une relation en continu entre clients et banques

C'est la dernière étude «Banking Trends 2017» du cabinet Deloitte qui l'affirme. Aujourd'hui, 65% des clients des banques attendent une réponse en temps réel. Les auteurs de l'étude précisent : « Les institutions financières font face à trois enjeux principaux : l'amélioration de l'expérience client, la création de valeur et la réduction des coûts. Dans ce contexte, une vague d'expérimentations sans précédent est en cours afin de mettre l'intelligence artificielle au service des clients ; en témoigne le déploiement accéléré des chatbots ». Et d'ajouter : « Vitesse d'exécution, rapidité, les chatbots génèrent des gains incontestables pour les entreprises et représentent un avantage certain pour les clients. 36% des entreprises en possèdent déjà et d'ici à 2020, 80% devraient en utiliser ». D'autant que les chatbots ne datent pas d'hier. Il faut remonter à 2011 pour retrouver la première expérimentation crédible. Elle est menée par la multinationale américaine IBM. Cette dernière présente Watson, un ordinateur capable de battre des candidats humains au jeu télévisé Jeopardy. La preuve que l'informatique cognitive est capable de se perfectionner en apprenant tout en comprenant le langage humain. Depuis, les avancées ont été spectaculaires. Et les stratégies des grandes banques

se sont rapidement rendu compte que les chatbots correspondaient pleinement au besoin d'immédiateté des HNWI et UHNWI issus de la génération Y. Investir dans ces technologies est donc devenu essentiel. Car le dernier rapport «Bots aren't ready to be bankers», réalisé par l'institut Forrester Research, est relativement critique quant à l'utilisation de ces robots logiciels. Il conclut, à juste titre, que toute approximation quand il s'agit d'argent serait inacceptable pour un client. Qu'il soit dans une banque privée ou non. Ce qui n'empêche pas les expérimentations de certains établissements convaincus de l'importance de répondre en tout temps à toutes les attentes de leur clientèle. Ainsi, la Royal Bank of Scotland a décidé de conseiller ses clients via le robot Luvo, disponible sur Whatsapp. Tout comme la DBS Bank de Singapour qui utilise le chatbot KAI accessible sur Facebook Messenger, WeChat, Slack et Whatsapp. Enfin, le groupe bancaire australien ANZ se sert du désormais célèbre Watson pour assister les conseillers en gestion du patrimoine.

qui apportent les innovations technologiques. Les robo-advisors ne vont donc pas tuer les banquiers, ils s'apparentent bien plus à des optimisateurs. Ces conseillers numériques vont leur permettre d'avoir davantage de temps afin d'initier et d'entretenir la relation client dans les meilleures conditions. Un savant équilibre essentiel pour les banques privées. C'est la conclusion de la dernière étude mondiale Accenture, menée auprès de plus de 32 000 consommateurs. Parmi ces derniers, 70% se déclarent favorables à l'utilisation des robo-advisors. Laurent Bertin, directeur exécutif services financiers chez Accenture, précise : « Nous avons constaté une forte demande des clients pour le robot-conseil dans tous les domaines des services financiers : la banque, l'assurance et les placements. Les clients ont mentionné plusieurs avantages

associés au robot-conseil, dont le gain de temps, la réduction des coûts et une diminution des risques liés à l'erreur humaine. Alors que les institutions financières pouvaient s'attendre à réduire leurs coûts internes en proposant à leur clientèle une offre numérique, notre enquête a révélé que les clients attendaient également une interaction humaine privilégiée. Pour réussir, les entreprises devront adopter

LES ROBO-ADVISORS JOUERONT UN RÔLE GRANDISSANT

une stratégie phygitale intégrant à la fois la technologie, les réseaux d'agences et le personnel. Elles pourront ainsi offrir un service associant capacités physiques et digitales pour répondre aux attentes des clients ». Autre enseignement, les pays les plus demandeurs en matière de robot-conseil sont les économies émergentes d'Indonésie (92%), de Thaïlande (90%), du Brésil (86%) et du Chili (84%). Dans ces régions, il n'est pas rare d'utiliser un smartphone ou autre appareil digital

LES PRINCIPAUX ACTEURS QUI SE PARTAGENT LE MARCHÉ



Le développement des robo-advisors est souvent le fruit des start-up

Depuis quelques années, les jeunes pousses ayant décidé de se profiler sur les services d'intelligence artificielle se multiplient. Conséquence logique, les rapprochements entre les banques et les start-up sont aussi plus fréquents. Aux États-Unis, les trois principaux acteurs du marché des robo-advisors sont Betterment, Personal Capital et Wealthfront. En France, des sociétés ont également su tirer leur épingle du jeu en un temps record. Citons notamment Advize, Marie Quantier, Nalo, Risbee, Yomoni, sans oublier Fundshop. En ce qui concerne la Suisse, enfin, les gérants de fortune numérique sont relativement récents. Aussi étonnant que cela puisse paraître. Malgré ce retard à l'allumage, certains acteurs se distinguent. C'est le cas notamment de Swissquote qui a ouvert les hostilités en 2010 avec sa solution baptisée « ePrivate Banking ». Il s'agissait à l'époque du premier robo-advisor de Suisse. D'autres ont suivi depuis. La banque cantonale de Glaris avec son offre Investomat, la Saxo Bank avec son offre SaxoSelect ou encore TrueWealth et VZ VermögensZentrum.



Économiques, rationnels, sûrs et flexibles, les *robo-advisors* séduisent les clients

comme principal outil pour les opérations de services financiers. Laurent Bertin estime que les succès mondiaux de Google, Amazon, Facebook et Apple, ne sont pas étrangers à cette croissance de la demande pour des services bancaires instantanés et continus : « Les consommateurs s'attendent à ce que la plupart de leurs transactions soient au même niveau que ce qu'ils obtiennent de la part des GAFAs. Aujourd'hui, les clients envisagent leur relation bancaire sous un angle essentiellement transactionnel ». Une analyse partiellement partagée par Michael Blake, CEO pour l'Asie chez Union Bancaire Privée (UBP). En effet, il émet en filigrane un certain nombre de réserves sur les robo-advisors : « Nous fournissons déjà des services en ligne aux clients et avons un plan de numérisation à l'échelle de la banque. Cependant, il est important de ne pas oublier que, d'abord et avant tout, les clients recherchent de bons conseils à long terme. C'est le fondement d'une relation forte ».

MANQUE DE GRANULARITÉ

Même si les avancées technologiques sont remarquables, le principal reproche qui est fait aux robo-advisors reste leur manque de granularité, de finesse en quelque sorte. L'outil doit donc souvent être semi-assisté pour maintenir des performances satisfaisantes. Car souvent il se base sur la théorie moderne du portefeuille, celle développée par

LES RAPPROCHEMENTS ENTRE LES BANQUES ET LES START-UP SONT DE PLUS EN PLUS FRÉQUENTS

Harry Markowitz en 1952 (!). Elle utilise la diversification comme arme principale. Cependant, on en connaît les limites. Cette théorie a notamment été incapable d'anticiper les divers krachs boursiers menant à des politiques de gestion quasiment irresponsables. Que fera un robot quand le marché s'effondrera ? Il vendra tout ? Il achètera les titres à la baisse sans limite ? Pour un investisseur, ces questions sont fondamentales et les réponses apportées par les sociétés qui développent les robo-advisors sont souvent lacunaires. Certains affirment cependant

TROIS QUESTIONS À SALVADOR VIDAL, HEAD OF MARKETING & CLIENT EXPERIENCE CHEZ BNP PARIBAS SUISSE



Chez BNP Paribas Suisse, l'intelligence artificielle fait partie du socle technologique

Quelle est l'approche de BNP Paribas en matière d'intelligence artificielle ?

L'approche est très ouverte. Dans le domaine du Wealth Management par exemple, nous avons identifié le champ de l'intelligence artificielle comme faisant partie du socle technologique qui aidera nos responsables de relation à mieux accomplir leur travail au quotidien. Le volume d'informations que nous pouvons utiliser afin de mieux servir nos clients a connu une véritable explosion ces dernières années et nous comptons sur l'intelligence artificielle pour épauler nos conseillers humains afin de délivrer un meilleur conseil. C'est également un terrain très propice à la collaboration avec des fintechs apportant leur savoir-faire unique dans ce domaine.

Pouvez-vous nous citer quelques applications déjà en place ?

Nous explorons plusieurs voies simultanément. Notre expérience dans ce domaine est encore naissante si on la compare à celle des géants de la Tech et nous souhaitons apprendre le plus vite possible. Pour parler d'initiatives conduites depuis Genève, nous pouvons relever les deux plus récentes. Nous travaillons tout d'abord à utiliser de l'intelligence artificielle pour mieux conseiller nos clients. En analysant activement les transactions effectuées durant les trois dernières années, nous construisons des algorithmes suggérant des services qui pourraient répondre à leurs besoins. Dans un tout autre domaine, nous essayons également de comprendre les raisons qui poussent certains de nos clients à nous quitter. Dans ce domaine, nous ne pouvons généralement réagir que lorsque le client a pris sa décision, et donc trop tard. En utilisant un moteur d'IA, nous cherchons à détecter les signes avant-coureurs d'une désaffection afin d'anticiper notre réaction, et ainsi le convaincre de rester notre partenaire.

Dans le futur, quels seront les bénéfices de ces technologies pour les clients ?

L'intelligence artificielle doit nous permettre de fournir une meilleure expérience à nos clients, très concrètement en anticipant l'apparition de besoins ou en réagissant plus vite lorsque ces besoins s'expriment. Ce sont vraiment les deux objectifs que nous poursuivons. L'IA nous permettra d'accélérer la vitesse avec laquelle nous pouvons délivrer un conseil et d'accroître le niveau de personnalisation de la relation.

faire appel à une méthode plus élaborée que celle de Markowitz, il s'agit du modèle Black-Litterman. Ce dernier a été développé par Fischer Black et Robert Litterman en 1992 afin de combler le manque de fiabilité et de souplesse des modèles quantitatifs d'allocation d'actifs.

RETOUR À L'ESSENTIEL

Pour avoir l'ambition de s'implanter dans le secteur bancaire privé, les robo-advisors devront avant tout faire preuve de performances hors-norme. Le Robo Report réalisé par la société américaine BackEndBenchmarking nous apprend que le rendement des portefeuilles des huit plus grands robo-advisors américains se situait en 2016 entre 5,55 % et 10,75 %. Le problème est que la relative jeunesse de cette technologie empêche logiquement de

connaître les performances à long terme. Si leur efficacité doit encore être certifiée, ces conseillers d'un nouveau genre font cependant partie de l'univers du Private Banking, qu'on le veuille ou non. Et à en croire l'étude « Robo-Advisors : une nouvelle réalité dans la gestion

DES TÂCHES ADMINISTRATIVES LIÉES À LA COMPLIANCE SERONT AUTOMATISÉES

d'actifs et de patrimoine », menée par Finance Innovation et Chappuis Halder & Co, les robo-advisors permettent aux banquiers privés de se concentrer sur l'essentiel : la relation client, la compréhension du projet de vie et du projet patrimonial. Mais pour que le client ne soit pas déboussolé, il convient de s'éloigner de tout risque d'uniformisation en persévérant sur la voie des solutions sur mesure. Les outils digitaux, robo-advisors ou autres, ne doivent pas standardiser l'offre proposée, mais, au contraire, permettre de répondre avec finesse à des nouveaux besoins de personnalisation. Ainsi seulement, les banques privées pourront maintenir leur avantage concurrentiel. \

UNE NOUVELLE PLATEFORME DISRUPTIVE



La plateforme genevoise IMS vise une clientèle UHNWI et HNWI

Le Geneva Management Group (GMG) a décidé de frapper un grand coup. Il vient de lancer un nouveau modèle de gestion de fortune destiné à « révolutionner le métier de banquier privé ». Dave Elzas, cofondateur et CEO de GMG, assume le côté disruptif de la démarche : « Notre plateforme IMS est un modèle révolutionnaire pour les banquiers privés qui envisagent une carrière indépendante. Nous avons développé une solution complète

de technologies de consolidation financière et de gestion multibancaires de pointe, basées sur le web, avec accès à une expertise interne. La plateforme s'articule autour d'une véritable architecture ouverte et offre un biais neutre en matière de recherche, de produits et d'expertise interne ». Cette innovation promet également aux banquiers privés de travailler en tant qu'entrepreneurs tout en ayant un revenu plus élevé que s'ils étaient employés dans une banque, sans perdre l'accès à l'infrastructure institutionnelle et au support. Les professionnels peuvent également utiliser divers services supplémentaires tels le conseil fiscal, l'assurance-vie, les placements immobiliers directs et le financement du commerce international. Et Dave Elzas d'ajouter : « Les clients HNWI et UHNWI peuvent également bénéficier des avantages d'IMS, non seulement grâce à une structure tarifaire compétitive, mais aussi parce qu'ils savent que leur banquier privé dispose du temps suffisant et du soutien pour se concentrer sur la structuration et la gestion de leur capital, de leur patrimoine et de leurs investissements dans leur meilleur intérêt ».

“We think about your
investments all day.
So you don’t have to
all night.”

HYPOSWISS
PRIVATE BANK

Expect the expected

LA SUISSE PEUT DEVENIR UN LEADER DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

Entretien avec Serge Kassibrakis, Head Quantitative Asset Management chez Swissquote

Par Fabio Bonavita

IL Y A SEPT ANS, SWISSQUOTE FAISAIT ŒUVRE DE PIONNIER EN LANÇANT SUR LE MARCHÉ HELVÉTIQUE LE PREMIER ROBO-ADVISOR. DEPUIS, LE GROUPE BANCAIRE CONTINUE DE MISER SUR L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE POUR RÉPONDRE AUX BESOINS D'UNE CLIENTÈLE TOUJOURS PLUS CONNECTÉE.

Swissquote a lancé le premier gestionnaire de fortune électronique en Suisse en 2010, qu'est-ce qui vous avait convaincu à l'époque ?

Tout d'abord rappelons-nous qu'en 2010 le terme même de robo-advisor n'existait pas ou presque pas. L'objectif premier du service ePrivate Banking tel qu'imaginé par les deux fondateurs de Swissquote, Marc Bürki et Paolo Buzzi, était très simple. Swissquote avait séduit un certain nombre de clients désireux de prendre en main la gestion de leur patrimoine sans intermédiaire. Cependant pour une partie d'entre eux, une fois devant l'écran, il leur était difficile de passer à l'action, faute de temps, d'idées, ou de confiance. L'idée de Marc Bürki et Paolo Buzzi, aussi belle que simple, était de leur permettre au travers d'une interface ergonomique et d'algorithmes performants, de renseigner le système sur leurs objectifs, leurs contraintes, leurs préférences et de laisser la machine mettre en œuvre la stratégie. Mettre en œuvre voulait dire constituer le meilleur portefeuille compatible avec les informations du client, mais aussi le passage d'ordres automatiques à la bourse, ainsi que la surveillance journalière du portefeuille.

Après sept ans, quels sont les enseignements que vous tirez de cette expérience ?

Je dirais, toute modestie à part, qu'il n'est pas toujours simple d'avoir raison trop tôt. En termes de concept et d'innovation, cela constitue bien sûr une aventure exceptionnelle. Mais ce concept, justement, en a effrayé plus d'un et les clients ont mis du temps avant de se lancer dans l'aventure. Au début, c'est surtout l'industrie financière qui



Serge Kassibrakis

voyait en ce service un concurrent direct. Mais depuis deux ans, à force de présentations et d'explications, nous avons pu leur montrer qu'au contraire, les robots, en tout cas ceux construits dans l'esprit de Swissquote, constituent en réalité une formidable opportunité pour le secteur entier : sécurité accrue vis-à-vis de la régulation (aspect risque contrôlé), élargissement de la base clientèle vers une population moins fortunée mais beaucoup plus nombreuse (grâce à l'automatisation), possibilité de bénéficier des meilleurs algorithmes de gestion de portefeuille.

Les performances sont-elles à la hauteur ?

Oui elles le sont ! Difficile de donner les détails car avec le robo-advisor de Swissquote chaque client constitue sa propre stratégie. Nous avons donc en théorie autant de stratégies que nous avons de clients. De plus, les clients peuvent interagir avec une stratégie, ce qui rend une réponse définitive à votre question délicate. Nous avons deux fonds de droit suisse gérés avec le même algorithme que celui derrière ePrivate Banking. Le Swissquote Quant Fund, fonds en actions long-only, a remporté en 2016 pour le marché suisse le prix « Lipper Fund Award » pour avoir obtenu la meilleure performance sur 3 ans. Le fonds européen a, lui, réalisé une performance de 20% YTD à l'heure où je réponds, soit 6,5% de plus que le benchmark.

Quels sont les retours des clients ?

Nous avons probablement encore quelques progrès à faire en termes d'ergonomie et d'accompagnement des clients dans la détermination des paramètres de la stratégie. Nous en sommes conscients et les clients n'hésitent pas à nous le signaler. Une fois ce cap passé, les retours sont en général très bons ; le monitoring en temps réel, l'absence d'émotions, les risques contrôlés, les performances sont autant d'éléments positifs mis en avant par nos clients.

En quoi l'intelligence artificielle va-t-elle révolutionner le métier de banquier ?

L'intelligence artificielle est l'un des sujets les plus commentés depuis quelques mois sur les réseaux, et par les journalistes. Il faut être très clair à mon avis : l'intelligence artificielle recouvre une réalité très vaste. Elle

LES GAFÀ S'INTÉRESSENT DE PRÈS AUX TECHNIQUES DE MACHINE LEARNING

existe depuis des décennies et il en existe de nombreuses formes. Celles qui affolent les commentaires aujourd'hui sont liées à l'apprentissage (machine learning) et au deep learning en particulier. Les robo-advisors du marché n'utilisent que très peu l'intelligence artificielle. Il s'agit pour la plupart d'optimiser et de réajuster les portefeuilles à intervalles de

The advertisement is set against a dark wood-grain background. At the top, a white, torn-edge paper strip contains the text: 'Neue Zürcher Zeitung' in a serif font, followed by the headline 'Une gestion des absences mal maîtrisée peut coûter cher' in a larger serif font. Below the headline, in a smaller font, is the subtitle 'Traduction libre du titre original - Teurer Blindflug im Absenzenwesen-'. Below the paper strip, the main text of the ad reads: 'Heureusement, vous pouvez compter sur notre expertise en matière de prévoyance professionnelle.' in a white, sans-serif font. At the bottom, there is a white rectangular box containing the text: 'Quelles que soient les tendances et évolutions du domaine de la prévoyance professionnelle, avec la Mobilière, vous êtes en bonnes mains. Grâce à la Coopérative vous profitez de solutions durables dans un esprit de partenariat. Tout ce qu'il faut savoir : mobiliere.ch/prevoyance-professionnelle'. In the bottom right corner, there is a red rectangular box with the text 'la Mobilière' in white, lowercase, sans-serif font.

temps réguliers ou conditionnellement à un évènement de marché (c'est le cas aussi d'ePrivate Banking). Il n'y a pas en général d'intelligence artificielle comme décrit ci-dessus. Pourquoi ? Parce qu'il faut une quantité considérable de données clients pour entraîner ces systèmes. Or les start-up ne possèdent pas ces données. Ceci dit, c'est clairement la direction prise chez Swissquote avec ePrivate Banking depuis deux ans. L'intelligence artificielle va principalement nous aider à mieux connaître nos clients : anticiper un mécontentement éventuel, anticiper un changement de profil de risque, anticiper quelle devra être la meilleure information à présenter aux clients (celle qui va maximiser la probabilité d'une satisfaction).

Quelles sont les prochaines applications en préparation chez Swissquote ?

Pour le robot, notre direction est celle d'un élargissement des fonctionnalités, comme celle d'un capital garanti, d'une gestion plus souple de la couverture du risque de change, etc. Il est d'ailleurs remarquable de constater que beaucoup de ces évolutions nous sont demandées par

L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE RECOUVRE UNE RÉALITÉ TRÈS VASTE

nos partenaires asset managers qui utilisent aujourd'hui notre robot pour leurs clients et qui autrefois furent des opposants farouches à ce service. Nous travaillons aussi sur l'élargissement des fonctionnalités et l'intégration de modules d'intelligence artificielle, pour une meilleure connaissance des clients, mais aussi des marchés eux-mêmes.

Peut-on quantifier le marché de l'intelligence artificielle ?

Pour le faire il faudrait définir clairement le sens donné au vocable « intelligence artificielle ». Il y en a beaucoup. Par exemple, dans les GPS pour trouver les itinéraires, mais cette AI-là est très différente de celle de Watson qui analyse des articles médicaux en oncologie ou celle de DeepMind avec Alphago qui bat le meilleur joueur du monde de go alors que tout le monde pensait cela impossible il y a quelques années, sans parler des voitures autonomes, etc. Je ne peux pas vous donner un chiffre, je peux juste vous dire qu'il doit être colossal.

Quels sont les principaux acteurs ? Facebook et Google ?

Oui, bien sûr les GAFAs (Google, Apple, Facebook, Amazon) en général. Nous pouvons dire que ces GAFAs s'intéressent plus aux techniques de machine learning, car elles possèdent ce nouvel or de l'industrie que sont les data. Il est quand même stupéfiant de constater qu'année après année les annonceurs font confiance à Facebook, si j'en crois leurs résultats trimestre après trimestre. Mais que fait Facebook ? Ses algorithmes d'apprentissage sont capables d'anticiper les comportements et de maximiser la probabilité qu'une annonce déclenche chez l'utilisateur une action.

Où se situe la Suisse ?

Dans un classement récent, la Suisse est apparue comme le pays le plus innovant du monde. Ses atouts sont énormes, sa formation, ses écoles polytechniques. Google ne s'est pas trompé en installant à Zürich un centre prévoyant des milliers d'embauches dans les mois qui viennent. La Suisse possède des fleurons, des leaders mondiaux et ces industries devront s'adapter et adopter ces outils, sinon les concurrents le feront. Il existe en Suisse cette prise de conscience et la volonté de se lancer dans la course, au niveau industriel, académique et politique. Tout est donc là pour que cela fonctionne et que la Suisse devienne un acteur majeur en AI.

Les investisseurs doivent-ils miser sur les start-up actives dans ce domaine ?

Dans le domaine de l'AI ? Oui certainement ! Au-delà des précautions classiques liées à ce type d'investissement, c'est un domaine qui va rester, continuer et se développer. Les GAFAs nous ont montré que cela marche. Les data vont continuer d'être de plus en plus nombreuses et disponibles, les puissances de calcul ne vont cesser d'augmenter encore, et nous n'avons pas fini d'entrevoir tous les domaines qui pourraient tirer profit de cette révolution. Tout est là pour que la croissance de ce domaine s'installe très durablement. \

INVESTISSEZ DANS LE NOUVEAU MARKET.
LE MÉDIA SUISSE DES HIGH NET WORTH INDIVIDUALS

ABONNEZ-VOUS SUR MARKET.CH
1 an / 8 éditions pour 109 chf
2 ans / 16 éditions pour 188 chf

market

L'ÉQUATION ISLAMIQUE: UNE AFFAIRE DE COMPLIANCE

T + TISSOT

#ThisIsYourTime



TISSOT T-TOUCH EXPERT SOLAR.

POWERED BY SOLAR ENERGY WITH 20 TACTILE FUNCTIONS INCLUDING ALTIMETER WEATHER FORECAST AND COMPASS.

LA TECHNOLOGIE CHANGE EN PROFONDEUR LE SYSTÈME BANCAIRE

Entretien avec Fouad Bajjali, CEO d'IG Bank

Par Fabio Bonavita



LEADER MONDIAL DU TRADING EN LIGNE, IG BANK MISE NOTAMMENT SUR LES CONTRACTS FOR DIFFERENCE (CFD) POUR MAINTENIR SON AVANCE. ET SUR UNE TECHNOLOGIE DE POINTE PERMETTANT DE CRÉER UNE EXPÉRIENCE CLIENT UNIQUE.

L'intelligence artificielle n'a-t-elle pas été sous-estimée par le secteur bancaire ?

Pas vraiment. S'il est vrai que certains aspects auraient pu être mis en place plus rapidement, il est aussi vrai que de nombreuses fonctionnalités de back office utilisent déjà l'intelligence artificielle. Par exemple, dans le cas des paiements, elle est capitale pour la détection des fraudes.

Comment vos investissements ont-ils évolué dans ce domaine ?

Nous utilisons surtout l'intelligence artificielle pour l'identification de produits qui peuvent intéresser les clients sur la base de leur historique de trading. Amazon nous fournit un bon exemple de ceci, lorsqu'il recommande à ses clients certains produits sur la base de leurs précédents achats. En bref, il s'agit d'identifier les produits qui ont des corrélations étroites entre eux et de les proposer aux clients.

Les robo-advisors se démocratisent, est-ce une bonne chose selon vous ?

Oui, absolument. Nous pensons que c'est un développement très pertinent dans le monde d'aujourd'hui. Personnellement, je ne pense pas que cela entraînera la fin du Relationship manager ou du Portfolio manager. Je crois au contraire que ça apportera deux types d'avantages. Premièrement, ce sera un support pour le private banking et cela simplifiera les procédures, surtout pour les plus petits portefeuilles. Deuxièmement, je pense que le robo-advisor aidera surtout les investisseurs avec des petits portefeuilles qui n'ont pas eu beaucoup d'opportunités dans le passé à avoir accès aux instruments d'investissement.

L'automated trading assure-t-il des performances suffisantes ?

Cela dépend. À mon avis, il y a un vaste éventail de résultats pour les différents algorithmes. Sans doute sur le long terme, je m'attends à

ce que ceux-ci soient améliorés et qu'ils deviennent de plus en plus standards, surtout parmi les investisseurs institutionnels. Les raisons principales sont des stratégies de sortie rigoureuses et l'élimination de l'aspect émotionnel du trading. Chez IG Bank, les clients ont la possibi-

IL Y A UN CHEVAUCHEMENT IMPORTANT ENTRE L'INTERACTION HUMAINE ET TECHNOLOGIQUE

lité d'utiliser le trading automatique pour adapter leur stratégie à leur emploi du temps, exécuter automatiquement les opérations – de jour comme de nuit – et réduire l'impact émotionnel à travers des stratégies préétablies qui vont se déclencher automatiquement.

Comment maintenir une relation client idéale en faisant appel à ces technologies ?

Nous sommes devant une situation où il y a un chevauchement important entre l'interaction humaine et technologique. La technologie aide



Nos clients sont passionnés alors les consultations sont illimitées

Résultats d'adjudication, prochaines ventes, signatures et biographies d'artistes, chiffres clés et tendances du marché, place de marché. Tous nos abonnements donnent un accès illimité à nos banques de données et images.



Le rapport sur le Marché de l'Art Contemporain 2017 est disponible gratuitement sur Artprice.com



LEADER MONDIAL DE L'INFORMATION SUR LE MARCHÉ DE L'ART



00 800 2780 0000 (numéro gratuit) | Tout l'univers d'Artprice : <http://web.artprice.com/video>
Artprice.com est cotée sur Euronext (SRD long only) by Euronext Paris (PRC 7478-ARTF)

à améliorer les tâches les plus banales et lentes. Elle joue aussi un rôle dans l'expérience client, bien qu'il me semble que dans l'environnement actuel, de nombreux clients des banques veulent toujours bénéficier de l'interaction humaine, surtout en présence de décisions importantes ou de gros investissements.

En quoi votre banque se distingue-t-elle sur le plan technologique ?

Nous opérons complètement en ligne. De l'ouverture du compte jusqu'au trading. Nous répondons donc aux besoins des investisseurs autonomes. Étant donné la nature numérique de notre business, nous apportons une attention toute particulière à l'expérience client. L'univers en ligne a amené le client à exiger de l'immédiateté, et à avoir certaines attentes sur la manière dont les produits sont contractés ou utilisés. Historiquement, c'étaient les banques qui dictaient de quelle manière les clients devaient se mettre en relation avec elles. Aujourd'hui, les clients veulent tout et tout de suite et depuis n'importe quel dispositif. Il est donc essentiel de pouvoir répondre à ces attentes et nous nous efforçons d'y parvenir avec notre approche du « client d'abord ». Nous réalisons des tests sur notre site web, sur le processus d'ouverture de compte et sur notre plateforme de trading (web et mobile) pour nous assurer de bien répondre aux besoins de nos clients.

Être uniquement en ligne, c'est le destin de toutes les banques ?

Au fil du temps, beaucoup se fera sans doute en ligne, et c'est la direction que nous prenons. La technologie est en train de changer en profondeur le système bancaire. Plusieurs banques ont désormais entrepris la transformation digitale, d'où leur attention accrue pour le numérique. Toutefois, je ne suis pas complètement d'accord avec l'opinion selon laquelle toutes les banques, indépendamment de leur modèle de business, doivent être entièrement en ligne pour réussir dans leur domaine particulier d'expertise. Ceci dit, j'estime aussi qu'effectivement, dans un futur proche, toutes les banques auront une quantité importante de fonctionnalités en ligne. Un bon équilibre entre l'interaction humaine et les solutions

digitales automatiques seront la clé pour un business performant qui puisse répondre aux attentes de tous les groupes cibles, y compris la jeune génération.

Quelle est votre approche vis-à-vis de la clientèle institutionnelle ?

La clientèle institutionnelle est absolument au centre de l'offre d'IG Bank en Suisse. À présent, nous comptons parmi nos clients des asset managers, des banques, des fonds, et des brokers. Chacun d'entre eux

LES CFD OFFRENT UN ACCÈS IMMÉDIAT AUX MARCHÉS FINANCIERS

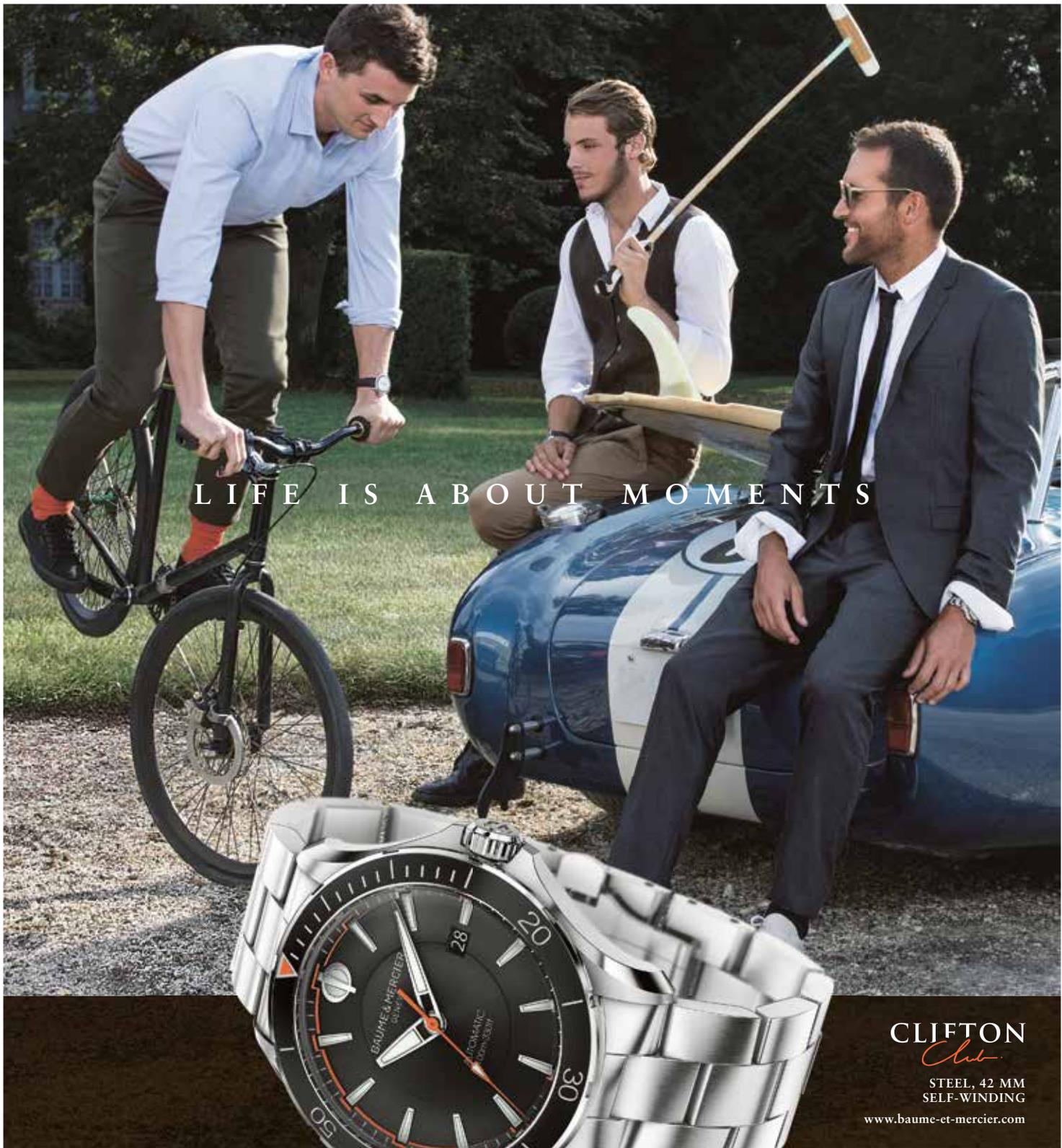
demande une configuration différente et a des besoins spécifiques, mais ils travaillent tous avec nous pour investir sur les CFD grâce à nos plateformes de trading. Les clients institutionnels représentent environ un tiers de notre activité en Suisse et nous estimons qu'ils seront une source de revenus très importante dans notre croissance future.

Votre spécialité justement, c'est les CFD « Contracts for difference », cela consiste en quoi ?

Les CFD offrent un accès immédiat aux marchés financiers à travers une vaste gamme de valeurs sous-jacentes. Notre produit possède effectivement de nombreuses particularités très attrayantes pour nos clients. L'effet de levier que nous offrons, ainsi que les commissions réduites et la possibilité de vendre à découvert rendent les CFD très intéressants pour les investisseurs. La vente à découvert est la démarche de vendre un actif que vous ne possédez pas actuellement, dans l'optique qu'il perde de la valeur et que vous réalisiez un profit en clôturant la position. On parle également de position short. La technologie joue également un rôle très important dans notre offre aux clients : en effet, elle permet d'accéder aux marchés financiers en toute simplicité depuis plusieurs dispositifs tels que l'iPhone, les mobiles Android, l'iPad et différentes tablettes. Pour nous, l'expérience client est primordiale, et tous nos efforts sont concentrés là-dessus.

Quelles sont les prochaines évolutions d'IG Bank ?

Nous allons avoir une nouvelle plateforme de trading en 2018, et dans les pays où nous l'avons déjà lancée, elle s'est révélée un vrai succès parmi les usagers. La nouvelle plateforme permet entre autres de sauvegarder les préférences de trading, d'augmenter la vitesse d'exécution des ordres et de créer des espaces de travail personnalisés. Comme nous l'avons mentionné, les besoins de nos clients sont au cœur même de notre activité. La nouvelle plateforme en est la démonstration la plus évidente. \



L I F E I S A B O U T M O M E N T S

CLIFTON
Clif.

STEEL, 42 MM
SELF-WINDING

www.baume-et-mercier.com



BAUME & MERCIER
MAISON D'HORLOGERIE GENEVE 1830



... and climbing.

A global player in asset servicing...

Des stratégies d'investissement diversifiées, des portefeuilles de plus en plus complexes ? CACEIS vous aide à atteindre vos objectifs de développement et de distribution.

Le groupe CACEIS, présent dans 12 pays, est la 2^e banque dépositaire et le 1^{er} administrateur de fonds européens.

CACEIS, your depositary bank and fund administration partner in Switzerland.*

*Un acteur global des services aux investisseurs...en croissance. CACEIS, votre dépositaire et administrateur de fonds en Suisse.

www.munier-bnm.com

Vos contacts en Suisse :
CACEIS in Switzerland
Nyon +41 58 261 9400
Zürich +41 58 261 9430
www.caceis.com

caceis
INVESTOR SERVICES
solid & innovative

SOMMAIRE

PATRIMOINE(S)

30 DOSSIER :

**LE BITCOIN NE RÉSISTERA PAS
À UNE RÉGULATION** *par Alain Freymond*

40 INVESTIR

40 Medtech : Forimtech, le succès
mondial d'une start-up genevoise
entretien avec Eugène Grigoriev et Iris Desforges

44 L'art de gérer le risque *par Didier Saint Georges*

46 Enter the vortex : Transcender
les bouleversements de la numérisation
par Fiona Frick

48 Une relation transparente au service
de la gestion patrimoniale *entretien avec Alain Zell*

52 Fiscalité(s) : La fiscalité suisse en 2018
par Patrick Piras

54 Recrutement : La première impression :
un ressenti plus complexe qu'on pourrait
le croire *par Olivier Pichot*

LE BITCOIN NE RÉSISTERA PAS À UNE RÉGULATION



ALAIN FREYMOND
Associé & CIO, BBGI Group

Elena Budnikova

CRISES ET INCERTITUDES PROFITENT AU BITCOIN. LA RARÉFACTION DE L'OFFRE EST PROGRAMMÉE. LE BITCOIN N'EST PAS UNE MONNAIE MAIS UN ACTIF. LA TROISIÈME BULLE SPÉCULATIVE S'INTENSIFIE. ECLATEMENT EN 2018 ?

BLACK FRIDAY ET CYBER MONDAY POUSSENT LE BITCOIN À 10'000 USD

Coinbase, l'une des plus importantes plateformes d'échange de Bitcoin, a révélé que 300'000 nouveaux utilisateurs avaient rejoint la plateforme juste avant le weekend de Thanksgiving. Leur nombre total atteint désormais 13.3 millions d'utilisateurs, soit près de 3 millions de plus qu'en septembre.

En seulement un an, le nombre d'utilisateurs aurait ainsi triplé. L'application mobile permettant d'échanger des Bitcoins approche le tiercé de tête des applications financières téléchargées.

Le Bitcoin est désormais populaire et de plus en plus utilisé comme moyen de paiement pour le commerce en ligne aux États-Unis. Mais cela ne signifie pas pour autant qu'il a obtenu un statut réel de monnaie.

Son instabilité et sa volatilité sont à ce propos tout à fait opposés à la définition même des critères essentiels d'une monnaie légale.

L'élargissement de la base d'utilisateurs devrait pourtant être un facteur positif soutenant la demande de Bitcoin. Elle explique peut-être l'accélération des cours observée

EVOLUTION DU BITCOIN 2010-2017



Sources : Bloomberg, BBGI Group SA

ces derniers jours, qui ont permis au Bitcoin de toucher le niveau extraordinaire de 10'000 USD.

Il n'aura fallu que dix ans pour que la valeur du Bitcoin passe de 0.001 USD à 10'000 USD et que le concept imaginé par son créateur mystérieux obtienne une notoriété mondiale auréolée par la technologie révolutionnaire de la « Blockchain ».

Les médias relatent désormais quotidiennement l'engouement pour les monnaies dématérialisées, échappant au système bancaire organisé, règlementé et centralisé.

Le mouvement de promotion des crypto-monnaies est en marche et compte chaque jour plus d'adeptes. Il séduit un nombre croissant de spéculateurs attirés par les records de hausse des cours et la perspective de gains rapides et faciles.

LA MYSTÉRIEUSE « SUCCESS STORY » DU BITCOIN

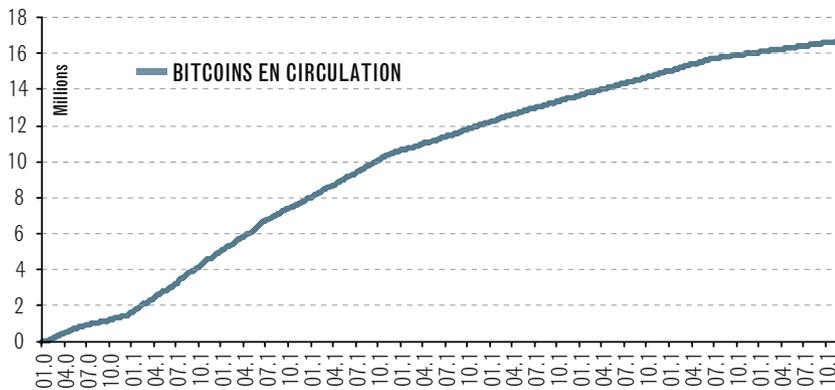
Le 19 août 2008, un inconnu, Satoshi Nakamoto, réserve le nom de domaine bitcoin.org et annonce le 31 octobre la naissance du Bitcoin dans l'indifférence totale. Le 9 novembre, le concept de « Blockchain » apparaît et deux mois plus tard la première transaction entre Satoshi Nakamoto et Hal Finney est inscrite dans le bloc 170, marquant ainsi les débuts du Bitcoin le 12 janvier 2009. A l'origine, le Bitcoin est entouré de mystère, puisque son créateur reste encore inconnu à ce jour (Satoshi Nakamoto étant un pseudonyme) mais aussi de transparence puisque celui-ci publie une première version ouverte de son logiciel sur le site P2Pfoundation. Le Bitcoin vaut alors environ 0.001 USD. En 2010, Satoshi modifie les paramètres du Bitcoin Core et limite le minage à 990 000 octets. Une faille dans le protocole autorise la création de 92 milliards de Bitcoins et nécessite une correction de la « Blockchain ». Quelques mois plus tard, Satoshi modifie les règles du consensus de Bitcoin Core pour limiter la taille des blocs et quitte le projet le 12 décembre 2010. En 2011, le Bitcoin atteint la parité avec le dollar, et le marché parlait déjà de bulle spéculative lorsqu'il avait atteint 23 USD. En 2012, la Banque centrale européenne publie un premier rapport sur les monnaies virtuelles, dans lequel elle mentionne qu'en raison de la taille extrêmement réduite des systèmes existants, les risques n'affectent que ses utilisateurs et ne posent pas de problèmes systémiques ou de politique monétaire imminents. Elle relève toutefois prudemment que cette évaluation des risques pourrait être différente si l'usage de monnaies virtuelles devait s'étendre en raison de développements technologiques. En 2013, de nouveaux incidents liés à une non-rétrocompatibilité de la version 0.8.0 provoque un retour à une version antérieure de la « Blockchain ». C'est pourtant une année clé pour le Bitcoin qui voit l'Allemagne lui donner un « statut » de monnaie

privée et une prise de position de Ben Bernanke favorable, exposée dans une lettre adressée au comité du Sénat. Le cours s'envole pour atteindre 500 USD, alors que la Réserve Fédérale américaine et le Département Américain de la Justice émettent des avis relativement positifs. Mais c'est aussi l'heure des premières prises de positions négatives d'autres banques centrales plus hostiles et de commentaires évoquant déjà une bulle spéculative de la part de l'ex-président de la Réserve fédérale Alan Greenspan. Alors qu'un nombre croissant de commerçants en ligne autorisent le paiement par Bitcoin, le réseau est victime d'une nouvelle attaque massive et organisée sur plusieurs plateformes d'échange. En réaction, un nouveau développement voit le jour avec la sortie du Bitcoin Core 9.0. Les Etats-Unis donnent un statut fiscal au Bitcoin le 24 mars 2014, qui sera désormais traité comme un bien. Les plus-values seront donc imposées comme gains sur le capital. Les revenus des « mineurs » seront également assujettis à l'impôt sur les paiements reçus en Bitcoin. Cette position est similaire à celle adoptée par le Japon, qui lui a accordé le statut de marchandise. Le rapport qui fait grimper encore le cours du Bitcoin est publié par le Conseil des gouverneurs de la Fed, évoquant le fait qu'il s'agit plus d'une curiosité que d'une menace car les transactions ne représentent qu'une

POINTS CLÉS

- Black Friday et Cyber Monday poussent le Bitcoin à 10'000 USD
- 300'000 nouveaux utilisateurs sur la plateforme Coinbase juste avant le weekend de Thanksgiving
- La mystérieuse « success story » du Bitcoin
- Des utilisateurs avant tout motivés par le caractère déréglé du Bitcoin
- Crises et incertitudes profitent au Bitcoin
- Le Bitcoin n'est pas et ne sera pas une monnaie légale sous sa forme actuelle
- Banques centrales hostiles aux crypto-monnaies privées - Survol des positions actuelles
- Un cadre réglementaire plus contraignant pour les crypto-monnaies
- Les banques centrales développeront leurs propres monnaies virtuelles
- Les Pays-Bas et les pays nordiques innovent

BITCOIN EN CIRCULATION



source : Blockchain.info

infime fraction des flux financiers mondiaux. Il ne constitue donc pas une menace actuelle pour le système bancaire. Il relève toutefois que les dépôts ne sont pas assurés et que divers problèmes de sécurité entravent l'adoption. Plus étonnant encore, le Conseil des gouverneurs minimise son rôle de financement d'activités criminelles en affirmant que les applications et utilisations illicites liées au Bitcoin sont monnaie courante, mais pas endémiques. En 2015, l'air du temps change et devient toujours plus favorable au développement du Bitcoin qui obtient, sans doute grâce au soutien des politiques américains, un accueil de plus en plus enthousiaste des médias et du public, mais aussi des législateurs qui tentent d'encadrer l'utilisation de la crypto-monnaie sans pouvoir la combattre. Malgré de nouveaux vols de Bitcoin sur des plateformes de trading, des faillites et des cas de fraude, le Bitcoin jouit toujours étonnement d'une aura de sécurité importante. Le 17 septembre, le CFTC (Commodity Future Trading Commission) associe le Bitcoin à une marchandise au même titre que le blé, l'or ou le pétrole. Les attaques se poursuivent en 2016 sur les sites d'échange sans entamer la confiance du public, toujours plus avide de Bitcoins, alors que la Commission Européenne cherche à soumettre les plateformes de change de monnaies virtuelles et les fournisseurs de services de portefeuille de stockage aux directives sur la lutte contre le blanchiment de capitaux. En janvier 2017, le Bitcoin atteint l'000 USD avant de chuter de -30% suite à des mesures de contrôle prises par les autorités chinoises contre les plateformes d'échange. Au Japon, la réaction est tout à fait opposée, les autorités reconnaissent en avril les monnaies virtuelles comme moyens de paiements légaux. Le 31 octobre, le CME Group (Chicago Mercantile Exchange) annonce son intention de créer des contrats à terme sur le Bitcoin.

En novembre, le Bitcoin atteint 10'000 USD et voit sa valorisation multipliée par 10 en moins de dix mois, soit environ 170 milliards de dollars. Il dépasse ainsi la capitalisation boursière de Mastercard (160 milliards) et se situe en 25^e position des plus grandes valeurs du S&P500. Et pourtant, si la popularité du Bitcoin n'a cessé de progresser depuis dix ans, jusqu'à devenir aujourd'hui l'une des « marques » les plus connues au monde, son fonctionnement reste largement incompris par le grand public, mais également au sein de la communauté financière.

La valorisation même du Bitcoin continue de poser un problème majeur à cette dernière en l'absence de modèle d'évaluation adapté à cet actif si particulier.

DES UTILISATEURS AVANT TOUT MOTIVÉS PAR LE CARACTÈRE DÉRÉGULÉ DU BITCOIN

Le développement du numérique et des applications mobiles a rendu l'accès au Bitcoin extrêmement simple, permettant aisément d'effectuer certaines transactions ou de stocker une valeur sans avoir recours au système bancaire. Le Bitcoin est de plus en plus utilisé pour régler des achats auprès de commerçants acceptant cette crypto-monnaie comme moyen de paiement alternatif. Si, initialement, on était en mesure de considérer que ces transactions pouvaient être réalisées sans une facturation spécifique additionnelle, comme c'est le cas pour l'utilisation de cartes de crédit classiques, ce n'est désormais plus tout à fait le cas. Les frais de transaction ont en effet tendance à augmenter. Les utilisateurs apprécient évidemment l'anonymat supposément assuré des transactions, les frais de transactions inférieurs et la liberté de participer au réseau sans contrainte et sans intermédiaire pour commercer, stocker ou transférer des montants sans réelle limite. La sécurité et la discrétion sont en effet souvent évoquées comme des facteurs essentiels. Ainsi, lorsque l'utilisateur dépense ses Bitcoins, le réseau observe et contrôle que la clé privée correspond bien aux Bitcoins dépensés. L'opération reste totalement discrète et ne révèle aucune information sur l'utilisateur. Il convient ici certainement de relever que le concept d'anonymat des transactions a certainement déjà trouvé quelques limites, en raison notamment de l'émergence de logiciels de traçage et d'identification des transactions. S'agissant d'un système « peer to peer » organisé dans lequel chaque participant au réseau intègre sa transaction et contrôle celle des autres participants, ceux-ci s'affranchissent donc totalement des contraintes et spécificités requises par le système bancaire.

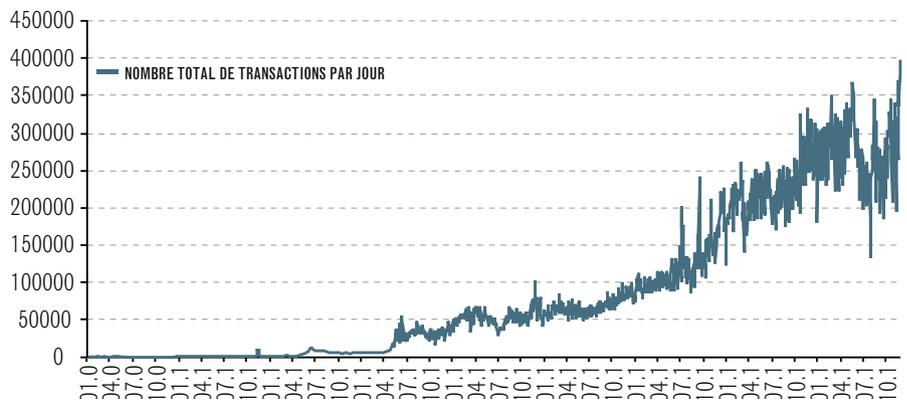
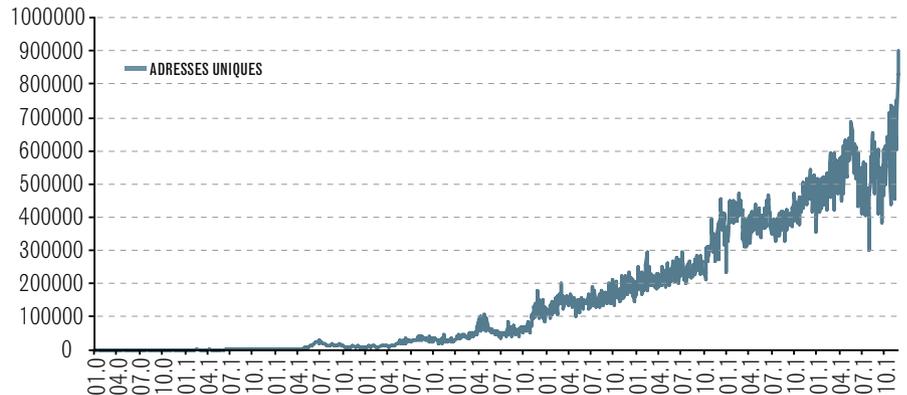
CRISES ET INCERTITUDES PROFITENT AU BITCOIN

Le Bitcoin a certainement été initialement perçu comme un moyen indépendant et plus sûr que le dollar ou l'euro, au moment

ou à sa création en 2009 les risques systémiques éclataient dans les marchés financiers, provoquant à la fois la baisse des marchés et une volatilité accrue dans le marché des changes. A chaque crise financière, le Bitcoin a été temporairement recherché par certains participants au réseau comme une sorte de valeur refuge, provoquant une hausse des cours en raison d'une demande concentrée excessive. En 2011, la chute des bourses dans le sillage de la crise de la dette publique grecque et ses implications sur la zone euro contribuaient à provoquer une hausse de 2600 % en quelques mois du Bitcoin. En 2013, lorsque la crise chypriote était à son paroxysme, la hausse du Bitcoin atteignait 920% en moins de six mois.

PAS BESOIN D'ÊTRE UN EXPERT POUR SPÉCULER

Nul besoin d'être un expert pour spéculer, c'est aussi vrai pour le Bitcoin, et c'est peut-être même dans ce cas une raison fondamentale pour participer sans crainte et sans réserve à la frénésie actuelle qui caractérise l'envolée de cette crypto-monnaie. Il n'est, en effet, absolument pas nécessaire de comprendre les subtilités techniques du fonctionnement du Bitcoin pour spéculer sur sa hausse et risquer par la même de voir disparaître les sommes converties. Il suffit, en effet, à n'importe quel utilisateur de créer un portefeuille Bitcoin sur son ordinateur ou son téléphone portable pour obtenir une adresse Bitcoin. On compare parfois l'utilisation de ce système aux simples échanges de courriels. Une adresse Bitcoin semble donc semblable à une adresse email, à la différence qu'elle ne sera utilisée que pour une transaction. L'utilisateur dispose d'une clé privée, sa signature cryptographique, stockée dans son ordinateur ou sur un serveur en ligne, qui lui permet d'acheter, de vendre et de dépenser les Bitcoins de son portefeuille sans difficulté. Cette



source : Blockchain.info

clé est censée être indéchiffrable et empêcher toute fraude ou corruption de la « Blockchain », ce qui est un gage supplémentaire de confort pour commencer à spéculer. L'accès à la spéculation sur le Bitcoin s'est en fait largement démocratisé et simplifié par le développement des logiciels de trading spécialisés.

TECHNOLOGIE « BLOCKCHAIN » ET MINAGE

Le réseau Bitcoin est fondé sur la technologie « Blockchain », sorte de gigantesque grand livre comptable où figurent sans exception toutes les transactions effectivement réalisées depuis l'origine du réseau. Ce grand livre devrait ainsi grandir de manière exponentielle à mesure de l'évolution de l'utilisation du Bitcoin comme moyen de transaction et de transfert de valeur entre portefeuilles Bitcoins. La signature ou clé privée fige la transaction qui est alors intégrée à un bloc de transactions, qui sera ensuite rapidement confirmée par le réseau par une procédure de minage. C'est par ce processus que chaque transaction est vérifiée en permanence pour assurer la sécurité du système et empêcher notamment la double utilisation de Bitcoins. Ce processus repose donc sur un réseau d'ordinateurs connectés effectuant ces calculs à grande vitesse pour lesquels ils reçoivent une rémunération liée. Le réseau Bitcoin devra faire face à des besoins croissants de puissance de calcul avec le développement de l'utilisation de cette crypto-monnaie. Le minage de Bitcoin est le procédé par lequel les blocs de transactions sont validés et sécurisés. On peut résumer le concept en indiquant que le minage est effectué par des « mineurs » qui doivent réaliser des calculs informatiques de plus en plus complexes pour le compte du réseau afin de valider les transactions. Les opérations de minage sont en pratique

effectuées par des ordinateurs configurés pour calculer des fonctions mathématiques de hachage cryptographique.

ALGORITHME ORGANISANT LA RARÉFACTION DE L'OFFRE

Un mot sur l'algorithme de base du Bitcoin pour comprendre le processus de création d'unités. Le logiciel et la fonction utilisés pour créer des Bitcoins limiteront à terme le nombre de Bitcoins à 21 millions d'unités. Le processus mathématique peut être résumé comme une création limitée par un nombre fixe de Bitcoins dans un intervalle de temps de 10 minutes, qui sera divisé par deux tous les 4 ans jusqu'à atteindre le nombre maximum total de 21 millions en l'an 2140 environ. Autrement dit, entre 2008 et 2012, 50 Bitcoins étaient générés toutes les 10 minutes pour créer 10'500'000 unités, alors qu'entre 2012 et 2016 seulement 25 Bitcoins étaient créés pendant le même intervalle soit 5'250'000 unités. Entre 2016 et 2020 seulement 2'650'000 Bitcoins seront créés, etc...

De moins en moins de Bitcoins sont ainsi créés au fil du temps, alors que la demande semble au contraire être croissante, expliquant de facto la hausse magique des cours du Bitcoin.

L'ÉCLATEMENT DE LA TROISIÈME BULLE SPÉCULATIVE DU BITCOIN EST PROGRAMMÉ

La dernière correction de -30% du Bitcoin a été provoquée par l'annonce de l'abandon d'une scission pourtant attendue du Bitcoin en deux « Blockchain » et deux crypto-monnaies distinctes. Cette scission devait être une solution à l'explosion du coût énergétique croissant impliqué par le minage du Bitcoin, qui implique des ressources informatiques de plus importantes et qui freinerait le développement de la crypto-monnaie. Mais la communauté n'a pas pu trouver un consensus indispensable pour autoriser une telle modification. Quelques semaines auparavant, la chute de -25% était provoquée par un changement de réglementation en Chine, qui faisait suite à

une correction de -25% déjà enregistrée en mars. Mais la folle progression du Bitcoin s'est en fait poursuivie pour atteindre 10'000 USD.

1000%, SANS QUE PERSONNE NE PUISSE EN FAIT RÉELLEMENT DONNER UNE VALEUR « OBJECTIVE » AU BITCOIN

Il n'y a en réalité pas de modèle de valorisation disponible pour évaluer un actif de ce type. Le Bitcoin reste un concept abstrait auquel les participants du réseau veulent bien donner une valeur à un moment donné, mais qui semble très largement et directement influencé par l'offre et la demande. Or, comme l'algorithme de base du Bitcoin limite la création d'unités dans l'absolu (maximum de 21'000'000) et dans le temps (nombre d'unités par tranche de dix minutes décroissant de 50% après chaque cycle de 4 années) l'offre est par définition finie. Ainsi, il suffit que la notoriété du Bitcoin et l'enthousiasme des acheteurs se développe pour que le marché du Bitcoin soit systématiquement en déséquilibre. C'est exactement ce qui se passe depuis sa création et qui s'est amplifié en 2017 avec le décuplement de la valeur du Bitcoin, au point que la valeur actuelle des Bitcoins en circulation (170 milliards de dollars) est désormais comparable à la capitalisation boursière de PepsiCo ou de Mastercard et représente trois fois la valeur de l'UBS.

COMPARAISON DE VALEURS AVEC LE BITCOIN

	VALUE IN BILLION USD (30.11.17)
ALL CRYPTOCURRENCIES - MARKET CAPITALIZATION	322
BITCOIN - MARKET CAPITALIZATION	178
APPLE - MARKET CAPITALIZATION	885
MASTERCARD - MARKET CAPITALIZATION	162
2016 GOLD MINE PRODUCTION IN TODAY PRICES	149
FED TOTAL ASSETS	4450
ECB TOTAL ASSETS (IN USD)	5242

Sources : Bloomberg, BBGI Group SA

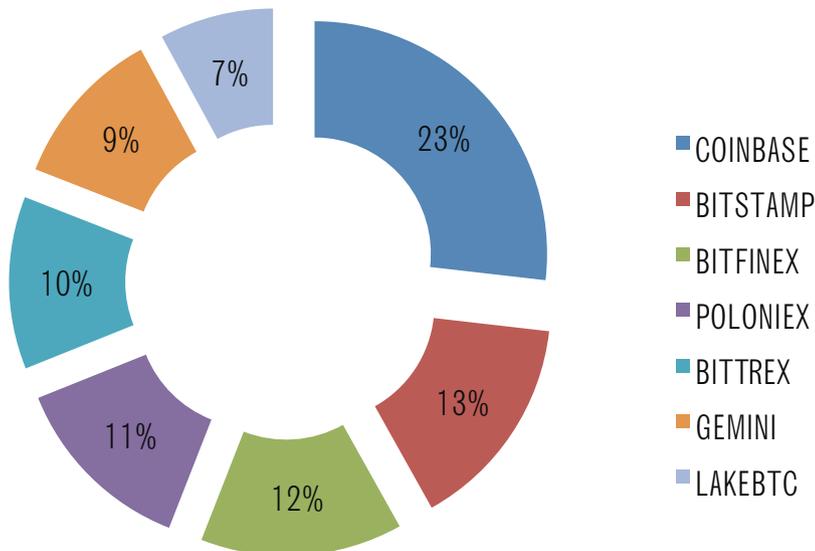
La valorisation actuelle du Bitcoin est importante et présente déjà des caractéristiques d'une bulle spéculative. Mais la tendance est pour l'instant en place et conforte les détenteurs de Bitcoins d'attendre encore un peu plus pour prendre quelques profits... Le crash est-il donc pour 2018 ?

BITCOIN : FLASH CRASH ET ÉCLATEMENT DE LA BULLE EN 2018 ?

Le Bitcoin n'est pas et ne sera pas une monnaie légale sous sa forme actuelle

Dans l'esprit des utilisateurs, il est clair que le Bitcoin est bien une monnaie virtuelle. Ceux-ci la considèrent et l'utilisent comme telle. Ils échangent leurs dollars et autres devises contre des Bitcoins en pensant détenir une monnaie virtuelle aux caractéristiques similaires à celles des monnaies légales, sans considérer les différences pourtant essentielles qui ne feront certainement jamais du Bitcoin et autres Ethereum des monnaies légales.

RÉPARTITION DES VOLUMES PAR BOURSE D'ÉCHANGE AU 30.11.2017



Source : Cryptocompare.com

Ils transforment ainsi la valeur de leurs dépôts jusqu'alors détenus en monnaies légales en dépôts virtuels en Bitcoins, acceptant de perdre de facto les garanties apportées par un système bancaire sécurisé, ainsi que le taux d'intérêt usuellement crédité en pensant détenir un nouveau moyen de paiement moderne plus adapté à la globalisation et à la numérisation de la consommation. Ce dernier facteur n'est évidemment pas une préoccupation significative dans un environnement de taux proches de zéro. Le Bitcoin, comme les autres crypto-monnaies, devient ainsi de plus en plus un moyen de paiement facile d'accès et se trouve crédibilisé par l'élargissement de l'univers des marchands acceptant d'effectuer des transactions en monnaie numérique.

Est-ce suffisant pour considérer que le Bitcoin est en train de devenir progressivement une monnaie, ou bien le terme « crypto-monnaie » entretient-il lui-même la confusion ?

Aux Etats-Unis, pays du Bitcoin, les médias parlent de « crypto-currency » malgré le fait que les autorités considèrent le Bitcoin clairement comme un actif sujet à taxation lorsqu'une plus-value en capital est réalisée par son détenteur. La définition d'une monnaie légale a évolué dans l'histoire, mais aujourd'hui on attend d'une monnaie légale qu'elle remplisse quelques critères essentiels, notamment celui de permettre des échanges économiques en ayant la capacité d'éteindre les dettes et les obligations fiscales, constituant ainsi le pouvoir libérateur de la monnaie. La monnaie doit également pouvoir être une réserve de valeur et une unité de compte pour le calcul économique, la comptabilité et la fiscalité. Elle doit pouvoir assurer les agents économiques de sa pérennité comme moyen d'échange reconnu et accepté de tous. Les États modernes ont ainsi constitué un monopole de l'émission de monnaie en exerçant un contrôle permanent sur la création monétaire des banques au moyen de législations bancaires et de l'action de leurs banques centrales.

Si les gouvernements et les banques centrales s'intéressent effectivement au concept de « Blockchain » et de monnaie virtuelle, ces dernières semblent plutôt enclines à développer leurs propres crypto-monnaies et ne paraissent évidemment pas prêtes à renoncer à leur privilège d'être seules à pouvoir émettre de la monnaie.

BANQUES CENTRALES HOSTILES AUX CRYPTO-MONNAIES PRIVÉES

Les banques centrales ont longtemps considéré les crypto-monnaies comme des microphénomènes sans effets notables et sans risques potentiels pour les systèmes financiers et bancaires. Les développements récents du Bitcoin en particulier, dont la valeur actuelle dépasse désormais 170 milliards de dollars commencent cependant à les interpeller. Si elles sont encore certainement loin d'avoir pris toute la mesure de la situation, elles adoptent parfois déjà des positions très restrictives en interdisant leur usage. Dans certains pays, elles ont déjà choisi d'encadrer progressivement l'utilisation de ce qu'elles considèrent comme un « actif » et non pas une devise virtuelle.

La Chine est l'une des premières banques centrales à avoir clairement pris position sur le sujet en interdisant en 2017 l'émission et les transactions de Bitcoin et d'autres crypto-monnaies, tout en indiquant que la technologie actuelle n'était pas appropriée et que les conditions n'étaient pas mûres pour développer une monnaie digitale. Il est toutefois possible que la PBOC soit en train d'étudier l'opportunité de création d'une monnaie digitale facilitant les paiements et le contrôle de la monnaie. L'annonce de l'interdiction du Bitcoin en 2017 avait temporairement fait chuter les cours de -30%. En Inde, le message est similaire, la banque centrale est

bancaire. Le FMI relève dans son dernier rapport sur les monnaies virtuelles qu'elles peuvent offrir des avantages indéniables, mais qu'elles posent des risques considérables en tant que véhicules potentiels de blanchiment d'argent, d'évasion fiscale, de financement du terrorisme et de fraude.

Les réponses réglementaires à ces enjeux n'en sont qu'à leurs prémises et devront être capables de considérer les divers aspects impliqués par le développement de ces monnaies virtuelles. Il sera indispensable de légiférer pour replacer ces monnaies virtuelles dans un cadre légal auquel elles échappent en partie aujourd'hui.

1000% DE HAUSSE : ET ALORS ?

La folle progression du Bitcoin a atteint 1000% en 2017 sans que personne ne puisse en fait réellement donner une valeur « objective » au Bitcoin. Il n'y a en réalité pas de modèle de valorisation disponible pour évaluer un actif de ce type. Le Bitcoin reste un concept abstrait auquel les participants du réseau veulent bien donner une valeur à un moment donné, mais qui semble très largement et directement influencé par l'offre et la demande.

Or, comme l'algorithme de base du Bitcoin limite la création d'unités dans l'absolu (maximum de 21'000'000) et dans le temps (nombre d'unités par tranche de dix minutes décroissant de 50% après chaque cycle de 4 ans) l'offre est par définition finie. Ainsi, il suffit que la notoriété du Bitcoin et l'enthousiasme des acheteurs se développent pour que le marché du Bitcoin soit systématiquement en déséquilibre. C'est exactement ce qui se passe depuis sa création et qui s'est amplifié en 2017 avec le décuplement de la valeur du Bitcoin au point que la valeur actuelle des Bitcoins en circulation (170 milliards de dollars) est désormais comparable à la capitalisation boursière de PepsiCo ou de Mastercard et représente trois fois celle de l'UBS.

La valeur de marché actuelle du Bitcoin présente déjà les caractéristiques d'une bulle spéculative. Mais la tendance est pour l'instant en place et conforte les détenteurs de Bitcoins d'attendre encore pour prendre quelques profits. À moins que le Flash Crash du 29 novembre n'annonce déjà un changement de perception ?

PERTE D'INFLUENCE PROBABLE DES FACTEURS DE SOUTIEN AU BITCOIN

Le succès du Bitcoin tient, semble-t-il, en grande partie dans la conjonction de plusieurs facteurs qui se sont probablement alignés au même moment pour constituer une conjonction optimale favorable à l'émergence de ce que beaucoup considèrent à tort comme une nouvelle

monnaie. Cet alignement n'a pourtant que peu de chances d'être durable dans la mesure où la plupart de ces facteurs sont certainement sur le point d'atteindre leurs limites d'influence. Mais le Bitcoin profite pour l'heure d'un engouement croissant largement relayé par les médias, qui relèvent régulièrement les records de hausse de cours et l'enthousiasme d'une partie de la population pour ce phénomène nouveau tellement en phase avec les développements technologiques accompagnant l'avènement de l'ère du numérique. La défiance souvent évoquée d'une partie du public envers les politiques gouvernementales issues de la crise financière des dix dernières années reste toujours vivante et constitue certainement encore un des facteurs de soutien de la demande de Bitcoin. Elle alimente en fait les espoirs ou fantasmes de solutions alternatives durables permettant de s'affranchir des contraintes liées à la réglementation sur les transactions financières en permettant en particulier l'émergence de devises non contrôlées alternatives aux principales monnaies ayant cours légal et offrant toutes les garanties de discrétion et d'anonymat qui n'ont plus cours dans le système financier actuel des pays développés.

L'évolution des crypto-monnaies en 2017 a certainement dépassé un point que la plupart des gouvernements et banques centrales considéreront comme une limite exigeant leur intervention.

Il semble désormais de plus en plus probable que ceux-ci verront la nécessité d'encadrer plus fortement l'utilisation du Bitcoin et des autres crypto-monnaies, voire d'interdire simplement leur utilisation par le public. Le Bitcoin a lui aussi profité d'un environnement réglementaire insuffisamment précis et naturellement peu adapté à l'évolution accélérée de la technologie. Le futur cadre réglementaire agira certainement comme un frein au développement des crypto-monnaies, en leur retirant probablement les attributs qui leur ont permis de contourner les efforts de la communauté internationale pour mettre en place un cadre international capable de lutter efficacement contre les transactions financières suspectes. Le Bitcoin est devenu un moyen de paiement de plus en plus accepté et une source de thésaurisation de valeur alternative pour un nombre croissant d'utilisateurs. Mais dans sa forme présente, il ne peut être considéré comme une monnaie, ni même comme une monnaie virtuelle. Tout au plus, les gouvernements lui laisseront-il le statut d'actif, comme cela est déjà le cas dans certains pays, soumis à une législation fiscale autorisant le prélèvement d'un impôt sur les plus-values en capital. L'avènement du Bitcoin aura sans doute provoqué une prise de conscience des gouvernements, plus soucieux désormais de ne pas partager leur prérogative exclusive d'émettre de la monnaie avec des systèmes privés

incontrôlés et insuffisamment régulés. Nous verrons donc certainement dans un avenir proche des monnaies virtuelles légales de banques centrales se créer sur la base de la technologie « Blockchain » et qui sonneront alors le glas des « crypto-monnaies » actuelles.

ECLATEMENT DE LA BULLE SPÉCULATIVE EN 2018 ?

A plus court terme, l'avenir du Bitcoin comme investissement reste tout à fait incertain. Tout d'abord, si le Bitcoin est effectivement de plus en plus utilisé comme moyen de paiement, il serait cependant réducteur de simplement associer son développement à celui du commerce en ligne. Même si de plus en plus d'utilisateurs y ont recours, augmentant ainsi la demande, il semble peu probable que les acteurs du commerce en ligne prennent le risque à long terme de conserver et thésauriser les Bitcoins reçus en contrepartie de leurs ventes. Ils devraient au contraire presque instantanément échanger ces derniers contre une monnaie légale augmentant de ce fait du même montant le niveau de l'offre. Ce facteur est certainement positif mais n'est pas le plus déterminant dans l'équation. La demande spéculative reste donc certainement l'un des facteurs soutenant la hausse actuelle du Bitcoin. Ce n'est pas un phénomène nouveau et il convient de rappeler que si au cours de la décennie 2010 les cours ont connu plusieurs phases d'expansion, comme celle que nous connaissons en 2017, celles-ci ont été suivies de phases brutales de correction de valeur. En 2011, les cours plongeaient de -91 %, en 2013 la chute était de -50 % et entre 2014 et 2015 la perte de valeur représentait -85 %.

Les cours du Bitcoin semblent donc extrêmement dépendants du niveau de la demande de transaction et de spéculation, puisque comme déjà évoqué, la création de Bitcoin est marginale.

Ainsi, aussi longtemps que les détenteurs actuels de Bitcoins restent confiants et conservent leurs unités, il est probable que l'augmentation de la demande motivée par

un environnement médiatique encore favorable suffise à pousser un peu plus haut encore les cours. Mais nous attirons évidemment l'attention des participants au réseau sur les dangers actuels d'une spéculation qui nous semble devenir frénétique.

La hausse du Bitcoin nous semble toujours sans fondement suffisant et l'éclatement de cette bulle spéculative semble clairement programmé, comme le préfigure sans doute déjà le Flash crash de -20 % du 29 novembre.

Les conséquences d'un éclatement de la troisième bulle spéculative du Bitcoin de la décennie en 2018 seraient nécessairement plus importantes que les précédentes en raison du nombre de participants et des montants actuels concernés. En effet, les crashes précédents (2011, 2013, 2015) du Bitcoin ne touchaient qu'un nombre limité d'utilisateurs et les montants en jeu restaient tout à fait marginaux, de l'aveu même des banques centrales. Les développements récents de ce marché ont tout à fait modifié le contexte et les risques potentiels. Les crypto-monnaies représentent désormais plus de 320 milliards USD, soit 6 % du bilan de la BCE à titre de comparaison. Il existe désormais de plus en plus de produits financiers liés aux crypto-monnaies, dont la valeur est encore réduite mais qui pourrait rapidement croître avec l'introduction aux Etats-Unis d'un marché à terme organisé pour le Bitcoin et le développement d'une réglementation ouvrant la porte à la création d'ETF américains.

Dans un tel contexte, il est difficile de prédire quand l'enthousiasme des participants à ce marché perdra de son intensité et à quel moment le désir de prises de profits renversera durablement la tendance haussière actuelle. Cela dit, lorsque ce processus se mettra en place, il est probable que la correction soit rapide et brutale. Le Bitcoin à 5'000 ou 1'000 USD en 2018 est donc tout aussi probable qu'une hausse à 12'000 ou 15'000 USD puisqu'une valeur objective reste difficile à estimer. Les détenteurs ou acheteurs de Bitcoin à des fins d'investissement ou de spéculation tireront eux-mêmes les conclusions qui s'imposent avant de parier simplement sur l'avenir. ■

INVESTISSEZ DANS LE NOUVEAU MARKET.

LE MÉDIA SUISSE DES HIGH NET WORTH INDIVIDUALS

ABONNEZ-VOUS SUR MARKET.CH

1 an/ 8 éditions pour 109 chf

2 ans/ 16 éditions pour 188 chf





ANALYTICAL RESEARCH

**Be Analytical,
Do your Research**

www.analyticalresearch.com

We provide dynamic investment solutions for an evolving hedge fund and alternative investment landscape.

Waaggasse 5 / Paradeplatz
8001 Zürich, Switzerland

Tel: +41 (0)44 245 1050
info@analyticalresearch.com

**ANALYTICAL
RESEARCH**

FORIMTECH : LE SUCCÈS MONDIAL D'UNE START-UP GENEVOISE

Entretien avec Eugène Grigoriev et Iris Desforges, Forimtech

Par Fabio Bonavita



Eugène Grigoriev

LA START-UP FORIMTECH EST EN PASSE DE RÉVOLUTIONNER LA DÉTECTION ET LA CHIRURGIE DU CANCER. POUR Y PARVENIR, ELLE A DÉVELOPPÉ DEUX SONDES ALLIANT SIMPLICITÉ D'UTILISATION ET PRÉCISION. AVEC POUR AMBITION DE SÉDUIRE LES PLUS GRANDS MARCHÉS MONDIAUX.

Avec Eugène Grigoriev, CEO de Forimtech et docteur en physique et mathématiques, il ne faut pas évoquer l'idée de s'installer en Californie (voir encadré) pour développer sa start-up. Quand on lui pose la question, la réponse ne tarde pas : « Hors de question ! Nous avons débuté ici à Genève et nous ne voulons absolument pas nous passer du label Swiss Made, c'est essentiel à nos yeux. Et puis, les conditions sont excellentes pour accompagner notre développement. Nous collaborons avec le CERN, l'École polytechnique fédérale de Lausanne ou encore, par exemple, la Haute école de gestion de Genève. Récemment, Johann Schneider Ammann a créé la Swiss Entrepreneurs Foundation avec un fonds de deux milliards de francs pour supporter les start-up, qui reste en Suisse. C'est un élément important pour nous. »

NOUS SOMMES LES SEULS À DÉVELOPPER CETTE TECHNOLOGIE EN SUISSE

COÛTS MOINDRES

Pour s'imposer au niveau mondial, la start-up genevoise a décidé de tout miser sur l'innovation. Elle développe des sondes baptisées « RadPointer » qui peuvent être utilisées pour la détection des cancers, des infections bactériennes, des interventions de transplantation, la pose d'implants. La première de ces sondes, dite « gamma », utilise l'injection d'une substance radioactive (nano-colloïde marquée avec du technétium) qui permet de suivre le trajet lymphatique que pourraient suivre des cellules tumorales, menant à un ganglion qui doit être encore examiné. Matteo Marone, IT Manager au sein de Forimtech, ajoute : « En plus des avantages médicaux, RadPointer est stérile et amène un confort d'utilisation par son système sans fil Bluetooth. Le tout permet de diminuer le temps de l'opération, donc de mieux rentabiliser les salles et les coûts. »



Iris Desforges



Sonde RadPointer développée par Forimtech

LES DISTINCTIONS S'ACCUMULENT POUR FORIMTECH

Souvent identifiée comme étant l'une des start-up les plus prometteuses en Suisse, Forimtech n'en finit pas d'accumuler les distinctions. La dernière en date a été obtenue lors de la compétition de jeunes pousses organisée par l'IMD à Lausanne. L'un des organisateurs de ce concours et professeur au sein de l'institut lausannois, Jim Pulcrano, est catégorique : « Forimtech a permis à nos étudiants d'en apprendre davantage. Les dirigeants de cette medtech sont partis à San Francisco avec les élèves pour y présenter leur projet révolutionnaire de détection et de chirurgie du cancer ». Et d'ajouter : « Avant de choisir cette start-up, je me suis beaucoup renseigné et force est de constater qu'elle est très fiable et peut s'appuyer sur l'expérience de son CEO au CERN, c'est une véritable plus-value ». Pour Iris Desforges, cofondatrice de Forimtech, cette aventure à la Silicon Valley a permis de mieux maîtriser les processus de levée de fonds :

« Nous nous sommes également rendu compte que notre société était très convoitée par les grands groupes. Cette récompense de la part de l'IMD confirme que nous avons fait le bon choix en 2004 quand nous nous sommes lancés ». L'actualité récente semble donner raison à Iris Desforges. Cet automne, la firme française AAA, avec qui Forimtech a commencé ce projet, active dans le domaine de la médecine nucléaire moléculaire, a été rachetée pour la somme de 3,9 milliards de dollars par le géant Novartis.



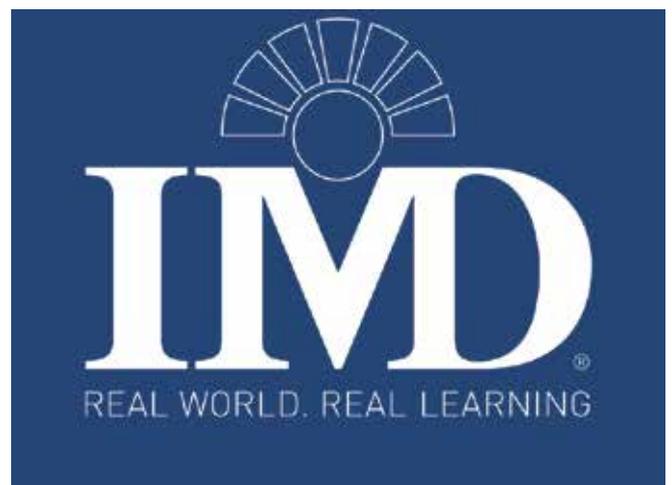
CONFORT POUR LE PATIENT

Sa grande sœur, la sonde beta, s'attaque à la présence de cancer (ou d'autres processus avec un hypermétabolisme). Un examen appelé PET/CT permet de détecter ce foyer suspect de cancer, parfois mal placé dans le corps. Ce deuxième type de sonde autorise plus de précision dans le geste chirurgical, plus d'assurance aussi que tous les tissus malades ont été enlevés, moins de risques de dissémination, moins de complications, donc un plus grand confort pour le patient. Ces avancées scientifiques sont uniques en Suisse comme se plaît à le rappeler Anna

NOTRE SOCIÉTÉ EST TRÈS CONVOITÉE PAR LES GRANDS GROUPES

Tretyakova, senior business development manager au sein de Forimtech : « Nous sommes tout simplement les seuls en Suisse à développer cette technologie de manière aussi poussée ». Ce qui préfigure naturellement un développement mondial. Anna Tretyakova fait part des ambitions de la jeune pousse : « Nous visons d'abord l'Inde, la Russie, la Chine, le Canada et les États-Unis. Le besoin des technologies médicales avancées dans ces pays est très grand. Si l'aspect économique est déterminant quand on est une start-up en croissance, il y a également une volonté très ferme de la part d'Eugène Grigoriev de faire avancer la

médecine. Peut-on imaginer la mort du cancer ? Le CEO de Forimtech sourit : « Ce ne sera pas pour demain, mais chaque année, les statistiques de détection et de rémission s'améliorent, ce sont des signes très encourageants pour le futur ». Et la start-up compte bien apporter sa pierre à l'édifice de la recherche. ■



Découvrez la **prévoyance professionnelle**
qui s'adapte à votre organisation.

Quelle que soit la taille de votre entreprise et vos besoins,
nous construisons ensemble la solution qui vous ressemble.

Accompagner chacun de nos clients de façon personnalisée, c'est l'approche de nos experts pour bâtir une solution de prévoyance collective sur-mesure avec des coûts attractifs. Forte de ses 25 années d'expérience, l'équipe de la Fondation Collective Open Pension accompagne votre entreprise et vos employés dans chaque situation et vous met à disposition ses outils digitalisés.

Pour toute information : commercial@opsion.ch

www.opsion.ch

L'ART DE GÉRER LE RISQUE



DIDIER SAINT GEORGES,
Managing Director et membre
du comité d'investissement, Carmignac

LE GÉRANT D'ACTIFS FINANCIERS POSSÈDE EN COMMUN AVEC L'ENTREPRENEUR D'AVOIR LES STATISTIQUES CONTRE LUI : QUAND LE SECOND CONSULTE LE TAUX DE MORTALITÉ DES START-UP ET LE PREMIER LES PERFORMANCES MOYENNES DE LA GESTION ACTIVE, ILS PEUVENT MESURER TOUS DEUX COMBIEN LEUR AVENTURE EST PRÉSOMPTUEUSE. C'EST QUE LES DEUX ONT LA CONVICTION QUE L'AVENIR, DANS L'INCERTITUDE QU'IL RECÈLE, SERA CERTES SOURCE DE DIFFICULTÉS ET DE DANGERS MAIS, POUR CES RAISONS-LÀ, POURRA AUSSI S'AVÉRER UN FORMIDABLE TERRAIN DE CRÉATION DE RICHESSE POUR QUI SAURA BIEN GÉRER LES RISQUES. LA PRISE DE RISQUES EST LA GRANDE DIFFICULTÉ DE L'INVESTISSEMENT SUR LES MARCHÉS FINANCIERS, COMME DE L'AVENTURE ENTREPRENEURIALE. ELLE LEUR CONFÈRE AUSSI, À L'UN COMME À L'AUTRE, LEUR RAISON D'ÊTRE.

Les médias aiment pourtant rappeler que « les investisseurs n'aiment pas l'incertitude ». Sont-ils dans l'erreur ? Oui et non, l'incertitude n'est pas tout à fait la même chose que le risque. Le risque est l'incertitude qu'on parvient à quantifier. L'incertitude relèverait du hasard, tandis que le risque relèverait du monde des probabilités, qui sont mesurables. Et dès lors qu'on parvient à mesurer l'incertitude, alors on peut l'appréhender, la dompter en lui donnant

un prix, ce qui permet de l'acheter, de la vendre, voire de l'assurer. L'investisseur n'aime donc l'incertitude que pour autant qu'il la transforme en risque, qu'il peut alors gérer, et non en demeurant dans la posture du héros romantique qui affronte le danger avec son courage comme seule arme.

La difficulté est que l'incertitude boursière ne se laisse pas facilement domestiquer en risque quantifiable et inoffensif. L'investisseur évolue dans un monde de probabilités souvent très peu fiables. Toute estimation de résultat, de donnée économique, est assortie d'une marge d'erreur, qui elle-même peut s'avérer mal calibrée. En matière économique, le présent est inconnu : on ne découvre qu'avec retard à combien s'élève la croissance économique ce trimestre. Gérer le risque c'est ainsi naviguer dans cette contingence omniprésente, dont le chiffre est toujours éluif.

LE RISQUE DE MARCHÉ PREND PARFOIS UN TOUR PLUS DRAMATIQUE

La flèche du temps boursier est certes ascendante à long terme. Sur les trente dernières années, l'indice actions mondial MSCI a gagné 380%. Il est donc rationnel de parier sur l'avenir parce que, sauf exceptions, l'histoire économique du monde est faite de croissance, et qu'à long terme, les marchés d'actions suivent la réalité économique.

Le problème est que les exceptions peuvent coûter très cher. Il est possible, voire facile, de perdre beaucoup en investissant sur les marchés financiers. Quand le jugement collectif s'avère soudainement très erroné, alors la correction de la perception de ce qu'est le niveau de marché correct peut être d'une grande violence. C'est ce qui se passe dans l'éclatement des fameuses « bulles

boursières ». Afficher alors une constance stoïque, les yeux fixés sur l'horizon du long terme, n'est pas la bonne solution pour l'investisseur. Car subir de plein fouet les périodes de fortes baisses grève considérablement l'accumulation de richesse à long terme.

Bien gérer l'impact de ces risques majeurs est donc décisif pour l'ambition de performance à long terme. Ces événements, heureusement, sont rares. Mais de ce fait ils échappent à toute analyse statistique fiable, et ont ainsi la mauvaise habitude de prendre les investisseurs par surprise. Par ailleurs, le démenti apporté soudainement au consensus peut n'être qu'un changement d'opinion générale, lui-même encore susceptible d'être démenti. Les fausses alertes, allers-retours de marchés violents sont légion dans l'histoire boursière. L'année 2016 a ainsi constitué un millésime particulièrement riche dans ce domaine :

L'INVESTISSEUR N'AIME DONC L'INCERTITUDE QUE POUR AUTANT QU'IL LA TRANSFORME EN RISQUE QU'IL PEUT ALORS GÉRER

à trois reprises, les événements politiques successifs du vote britannique sur le « Brexit », l'élection présidentielle américaine et le référendum italien sur la réforme constitutionnelle ont donné au marché l'occasion de montrer son inconstance : par trois fois, les marchés se sont persuadés pendant quelques heures, voire quelques minutes, qu'ils avaient découvert la brutale réalité d'un nouveau risque, pour rapidement se convaincre du contraire.

Comment dès lors bien gérer ces « cygnes noirs », selon l'expression popularisée par l'essayiste Nassim Taleb ? La gestion des risques « imprévisibles » consiste non pas à tenter obstinément de les prévoir, mais à se mettre en situation de pouvoir bien les gérer quand ils surviennent.

NE PAS CRAINDRE LA VOLATILITÉ

Les marchés sont souvent affectés de mouvements rapides, désordonnés, sans grande ampleur ni direction claire. Cette volatilité est visiblement une expression de l'incertitude des marchés à certains moments, et elle est mesurable. Elle est logiquement utilisée comme représentation du risque par les professionnels. Néanmoins, cet usage est à l'origine d'une confusion majeure dans l'esprit de beaucoup d'investisseurs.

D'abord, si la volatilité représente une mesure de l'incertitude, elle est à tort souvent considérée comme un signal

clair de danger. En matière de marchés, ce qui se déplace rapidement, dans un sens et dans l'autre, n'est pas nécessairement fragile. Cela peut même être le signe d'une grande souplesse, qui s'avérera plus résiliente au choc qu'un immobilisme rigide. La vie est mouvement. Nassim Taleb aime aussi rappeler que les revenus d'un chauffeur de taxi indépendant sont volatils, mais au moins ils ne risquent pas d'être supprimés à tout moment du fait d'un licenciement. De même un actif financier, un marché, un fonds un peu volatil peuvent très bien s'avérer robustes.

A contrario, un actif financier très stable peut soudainement s'effondrer, ou tout aussi bien tranquillement perdre un peu de sa valeur chaque jour, sans volatilité, et ruiner à petit feu l'épargnant qui le détient. Certes, la volatilité n'est pas « souhaitable », et il ne faut pas tomber dans l'hypocrisie qui consisterait à appeler volatilité d'un fonds ce qui serait en réalité une très forte instabilité de performance, due à des erreurs de gestion ou des prises de risques excessives. Mais il demeure qu'il ne faut pas avoir peur de la volatilité. Il faut même accepter que se concentrer sur la performance de moyen terme exige de s'accommoder du bruit quotidien. Il n'est pas réaliste d'espérer une forte performance de long terme sans quelques turbulences de court terme. La première des anomalies qui aurait dû alerter les épargnants investis dans les fonds gérés par Bernard Madoff était leur très faible volatilité. Les clients de Madoff croyaient bénéficier d'une talentueuse martingale, ils n'étaient en réalité que les dernières victimes du syndrome de la dinde. La répulsion qu'inspire la volatilité, cette alternance de petites pertes et de petits gains, peut s'avérer très mauvaise conseillère. ■

**INVESTISSEZ DANS
LE NOUVEAU MARKET.**

LE MÉDIA SUISSE DES HIGH NET
WORTH INDIVIDUALS

ABONNEZ-VOUS SUR MARKET.CH

1 an / 8 éditions pour 109 chf
2 ans / 16 éditions pour 188 chf





market
LE MÉDIA SUISSE DES HIGH NET WORTH INDIVIDUALS

**L'ÉQUATION ISLAMIQUE:
UNE AFFAIRE DE COMPLIANCE**

ENTER THE VORTEX: TRANSCENDER LES BOULEVERSEMENTS DE LA NUMÉRISATION



FIONA FRICK,
CEO chez Unigestion

LES PROGRÈS DES TECHNOLOGIES FINANCIÈRES – OU FINTECH – ONT PROVOQUÉ UN BOULEVERSEMENT NUMÉRIQUE QUI SEMBLE DESTINÉ À TRANSFORMER LA CHAÎNE DE VALEURS DE LA GESTION D'ACTIFS, DE LA COLLECTE DE FONDS À L'INVESTISSEMENT EN PASSANT PAR LES ACTIVITÉS OPÉRATIONNELLES. MÊME SI CETTE RÉVOLUTION NUMÉRIQUE OFFRE DE NOMBREUSES OPPORTUNITÉS POUR LES GESTIONNAIRES, ELLE COMPORTE AUSSI DES RISQUES. SI LES ACTIFS FINANCIERS SONT GÉRÉS PAR DES «MACHINES» (INTELLIGENCE ARTIFICIELLE) QUI CONVERTISSENT LES SIGNAUX DE LA MÊME MANIÈRE ET RECOMMANDENT LES MÊMES INVESTISSEMENTS PASSIFS, COMMENT ÉVITER LES RISQUES D'ENGORGEMENT ET DE SURAFFLUENCE SUR LES MARCHÉS ? C'EST ICI QUE LES GESTIONNAIRES COMPÉTENTS AVEC UNE VISION À LONG TERME SE DISTINGUENT.

Les technologies financières devraient être considérées comme un outil qui augmente les capacités des gestionnaires et les bénéfiques pour les clients. Tout comme les athlètes utilisent les enregistrements des matchs et les analyses statistiques pour améliorer leurs performances, nous imaginons un avenir dans lequel les nouvelles technologies permettront aux acteurs des

marchés d'effectuer des analyses fiables et structurées pour produire de meilleurs résultats pour leurs clients. Toutefois, ces technologies ne peuvent être déterministes. Nous aurons toujours besoin d'hommes et de femmes pour fixer les objectifs et prendre les décisions majeures.

INTELLIGENCE ARTIFICIELLE ET GESTION

Le rythme des transformations technologiques s'accélère. L'année dernière, l'un des champions du monde du jeu de go s'est incliné devant AlphaGo, programme d'intelligence artificielle développé par DeepMind, une filiale de Google. En mars, une nouvelle étape a été franchie lorsqu'un logiciel a battu quatre joueurs de poker professionnels au cours d'un tournoi de 20 jours. Les gestionnaires de portefeuille seront-ils les prochains à être surclassés ? Nous ne le croyons pas. L'intelligence artificielle a un rôle essentiel à jouer pour améliorer l'efficacité des processus et la qualité de la prise de décision mais les investisseurs doivent savoir quels en sont les dangers.

Les gestionnaires doivent également prêter attention aux reconnaissances de formes de données et aux potentielles déductions trop rapides qui peuvent en découler sur la seule base de la corrélation. Par exemple, la production de beurre au Bangladesh a été fortement corrélée à l'évolution de l'indice S&P 500 de 1981 à 1993. Un ordinateur pourrait identifier cette corrélation et tenir compte de ce signal. Cependant, il n'existe aucune raison fondamentale à cette corrélation et elle pourrait dispa-

raître à tout moment. C'est pourquoi les gestionnaires restent indispensables pour donner du sens aux algorithmes d'apprentissage automatique.

Un autre problème tient à la complexité des marchés financiers qui se caractérisent par l'interdépendance des décisions et la part importante de l'influence des émotions des acteurs dans les fluctuations des titres. Contrairement à la physique, à la biologie ou à la médecine, l'analyse des marchés financiers n'est pas une science exacte dans la mesure où elle est influencée par les comportements humains. Cela limite l'utilité potentielle de la reconnaissance des formes de données. Pour citer John Maynard Keynes, «les marchés peuvent rester irrationnels bien plus longtemps que vous ne pouvez rester solvable». L'intelligence artificielle peine à faire face à l'ambiguïté ou à l'évolution des formes de données liées aux facteurs comportementaux.

LA GESTION DU RISQUE EST LE MOTEUR DE LA PERFORMANCE D'UN INVESTISSEMENT À LONG TERME ET ON PEUT EMPLOYER L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE POUR SOUTENIR ET APPROFONDIR LA CAPACITÉ À IDENTIFIER ET À GÉRER LE RISQUE DES STRATÉGIES DE PLACEMENT

COMMENT UTILISER CES NOUVELLES TECHNOLOGIES AU MIEUX ?

En tant qu'outil, l'intelligence artificielle a besoin d'une masse importante de données pour pouvoir formuler des prédictions. Elle est très efficace pour distinguer des pommes et des poires en s'appuyant sur le volume presque illimité de données dont les caractéristiques sont semblables sur les réseaux sociaux, en revanche distinguer les schémas de données sur les marchés financiers est plus complexe car le volume des données est plus limité et ces dernières évoluent constamment.

Pour cette raison, de nombreux gestionnaires utilisent l'intelligence artificielle pour extraire des signaux d'alpha sur des instruments liquides et facilement négociables tels que devises, matières premières et indices boursiers, là où la rapidité de traitement et la capacité à trouver des formes de données échappant à l'analyse traditionnelle peuvent accorder un avantage. Cette technologie domine également les transactions à haute fréquence avec des algorithmes conçus pour rechercher les schémas de volatilité,

d'information sur les titres ou de volume, puis prendre des positions en conséquence.

L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE POUR AMÉLIORER LA GESTION DU RISQUE DANS LE PROCESSUS D'INVESTISSEMENT

Mais on pourra également opter pour une autre voie utilisant l'intelligence artificielle pour améliorer la gestion du risque dans le processus d'investissement. La gestion du risque est le moteur de la performance d'un investissement à long terme et on peut employer l'intelligence artificielle pour soutenir et approfondir la capacité à identifier et à gérer le risque des stratégies de placement.

L'intelligence artificielle est la nouvelle génération de la gestion quantitative. Nous pouvons imaginer un monde où les gestionnaires n'apprendront pas à leur ordinateur le travail à faire à leur place, mais montreront à leur ordinateur où le problème se situe, puis le regarderont élaborer des solutions et évalueront les résultats proposés.

Des gestionnaires se sont déjà démarqués des modèles quantitatifs traditionnels qui identifient des facteurs prédéterminés. Ils utilisent des algorithmes de prédiction tels que le *Principal Component Analysis* (PCA) pour appréhender les aspects évolutifs du risque. Ils continuent d'utiliser des technologies d'apprentissage automatique dans l'élaboration du processus d'investissement. Actuellement, nous pourrions étudier si de nouveaux algorithmes sophistiqués tels que «*l'auto deep encoding*» pourraient à leur tour remplacer le PCA.

Pour autant, nous pouvons rester fermement convaincus que plus nous avons recours à l'intelligence artificielle, plus il est important de s'appuyer sur une philosophie d'investissement forte afin d'éviter de «surajuster» les données en fonction d'un signal léger et fugace. ■

INVESTISSEZ DANS LE NOUVEAU MARKET.
LE MÉDIA SUISSE DES HIGH NET WORTH INDIVIDUALS

ABONNEZ-VOUS SUR MARKET.CH
1 an/ 8 éditions pour 109 chf
2 ans/ 16 éditions pour 188 chf

market
LE MÉDIA SUISSE DES HIGH NET WORTH INDIVIDUALS

LE QUOTIDIEN ISLAMIQUE: UNE AFFAIRE DE COMPLIANCE

UNE RELATION TRANSPARENTE AU SERVICE DE LA GESTION PATRIMONIALE

Entretien avec Alain Zell, CEO de Capitalium Advisors

Par Fabio Bonavita

EN MOINS DE DEUX ANS, LA SOCIÉTÉ CAPITALIUM ADVISORS EST PARVENUE À S'IMPOSER DANS LA GESTION PATRIMONIALE EN MISANT SUR L'EFFICIENCE, UNE TARIFICATION ADAPTÉE ET UNE OFFRE COHÉRENTE. SON AMBITION ? PARTICIPER AU RENOUVEAU DE LA PLACE FINANCIÈRE HELVÉTIQUE.

Capitalium Advisors annonce sur son site une vision nouvelle sur la gestion de patrimoine, qu'entendez-vous par là ?

La fondation de Capitalium Advisors est née de la volonté de ses associés de pouvoir garantir à leurs clients un service avec les plus hauts standards en vigueur, en dehors de tout conflit d'intérêts. Nous proposons une expérience financière unique, où transparence, excellence et simplicité deviennent les fondements de la relation de confiance que nous souhaitons construire jour après jour. Nous repositionnons le client à la place qui lui va de droit, au cœur de notre métier. Notre offre de services n'a pas été construite pour nos clients mais avec eux dans le but de simplifier la composante financière de leur équation de vie.

Comment vous différenciez-vous sur ce marché très concurrentiel ?

Nous avons décidé d'un positionnement en trois phases, chacune définie par une stratégie qui lui est propre. La première phase, celle dite du « citron pressé », définit



A gauche, se trouve Clément Schoeb, au centre (debout) Sébastien Leutwyler et à droite Alain Zell

l'ADN de Capitalium Advisors, où nous appliquons nos propres standards dans le niveau de services qui est offert aux clients ainsi qu'une tarification que nous estimons être un « juste » prix dans la gestion de patrimoine en Suisse. La seconde stratégie dite des « gains marginaux » a consisté à mettre en place un mode opératoire le plus efficient possible, et ce sur tous les fronts, incluant aussi bien la gestion avec ses composantes en « architecture ouverte », que les outils pour lesquels la fintech joue un rôle essentiel. Le but est ici de définir un business model le plus à même de répondre aux enjeux de croissance auxquels nous faisons face. Finalement, le dernier axe consiste, au travers de la stratégie du « +1 », à définir notre univers d'excellence au travers d'une offre cohérente, complémentaire, pour laquelle le client seul valide la réelle teneur en valeur ajoutée.

Quelles sont les solutions qui ont été développées ?

De nos interactions avec nos clients sont nées trois offres spécifiques, chacune ayant pour but de répondre à une problématique précise liée à la gestion de patrimoine. La première, CASA Invest, est avant tout dédiée à la génération de performance, mais se définit aussi par sa flexibilité et

l'efficience qui l'accompagne. C'est pour cette raison que nous avons choisi de nous baser sur le modèle emprunté aux investisseurs institutionnels de gestion « cœur-satellite ». Le choix de nos outils de travail gravite autour de véhicules indiciels et de fonds de placement, que nous complétons via des investissements en lignes directes, dérivés, produits structurés et actifs réels. Notre approche de gestion nous fixe deux exigences dans la manière dont nous construisons vos portefeuilles. Premièrement, nous gérons par des convictions, en évitant à tout prix le « consensus-mou » qui péjore la performance sur le long terme et réduit le contrôle des risques. Deuxièmement, nous nous orientons vers une sélection de produits financiers en « architecture ouverte ». Celle-ci nous garantit l'accès aux meilleurs prestataires dans les segments de la gestion nécessitant l'expertise de spécialistes. Ces exigences s'accompagnent d'un code de conduite clair : refus de toucher des rétrocessions, pas de biais vers des produits hautement margés, pas de rotations de portefeuilles injustifiées et une chasse systématique aux « coûts cachés ». La seconde, CASA Advice, avec notre mandat de supervision, permet au client de garder le contrôle de la gestion de son patrimoine, tout en s'appuyant sur une équipe de professionnels maîtrisant les enjeux et la complexité

croissante de notre environnement au sens large. Notre société s'est équipée d'outils de pointe permettant un suivi et une analyse granulaire d'un patrimoine financier, en y associant les indispensables composantes de confidentialité et de transparence que notre marque garantit. Enfin, CASA Nexgen, notre concept propriétaire, représente le bras non financier de l'offre de services de Capitalium Advisors.

ON CONSTATE UNE COMPLEXIFICATION DE LA SPHÈRE FINANCIÈRE

Il s'adresse en premier lieu aux familles, en les aidant à affronter les enjeux de la transmission de patrimoine. Nous proposons un écosystème regroupant trois domaines dans lesquels la société et la jeune génération interagissent de manière continue : investissement, éducation et mentoring. Ces trois piliers ont pour but de sensibiliser la génération émergente aux enjeux liés à la détention d'un patrimoine financier, de la rendre actrice de ce patrimoine et de la soutenir tout au long de cet apprentissage.

vank~~sen~~

brainstorming

Comment parvenir à replacer le client au centre de l'expérience financière ?

Notre approche consiste à l'informer, mais pas seulement une fois par trimestre, sur l'évolution de la gestion de son portefeuille. Il s'agit surtout de l'éclairer sur tous les éléments qui peuvent avoir une incidence, directe ou non, sur le service financier pour lequel il paie. Il doit comprendre où se situent les conflits d'intérêts inhérents à cette profession et la réalité qui se cache derrière le jargon financier trop souvent utilisé pour masquer des imperfections de gestion. Être au centre, c'est d'abord fournir au client les éléments lui permettant de prendre ses décisions en toute connaissance de cause et de comparer. Lui refuser ce droit, c'est renoncer à obtenir de sa part la confiance qui sera seule garante du succès de la relation dans le long terme.

Qui sont vos clients ?

Il s'agit principalement de familles, d'entrepreneurs et de la nouvelle génération de Millenials plutôt désireuse de concevoir la gestion de patrimoine sur un mode différent de ce qui est disponible sur le marché suisse actuellement. Nous concentrons nos efforts sur le marché européen avec une expertise fiscale particulière sur la Suisse, la France, la Belgique, Monaco et l'Angleterre.

À quoi ressemblera la gestion de patrimoine dans le futur ?

Elle ressemblera à ce à quoi les clients auront décidé qu'elle doit ressembler. C'est pourquoi il est plus que jamais essentiel de comprendre leurs doutes et leurs objectifs, mais aussi de remettre à plat la stratégie mise en place de manière récurrente. Ce qui est en revanche observable, c'est une tendance à la complexification toujours plus grande de la sphère financière, et donc un besoin réel de la clientèle d'avoir une relation transparente avec son conseiller financier. Les fintechs, l'intelligence artificielle ou encore les robo-advisors joueront un rôle grandissant ces prochaines années dans notre métier. Nous croyons plus à la collaboration qu'à la confrontation. Les opérateurs historiques fournissant le financement et partageant leur culture bancaire et financière avec leurs partenaires des start-up, qui apportent de leur côté leurs innovations technologiques.

Comment votre société a-t-elle évolué ces dernières années ?

Les avoirs confiés par nos clients ont augmenté de façon très importante ces 12 derniers mois, nous permettant de figurer parmi les 10 % des plus importantes sociétés de gestion en Suisse. La société quant à elle investit pour rester ce qu'elle est, à savoir une entité dont l'ambition est de devenir une référence dans la pratique contemporaine

du métier de gérant de patrimoine. C'est cette promesse que nous avons faite à nos clients et que nous nous devons de garder à l'esprit chaque jour. Nous ne perdons jamais de vue le fil conducteur de notre philosophie : « dire ce que l'on fait et faire ce que l'on dit ».

Quels sont les développements à venir ? Êtes-vous dans une phase de recrutement ?

Autant pour notre société que vis-à-vis de notre métier, nous appliquons depuis le début la même recette qui veut que toute opportunité de partenariat ou de collaboration

LES DÉFIS DE CES PROCHAINES ANNÉES NE MANQUENT PAS POUR LA PLACE FINANCIÈRE SUISSE

pouvant amener à améliorer le service offert soit systématiquement considérée. À ce stade, aucune option en lien avec nos différents axes de croissance n'est écartée.

Quelle est votre analyse de la place financière helvétique ? A-t-elle conservé ses atouts face à la concurrence mondiale ?

Les défis de ces prochaines années ne manquent pas pour la place financière suisse. Cette dernière dispose néanmoins de précieux atouts historiques bien ancrés dans son ADN, des talents et un écosystème favorables à son succès. Nous sommes confiants sur sa capacité à se réinventer pour faire face à ces nouveaux défis. Le modèle de Capitalium Advisors s'inscrit dans ce changement en bousculant les standards établis pour construire ce à quoi la gestion de patrimoine de demain devra ressembler. ■

INVESTISSEZ DANS LE NOUVEAU MARKET.
LE MÉDIA SUISSE DES HIGH NET WORTH INDIVIDUALS

ABONNEZ-VOUS SUR MARKET.CH
1 an/ 8 éditions pour 109 chf
2 ans/ 16 éditions pour 188 chf

market
LE MÉDIA SUISSE DES HIGH NET WORTH INDIVIDUALS

L'ÉQUATION ISLAMIQUE : UNE AFFAIRE DE COMPLIANCE

A L'INSTAR DU JET D'EAU, NOUS FÊTONS 125 ANS D'EXISTENCE À GENÈVE



MOSER VERNET & CIE

AGENCE IMMOBILIÈRE

www.moservernet.ch

**125
ans**

LA FISCALITÉ SUISSE EN 2018



Elena Budnikova

PATRICK PIRAS
CoRe Service S.A.

PLUSIEURS CHANGEMENTS VONT CONCERNER AUSSI BIEN LES ENTREPRISES QUE LES PARTICULIERS NOTAMMENT À GENÈVE. REVUE DE DÉTAIL EN CETTE FIN D'ANNÉE DES MESURES LES PLUS IMPORTANTES.

POUR LES ENTREPRISES

BAISSE DE LA TVA

Suite à la votation populaire du 24 septembre dernier le taux de TVA va diminuer pour passer de 8% à 7,7% pour le taux usuel, le taux spécial pour l'hébergement de 3,8% à 3,7%, alors que le taux réduit appliqué aux biens de première nécessité restera à 2,5%.

Parallèlement, le 1^{er} janvier entre aussi en vigueur la révision partielle de la loi sur la TVA. Celle-ci implique une mise à niveau pour les entreprises étrangères actives en Suisse. « Auparavant, l'assujettissement à la TVA était exigible si le chiffre d'affaires réalisé en Suisse dépassait 100 000 francs. Dès l'année prochaine, c'est le chiffre d'affaires global de l'entreprise qui sera pris en compte, toujours avec un seuil de 100 000 francs, qu'il soit réalisé en Suisse ou à l'étranger ».

Baisse annoncée de l'impôt sur les sociétés L'échec en votation populaire, le 12 février 2017, du projet de RIE III a amené le Conseil fédéral à élaborer un nouveau paquet de mesures sous le nom de Projet fiscal 17. La plupart d'entre elles ne remettent pas en question ce que le canton de Genève avait prévu pour RIE III. Plusieurs concessions ont été faites par rapport au projet refusé par le peuple en février.

La réforme devrait entrer en vigueur en 2020 au plus tôt. Le Parlement devrait en débattre dès le printemps 2018.

En contrepartie de la baisse du taux d'imposition sur les sociétés, autour de 14% à 15% contre presque 25% actuellement ainsi que de la fin des régimes spéciaux, la nouvelle mouture de la réforme prévoit plusieurs aménagements visant à ne pas reproduire l'échec de février.

Elle comporte ainsi un volet social. Les montants minimaux des allocations familiales devraient être relevés de 200 à 230 francs par enfant et de 250 à 280 francs par jeune en formation.

LE 1^{ER} JANVIER ENTRE AUSSI EN VIGUEUR LA RÉVISION PARTIELLE DE LA LOI SUR LA TVA

D'autres gestes devraient être faits. Le principe de l'apport en capital introduit dans la 2^e réforme de l'imposition des entreprises sera atténué. Le seuil de 5% des actions permettant une exonération d'impôt d'une vente à soi-même sera abrogé, afin que des millions n'échappent plus au fisc.

Les villes et les communes devraient recevoir la garantie d'être associées à la mise en œuvre de la réforme par les cantons. Mais, surtout, la base d'imposition des dividendes devrait être relevée à au moins 70%. L'IFD devrait rapporter 100 millions de plus et les impôts cantonaux 335 millions dont 135 millions reviendront aux communes.

Une nouvelle mesure fiscale dite Patent box est également introduite ; un régime fiscal spécial pour la propriété intellectuelle permettant des dégrèvements allant jusqu'à 90% des revenus encaissés.

Une déduction allant jusqu'à 150% des frais de recherche et de développement reste prévue. Mais elle sera limitée aux charges de personnel avec un supplément.

Le plafond général pour toutes les déductions a été revu à la baisse par rapport au projet rejeté en février. Il ne serait plus de 80% mais de 70% du bénéfice. Les amortissements découlant d'une imposition passée en qualité de société à statut fiscal spécial sont également pris en compte pour le calcul de la réduction.

Enfin les entreprises qui transfèrent leur siège en Suisse pourront bénéficier d'amortissements supplémentaires les premières années. Les établissements stables suisses d'entreprises étrangères pourront bénéficier d'une imputation forfaitaire d'impôt, qui permet d'éviter des doubles impositions sur le plan international.

ANNULATION DE LA TRANSMISSION OBLIGATOIRE DES CERTIFICATS DE SALAIRE

La Chambre constitutionnelle de la Cour de justice de Genève a rendu plusieurs arrêts importants en 2017. Un des arrêts concerne l'obligation pour les employeurs du Canton de Genève de transmettre les certificats de salaire de leurs employés à l'Administration fiscale cantonale. Cette modification de la loi sur la procédure fiscale avait été adoptée il y a un an par le Grand conseil. Mais la chambre, dans un arrêt rendu le 30 octobre dernier, a jugé la disposition contraire au droit supérieur. Elle estime que le contribuable doit fournir lui-même son certificat de salaire au fisc.

POUR LES PARTICULIERS

La limitation des frais de déplacement est confirmée. Un autre arrêt de la Chambre constitutionnelle de la Cour de justice de Genève en date du 3 août dernier concerne plus particulièrement nos amis frontaliers genevois.

Une limitation à 500 francs des frais de déplacements au titre des impôts cantonaux et communaux avait été introduite en 2016 dans la loi sur l'imposition des personnes physiques (LIPP).

Cette loi avait été contestée devant la chambre constitutionnelle de la Cour de justice par une personne physique en invoquant la violation de l'Accord sur la libre circulation, et la contrariété aux principes constitutionnels d'égalité

de traitement, d'imposition selon la capacité contributive et, s'agissant de son entrée en vigueur au 1^{er} janvier 2016, d'interdiction de la rétroactivité.

Par arrêt du 3 août 2017, la chambre constitutionnelle de la Cour de justice a admis partiellement le recours déposé par cette personne s'agissant de la rétroactivité des effets de la loi ; elle entrera donc en vigueur au 1^{er} janvier 2017 pour l'année fiscale 2017. Pour le surplus, la chambre constitutionnelle a jugé que cette loi ne constituait ni une discrimination indirecte à l'égard des quasi-résidents, ni une entrave à la libre circulation.

En conséquence, les frais de déplacement pour l'année fiscale 2016 ne pouvant être limités à 500 francs, l'administration fiscale a libéré les taxations bloquées jusqu'alors en admettant les frais effectifs demandés par les contribuables. La limitation à 500 francs devrait s'appliquer pour les revenus 2017 donc, en sachant qu'un nouveau recours a été déposé auprès du Tribunal fédéral cette fois.

FIN ANNONCÉE DES DÉNONCIATIONS SPONTANÉES EN SUISSE

Avec la mise en place en janvier 2018 de l'échange automatique d'informations avec les pays partenaires, cette possibilité de déclaration spontanée en Suisse ne sera plus valable après le 30 septembre 2018.

En conséquence, les contribuables suisses qui possèdent des comptes bancaires ou des avoirs à l'étranger non déclarés sont invités à se régulariser avant le 30 septembre 2018.

Si l'annonce est déposée APRÈS ce délai, le fisc pourra utiliser les données reçues et s'appuyer sur l'absence de spontanéité de la déclaration. Cela va engendrer toutes les conséquences d'une reprise d'impôt que nous connaissons.

Cette prise de décision ne porte que sur les avoirs étrangers détenus chez les pays signataires et suscite à ce jour un suspens d'interrogation sur les avoirs non déclarés qui ne sont pas concernés par l'EAR tant sur le plan international qu'au niveau inter-cantonal.

Dans ce contexte d'incertitude et à l'heure de la transparence fiscale, nous recommandons vivement à tous les contribuables concernés de régulariser leur situation.

Enfin il convient de souligner que les Administrations cantonales traitent les déclarations spontanées au cas par cas, elles sont seules habilitées à juger si la dénonciation est spontanée ou si le contribuable s'est dénoncé parce qu'il savait que l'administration fiscale a pris connaissance des éléments fiscaux concernés. ■

LA PREMIÈRE IMPRESSION : UN RESSENTI PLUS COMPLEXE QU'ON POURRAIT LE CROIRE



OLIVIER PICHOT*
Co-Managing Director, HRCG

LE CONCEPT DE LA PREMIÈRE IMPRESSION OCCUPE TANT LES CONSULTANTS RH, LES PSYCHOLOGUES, LES PSYCHOSOCIOLOGUES QUE LES STYLISTES.

L'idée que nous nous faisons d'une personne lors d'un premier contact puise son inspiration dans un mélange de représentations sensorielles. La première impression émane de l'apparence physique, de la communication non verbale, du comportement et de la gestuelle appliquée.

Comme le disait Coco Chanel : « vous n'aurez pas deux fois l'occasion de faire une première bonne impression ». Qu'en est-il en matière de recrutement ?

Avant d'explorer ce point de vue, quelques références ne semblent pas inutiles. Par exemple, pour Hélène Garner-Moyer, la beauté est source de stéréotype positif dans nos sociétés occidentales. Dès l'instant où une personne se voit attribuer le stéréotype de « beau », non seulement cette personne devient « belle et bonne » mais encore elle accède à un statut social particulier comprenant un bonus de qualités sociales contrairement à l'individu lambda, ainsi que de qualités relationnelles et intellectuelles. C'est ce que les psychosociaux appellent la personnalité implicite.

Au niveau de la décision d'embauche, le stéréotype sexuel viendrait complexifier le paysage de la beauté puisque « pour un poste élevé, la beauté favorise les hommes et défavorise les femmes ». Généralement la première impression se forme au cours

des toutes premières minutes d'entretien, grâce aux précieuses informations que nous donnons la démarche, le regard, l'habillement et le ton de la voix.

André Guittet, consultant et formateur, est un spécialiste de l'entretien depuis bien des années. Il souligne combien le poids du non verbal est primordial dans un premier contact. « Sans avoir prononcé une parole, nous envoyons des informations essentielles sur nous-mêmes ». Non seulement le comportement de l'autre nous conditionne émotionnellement, mais encore il oriente la manière dont va avoir lieu l'échange. Les indices qui émanent du comportement de l'un réveillent certaines images stéréotypées en l'autre, celles-ci agissant comme des raccourcis cognitifs par gain de temps. Dans ce premier examen, une contradiction entre ce que nous entendons verbalement et ce que nous décryptons non verbalement n'est pas à exclure. L'image que veut donner le candidat est alors en dissonance avec ce qu'il

GÉNÉRALEMENT
LA PREMIÈRE IMPRESSION
SE FORME AU COURS
DES TOUTES PREMIÈRES
MINUTES D'ENTRETIEN

renvoie de lui-même. La séduction devient manipulation plutôt qu'influence ou n'est simplement pas à la hauteur de l'enjeu. Ainsi nous aurons tendance à nous appuyer sur le non verbal pour savoir ce qu'il en est. Pour cette raison, ce qui importe notamment lors d'un premier contact, c'est de rester



UNION SUISSE DES GRANDS DOMAINES

GENÈVE

LE HAMEAU DE GENTHOD



Genthod et son hameau, situés face au panorama des Alpes et du Mont-Blanc, furent au XVII et XVIII siècles, le lieu favori des notables Genevois qui y possédaient leurs domaines patriciens à la campagne. Le patrimoine historique et la beauté de ce site privilégié, perpétuent aujourd'hui encore l'attrait de Genthod, en particulier pour les amateurs de demeures anciennes. Erigée au XVIII siècle, cette propriété bénéficie d'un magnifique parc de près de 7000 m², à la lisière de splendides arbres centenaires ainsi que d'une piscine de 72 m². La surface habitable de 770 m² offre de grandes pièces de vie, agrémentées de cheminées d'époque et de belles hauteurs sous plafond. Parfaitement desservie par les transports, la résidence est à quelques minutes du centre ville de Genève, de l'aéroport international, des écoles, des rives du lac et du port d'amarrage du Creux-de-Genthod.

Réf. 72693

DOMAINE DU CHÂTAIGNIER - CHEMIN DE LA PETITE-VOIE 1A - 1294 GENTHOD - GENÈVE

TEL +41 22 700 40 38 - UNIONSUISSE@GRANDSDOMAINES.CH

conscient de son ressenti et de faire en sorte d'établir une relation ouverte en écho à son propre comportement qui se veut lui-même confiant. Le sort du candidat est déjà presque scellé sans que malheureusement celui-ci en ait conscience. En professionnel de la chasse de tête, je déplace d'emblée la perspective du côté client, partant du principe que je connais bien les valeurs, les préférences, les objections éventuelles de celui-ci, ainsi que sa manière d'être et d'apparaître à ses différents publics. Je privilégie plutôt la confirmation ou l'infirmité d'un « matching » bien plus qu'un jugement de valeur par rapport à mes propres critères, références ou desiderata. Qui plus est, je dois m'astreindre à mettre ceux-ci de côté, du moins temporairement.

Je ne suis pas en train de dire que toutes les personnes à la poignée de main molle et au regard fuyant n'ont aucune chance ni que les personnes à la poignée de fer et au regard appuyé sont forcément assurées de faire une meilleure impression. La décision est plus subtile et intervient aussi en partie en amont du premier entretien. Il y a déjà l'examen des documents au service du marketing de soi : l'apparence émane non seulement d'une photo mais également du CV, du résumé de sa présentation et des orientations qu'il souhaite donner à sa candidature, d'une lettre de motivation et de l'agencement des informations concernant le candidat sur les réseaux sociaux. Cette première impression là signifie la volonté d'une présence au monde des affaires de par une conscience de soi, source de recul par rapport à sa personne, et de par le souci d'apparaître comme un acteur qui fait partie de son environnement.

Avant de décrocher l'entretien, il y a aussi la manière de correspondre qui dénotera ou non d'un savoir-être et du savoir-vivre, considérant chaque maillon de la chaîne avec respect et courtoisie. Il y a aussi la manière de montrer son accord ou désaccord, étant entendu que l'accord à tout prix peut s'avérer inquiétant.

Et dans l'hypothèse d'un premier entretien, avant la poignée de main, il y a la démarche, la façon dont la personne va enlever son manteau, quelle sera sa posture assise, l'intention qu'elle montre dès qu'il s'agira de patienter, la manière de le dire qui reflète un agacement ou alors une patience à toute épreuve, dans les deux cas avec ou sans énergie.

Toutes ces images ont été emmagasinées par le chasseur de tête durant l'entier du processus de recrutement au travers de différents canaux (par email, par téléphone et enfin de visu). En confrontant mentalement les images du candidat avec celles du client, il saurait si ou non, il sera envisageable de le présenter. L'examen des aspects cognitifs et autres aptitudes ne sont pas pour autant négligés mais ils en deviennent juste presque secondaires au moment de la décision.

A cela, s'ajoute que le succès est aussi dans l'articulation de l'argumentaire de motivation. L'envie de décrocher le « job » déclenche un enthousiasme si fort qu'il porte les mots et qu'il est force de conviction. Des histoires de vie professionnelles, j'en ai entendues un grand nombre

L'ENVIE DE DÉCROCHER LE « JOB » DÉCLENCHE UN ENTHOUSIASME SI FORT QU'IL PORTE LES MOTS ET QU'IL EST FORCE DE CONVICTION

et, tandis que j'écoute ces récits ma préoccupation est de comprendre l'articulation de cette histoire. Le candidat va-t-il pouvoir réussir à capter mon attention au point que j'en oublie d'examiner son non verbal ? Va-t-il m'immerger dans son histoire tout comme le narrateur d'un roman passionnant ? Le candidat doit être légitime et son récit professionnel à la fois crédible et sincère.

En conclusion, je dirais qu'à chaque étape du recrutement, il y a plusieurs premières impressions, l'objectif à se fixer reste de donner de soi la meilleure possible. ■

*Olivier Pichot, fondateur et Co-Managing Director du cabinet HRCC, a plus de 20 ans d'expérience dans le domaine des Ressources Humaines, du consulting et de la chasse de tête

INVESTISSEZ DANS LE NOUVEAU MARKET.
LE MÉDIA SUISSE DES HIGH NET WORTH INDIVIDUALS

ABONNEZ-VOUS SUR MARKET.CH
1 an/ 8 éditions pour 109 chf
2 ans/ 16 éditions pour 188 chf

market
LE MÉDIA SUISSE DES HIGH NET WORTH INDIVIDUALS

LE QUATION ISLAMIQUE: UNE AFFAIRE DE COMPLIANCE

App Store

BASELWORLD

Découvrez en avant-première les innovations et créations des marques horlogères et bijoutières les plus réputées et les plus prestigieuses au monde.

BASELWORLD: THE PREMIERE SHOW

22–27 mars 2018



LE RIRE, ÉTERNEL SÉDUCTEUR

Entretien avec GRÉGOIRE FURRER
et JAN DE SCHEPPER
Propos recueillis par BORIS SAKOWITSCH

ON NE PRÉSENTE PLUS GRÉGOIRE FURRER, FONDATEUR DU MONTREUX COMEDY FESTIVAL, QUI, ENTRE DEUX SOURIRES, AIME À RAPPELER QUE SON FESTIVAL EST ÉGALEMENT UNE MARQUE QU'IL IMPORTE DE CONTINUER DE DÉVELOPPER : D'UNE PART EN UTILISANT EFFICACEMENT INTERNET ET LES RÉSEAUX SOCIAUX, ET DE L'AUTRE, EN S'ENTOURANT DE NOUVEAUX SPONSORS, PAS FORCÉMENT ISSUS DES SCHÉMAS DE COMMUNICATION TRADITIONNELS, COMME C'EST LE CAS AVEC SWISSQUOTE, NOUVEAU SPONSOR DU FESTIVAL CETTE ANNÉE. JAN DE SCHEPPER, DIRECTEUR MARKETING DE LA BANQUE EN LIGNE SUISSE, A ÉGALEMENT ACCEPTÉ DE RÉPONDRE À NOS QUESTIONS.





Grégoire Furrer

Elena Budnikova



Jan de Schepper

Elena Budnikova

Grégoire Furrer, comment se porte le Montreux Comedy Festival ? Quelles sont les nouveautés cette année 2017 ? (Montreux web studio, etc.)

Mieux que jamais. Nous avons revu de fond en comble la marque et la programmation pour s'appuyer autant sur la scène que sur le web. Du coup le festival attire un nouveau public de *millennials*. C'est une plateforme idéale pour les marques qui viennent de plus en plus vers nous, comme Swissquote par exemple.

Grégoire Furrer, comment sélectionnez-vous les artistes du Montreux Comedy Festival ?

Je vais voir environ 200 spectacles par an et je me fais fort d'avoir un moment privilégié avec chaque artiste. Personne ne peut jouer à Montreux sans ma validation. Comme un chef de cuisine, je choisis la matière première pour faire les meilleurs plats possible. Mais c'est essentiel car je connais mes publics, spectateurs, TV et maintenant internautes.

Grégoire Furrer, quels sont vos projets pour le futur ? (développement éventuel du Montreux Comedy ? Autres projets professionnels ?)

Développer la marque Montreux et aller au-devant de tous mes publics. Se développer dans toute la francophonie, avec un accent principal sur l'Afrique, est un projet qui me tient à cœur. Consolider et développer notre offre anglophone aussi et enfin créer une plateforme qui soutienne le tout. Je sais que j'en ai au moins pour 20 ans pour réaliser tout ce que j'ai encore en tête !

Jan de Schepper, SWISSQUOTE est le nouveau sponsor du Montreux Festival cette année. En général les banques aiment afficher une image sérieuse, voire parfois même austère... Pourquoi avoir choisi de vous associer avec un festival humour ? Qu'attendez-vous de ce partenariat ?

C'est vrai que la finance conserve encore aujourd'hui une image sérieuse, complexe et souvent insaisissable. Mais chez Swissquote, nous pensons qu'une banque ne doit pas être austère et que la finance doit être accessible à tous. Notre mission est de démocratiser l'investissement. En misant sur l'humour avec autodérision, nous montrons ainsi qu'une banque en ligne peut être profondément humaine et proche de gens. L'objectif de ce sponsoring est de gagner en notoriété, mais aussi d'accroître l'affinité pour notre marque.

Jan de Schepper, justement comment SWISSQUOTE se positionne-elle par rapport aux autres banques en ligne, et plus généralement par rapport à la longue tradition des banques privées suisses ?

La banque Swissquote est différente des autres et nous en sommes fiers. Nous osons aller à l'encontre du statu quo, car nous voulons continuer à jouer notre rôle d'innovateur et de pionnier. Cela est seulement possible dans un climat de travail promouvant la libre-pensée, la créativité et le débat. Des qualités qui sont également étroitement liées au Montreux Comedy Festival. Ce partage de valeurs est fondamental pour le succès du partenariat. J'en suis persuadé.

Jan de Schepper, le public d'un festival d'humour est-il donc potentiellement une cible privilégiée pour Swissquote ?

Oui, mais nous n'allons pas demander aux spectateurs d'ouvrir des comptes chez nous. Ce n'est pas notre style et je doute que cela serait efficace. Nous utilisons l'image véhiculée par le festival afin de marquer notre différence

et pour inviter nos partenaires, clients et employés à passer un bon moment. J'ai été d'ailleurs positivement surpris par la très grande participation de nos clients et employés au tirage au sort organisé pour gagner des tickets. Cela montre qu'ils possèdent de l'humour et qu'ils apprécient ce partenariat.

Jan de Schepper, le Montreux Comedy est très actif sur le Net et les réseaux sociaux. Un point de convergence avec Swissquote qui est avant tout une plateforme de trading en ligne ?

La forte présence sur le Net du MCF est importante pour nous car elle permet de toucher un public plus large que celui qui se rend dans les salles de spectacle. Le festival a développé pour Swissquote une campagne publicitaire sur mesure, destinée aux réseaux sociaux Facebook et Instagram. Je suis très content de voir que le public accepte le couplage de nos marques : nous n'avons reçu aucune remarque négative lors de cette campagne, ce qui est assez rare dans le sponsoring culturel.

Le Montreux Comedy a communiqué cette année sur l'image de Donald Trump, avec comme slogan « on va rire de tout ». Pensez-vous que l'humour est devenu une valeur encore plus importante aujourd'hui, voire un « enjeu civique » ?

Grégoire Furrer : Absolument. Les professionnels de l'humour ont une responsabilité et un rôle essentiel. Les humoristes sont un miroir de la société et ils peuvent dire des choses qui peuvent faire bouger les lignes. Les femmes sur scène ont notamment permis de libérer la parole et ont accentué une prise de conscience sur les inégalités qui persistent ou le machisme dans la vie de tous les jours.

Jan de Schepper : Les gens rient de moins en moins, sont de plus en plus dépassés par le flot d'informations et déprimés par les actualités. Le rire est pourtant fondamental pour le bien-être de notre société. C'est un enjeu civique : la vie est simplement meilleure si l'on peut rire de tout. Nous avons malheureusement perdu la légèreté de vivre dans la bonne humeur. Beaucoup de gens ont tendance à se prendre trop au sérieux. Je trouve cela dommage.

À l'heure de l'uniformisation de l'information et des savoirs, selon vous l'humour doit-il être le nouveau marqueur de l'esprit critique ?

Grégoire Furrer : Il ne faut pas que les humoristes soient les seuls à pratiquer l'humour. L'humour est une discipline personnelle pour tout un chacun. C'est savoir garder un sens critique, pendre de la distance, lâcher prise. L'humour

GRÉGOIRE FURRER, CÔTÉ PRIVÉ

- **Un lieu fétiche ?** Le vallon de They à Morgins
- **Une ville préférée ?** Paris ou Johannesburg
- **Une heure préférée ? Pourquoi ?** 6h du matin.
C'est le moment où je ressens le plus d'énergie créative.
- **Un personnage préféré ?** Winston Churchill
- **Une citation qui vous inspire au quotidien ?**
« Quand je m'observe je m'inquiète, quand je me compare, je me rassure ».
- **Une musique préférée ?** Le Requiem de Mozart
- **Un souhait impossible ?** Changer le temps.
- **Votre meilleure qualité ?** La ténacité
- **Votre pire défaut ?** L'impatience
- **Une passion en particulier ?** La plongée sous-marine

JAN DE SCHEPPER, CÔTÉ PRIVÉ

- **Un lieu fétiche ?** Le cratère Ngorongoro en Tanzanie.
Un lieu magique pour la faune sauvage : éléphants, gnous, zèbres, gazelles et de nombreuses autres espèces dans un paysage unique de savane, prairies, brousses et forêts d'altitude.
- **Une ville préférée ?** Paris. J'y ai rencontré ma femme il y a 20 ans. J'aime toujours y retourner avec elle, aller au Point-virgule et d'autres salles de spectacles.
- **Une heure préférée ? Pourquoi ?** L'heure du repas du soir en famille.
- **Un personnage préféré ?** Nelson Mandela pour sa vision, sagesse et persistance. Son livre « Un long chemin vers la liberté » m'a profondément marqué.
- **Une citation qui vous inspire au quotidien ?**
« I never lose. I either win or learn ». Nelson Mandela
- **Une musique préférée ?** Le jazz, pour son histoire, sa diversité et sa capacité d'improvisation.
- **Un livre préféré ?** « Der kleine Machiavelli » de Hans Rudolf Bachmann. Un petit livre satirique sur les jeux de pouvoir, malheureusement jamais traduit en français. Bien plus utile que la grande majorité des livres sur le management.
- **Un souhait impossible ?** Un monde où on peut rire de tout avec tout le monde.
- **Votre meilleure qualité ?** La persévérance. Je peux être tenace pour réussir la chose à accomplir.
- **Votre pire défaut ?** Je suis assez étourdi dans la vie de tous les jours. J'oublie toujours quelque chose, mes clefs, mon portefeuille, mon téléphone...
- **Une Passion en particulier ?** Passer un bon moment en toute simplicité en famille ou avec des amis, lors de repas, d'une balade, un spectacle, un jeu, du sport ou n'importe quelle autre activité.



28^e SALON
INTERNATIONAL
DE LA HAUTE
HORLOGERIE

GENÈVE, DU 15 AU 19 JANVIER 2018

OUVERT
AU PUBLIC
VENDREDI
19 JANVIER

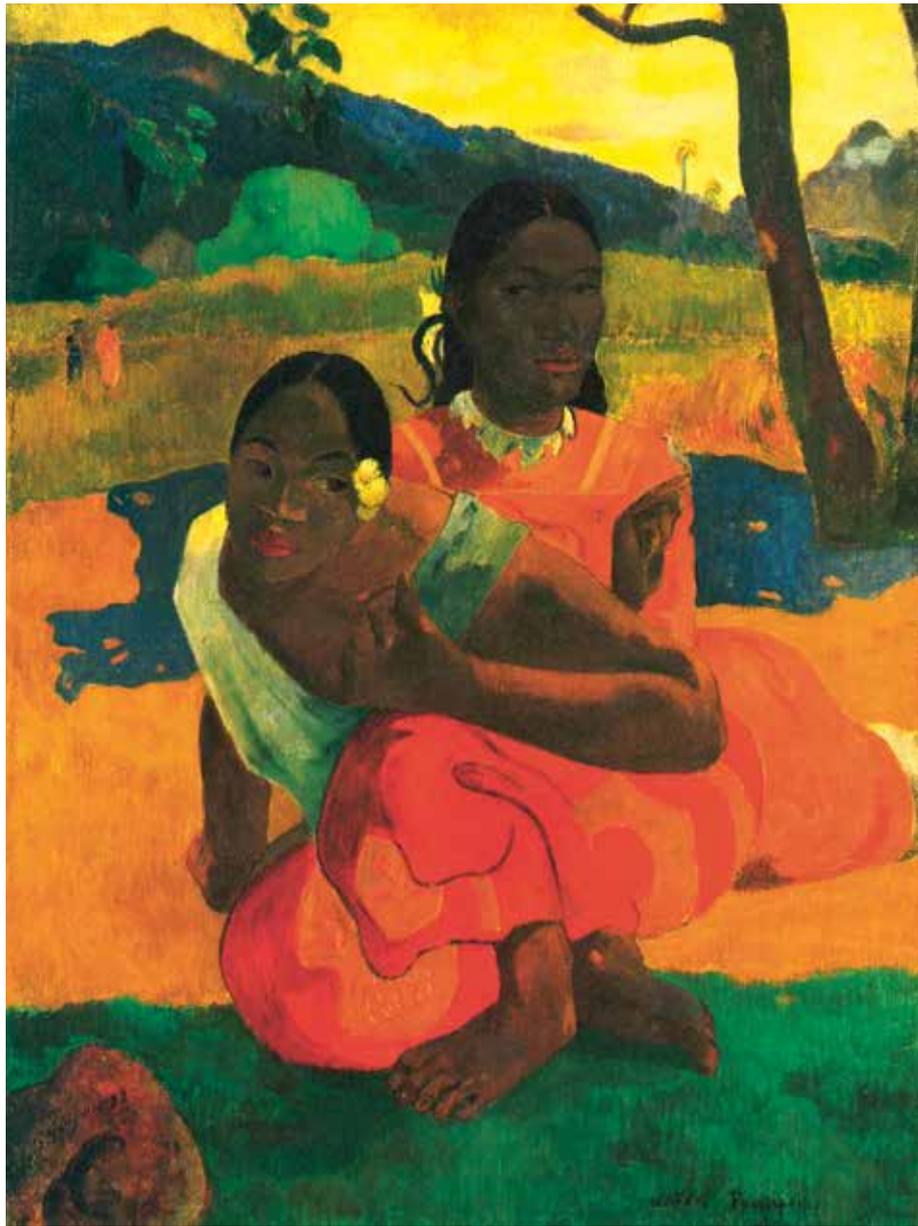
Inscription sur sihh.org

A. LANGE & SÖHNE | AUDEMARS PIGUET | BAUME & MERCIER | CARTIER
GIRARD-PERREGAUX | GREUBEL FORSEY | HERMÈS | IWC | JAEGER-LECOULTRE
MONTBLANC | PANERAI | PARMIGIANI FLEURIER | PIAGET | RICHARD MILLE
ROGER DUBUIS | ULYSSE NARDIN | VACHERON CONSTANTIN | VAN CLEEF & ARPELS

CARRÉ DES HORLOGERS ARMIN STROM | CHRISTOPHE CLARET | DEWITT
FERDINAND BERTHOUD | F.P. JOURNE | GRÖNEFELD | H. MOSER & CIE
HAUTLENCE | HYT | KARI VOUTILAINEN | LAURENT FERRIER | MB&F | RESSENCE
ROMAIN GAUTHIER | RJ-ROMAIN JEROME | SPEAKE-MARIN | URWERK

LE GRAND RETOUR DE PAUL GAUGUIN

PAR ARTMARKETINSIGHT
ARTPRICE.COM



Paul Gauguin, *Nafea Faa Ipoipo (Quand te maries-tu ?)*, 1892

PAUL GAUGUIN REPRÉSENTE, AU MÊME TITRE QUE VINCENT VAN GOGH, L'ARCHÉTYPE DE L'ARTISTE-MAUDIT. IL S'EST ÉTEINT À L'ÂGE DE 55 ANS, EN 1903, VAINCU PAR LA SYPHILIS, LES SOUCIS PERSONNELS ET LES POURSUITES JUDICIAIRES. IL MEURT AUX CÔTÉS DE SA TRÈS JEUNE COMPAGNE TAHITIENNE, AU FIN FOND DE L'OcéAN PACIFIQUE, SANS UN SOU ET DANS L'INDIFFÉRENCE GÉNÉRALE. AUJOURD'HUI, IL EST CONSIDÉRÉ COMME L'UN DES MONSTRES SACRÉS DE LA PEINTURE, SI BIEN QUE SA VIE ET SON ŒUVRE FONT L'OBJET D'UNE NOUVELLE BIOGRAPHIE CINÉMATOGRAPHIQUE (AVEC VINCENT CASSEL), TANDIS QUE LE GRAND PALAIS LUI CONSACRE UNE FASTUEUSE RÉTROSPECTIVE.

UN PARCOURS LÉGENDAIRE

Gauguin commence à peindre en autodidacte en 1874. Cinq ans plus tard, Camille Pissarro l'initie à la technique impressionniste et l'introduit auprès de son groupe. Mais Gauguin est en quête de pureté primitive. Il trouve refuge dans un premier temps en Bretagne pour peindre et donner naissance à quelques céramiques, puis il se rend à Arles où son amitié très mouvementée avec Vincent Van Gogh s'achève sur un accès de folie et une oreille mutilée. Gauguin rejoint alors Paris où il se familiarise avec la gravure sur zinc. Il voyage encore quelque temps en France, puis il part en 1891 pour Papeete. Son exil dans des îles sauvages et « magiques », jalonne une histoire de vie hors normes et des créations fortes qui bousculent l'histoire de l'art, encore de nos jours.

Gauguin fut un artiste absolument d'avant-garde, un chef de file pour des figures aussi importantes que Pierre Bonnard et Maurice Denis. Il fut aussi un acheteur d'art inspiré, investissant dès les années 1870 dans des œuvres de Pissarro, Manet, Cézanne, Renoir et Monet. Le succès rencontré auprès des meilleurs artistes de l'époque et le soutien de la galerie Durand-Ruel ne furent pourtant pas suffisants pour le faire vivre correctement de son art. Ses expositions et ses ventes aux enchères sont généralement, de son vivant, des fiascos. Même sa compagne Annah, qui pilla son appartement parisien, ne laissa que les œuvres sur place... Elle ne sut pas voir leur importance. Or, ces mêmes œuvres peuvent valoir plus de 30 m\$ aujourd'hui.

LA CONSTRUCTION D'UN MARCHÉ

À son retour de Polynésie, Gauguin a besoin d'argent. Il doit se résoudre à brader une cinquantaine de ses toiles aux enchères. Au total, près de quarante toiles dépeignant des scènes de vie en Polynésie ont été adjugées lors de la vente publique de 1895, les prix variant alors entre 100 FF et 900 FF... Jusqu'en 1908, son marché repose essentiellement sur le galeriste Ambroise Vollard. Celui-ci rachète de nombreuses œuvres et en cède quelques-unes à de grands amateurs. Les prix restent encore très bas mais, progressivement, les musées et des collectionneurs de plus en plus sérieux commencent à s'intéresser à Gauguin.



Paul Gauguin, *Te fare Hymenee*, 1892

L'année 1913 marque son entrée dans les collections muséales françaises, avec l'acquisition de *Nave Nave Mahana* (1896) par le Musée des Beaux-Arts de Lyon. C'est une première reconnaissance publique importante et le prix de ses toiles s'élève considérablement, pouvant atteindre plusieurs milliers de dollars. Cette valeur ne va pas tellement évoluer au cours des 40 années qui suivirent : en pleine guerre mondiale, la petite peinture *Paysage aux cochons noirs* (1891) est acquise pour 3800 \$.

À la fin des années 1980, le pouvoir d'achat élevé dont jouissent les collectionneurs japonais fait rapidement grimper les prix des œuvres impressionnistes et post-impressionnistes, dont celles de Gauguin. En 1989, *Te fare Hymenee* (1892) est achetée pour 6,6 m\$. Mais, tandis que l'indice boursier japonais (Nikkei) retombe dès le début des années 1990, il n'y a pas d'exemple d'œuvre de Gauguin dont la valeur ait véritablement souffert à cette époque. Au cours des 15 années suivantes les prix se maintiennent et continuent même de grimper doucement.

De nouveaux caps de prix arrivent avec les années 2000 : certaines toiles de Gauguin s'envolent alors pour plus de 10 millions de dollars. Le début d'une course effrénée dont le point culminant est atteint en 2015 dans le cadre d'une vente privée. Au mois de février 2015, le *New York Times* révèle une vente à 300 m\$ (ce montant a finalement été réévalué à 210 m\$ par le même journal), pour *Nafea Faa Ipoipo* (*Quand te maries-tu ?*) (1892), une œuvre qui fait alors partie de la rétrospective Paul Gauguin à la Fondation Beyeler. Cette toile, qui avait été cédée par l'artiste pour 500 FF en 1895, devient alors l'œuvre la plus chère au monde !



Paul Gauguin, *Nave Nave Mabana*, 1896

Si les prix n'ont jamais été aussi élevés qu'à notre époque, Gauguin est malgré tout accessible pour moins de 2000 \$. Ses gravures constituent en effet plus de 60% de son marché. Si c'est à Tahiti que Gauguin réalisa ses

**SI LES PRIX N'ONT
JAMAIS ÉTÉ AUSSI ÉLEVÉS
QU'À NOTRE ÉPOQUE,
GAUGUIN EST MALGRÉ
TOUT ACCESSIBLE
POUR MOINS DE 2000 \$**

meilleures toiles, au caractère brut et expressif, c'est aussi là qu'il réalisa ses meilleurs monotypes et gravures sur bois... Pas forcément inabordables ! \

**INVESTISSEZ DANS
LE NOUVEAU MARKET.**

LE MÉDIA SUISSE DES HIGH NET
WORTH INDIVIDUALS

ABONNEZ-VOUS SUR MARKET.CH

1 an/ 8 éditions pour 109 chf
2 ans/ 16 éditions pour 188 chf



Palexpo / 01-04.02.2018 / artgeneve.ch

artgenève

SALON D'ART

galleries Zlotowski | Xippas | Wenstrup | von Vertes | Vistamare | Vigo | Truth and Consequences | Tornabuoni Art | Thomas Brambilla | Templon | Taste Contemporary | Suzanne Syz Art Jewels | Skopia / P.-H. Jaccaud | Simon Studer Art | Sébastien Bertrand | Rossi & Rossi | Rosa Turetsky | Robilant + Voena | Richard Saltoun | ribordy contemporary | Primo Marella | PPC Philipp Pflug Contemporary | Philippe Cramer | Perrotin | Peter Kilchmann | Parisa Kind | Paragon | InBetween | Pace | Pablo's Birthday | Nosbaum Reding | Natalie Seroussi | Nathalie Obadia | multipleart | Mitterrand | Michael Hoppen | Mezzanin | Marlborough | Maria Bernheim | Marc Domènech | Luxembourg & Dayan | Lelong & Co. | Le Minotaure | Laurent Godin | Laurence Bernard | Länge + pult | Knoell | Kalfayan | Juana de Aizpuru | Joy de Rouvre | Joan Prats | Jean Broly | Isabelle van den Eynde | In Situ - Fabienne Leclerc | Heinzer Reszler | Häusler Contemporary | Grob | Gowen Contemporary | Gnypt | Giò Marconi | Georges-Philippe et Nathalie Vallois | Gagolian | Franco Noero | Francesca Pia | Faessler & Ochsner | Eva Meyer | Erti | Ditesheim & Maffei Fine Art | De Jonckheere | Cortesi | Continua | Christine König | Catherine Issert | Catherine Duret Art Moderne et Contemporain | Blain|Southern | Bernheimer Fine Art | Bartha Contemporary | Bailly | Artvera's | Arts et Autographes | Art Bärtschi & Cie | Art : Concept | annex14 | Allegra Nomad | Alice Pauli | Aktis | 1900-2000

institutions & art spaces Whitechapel Gallery | V-A-C Foundation | Tel Aviv Museum of Art | Quark | Mamco | Laufer || Eugster | HIT | Fonds d'Art Contemporain de la Ville de Genève | Fonds Cantonal d'Art Contemporain | Counter Space | Centre d'édition contemporaine | Centre de la Photographie | Centre d'Art Contemporain | Centre d'Art Contemporain Yverdon | ART for The World | Aparté | Andata.Ritorno

special exhibitions The Estate Show: Max Bill | Ringier Collection | Prix Solo artgenève – F.P.Journe | Prix Mobilier for young Swiss artists | Martin Disler, works from a private collection | Mark Leckey, Felix the Cat | Head | Giuseppe Penone, Luce e Ombra | Artmyn | artgenève/sculptures | artgenève/musique - Monica Bonvicini | Alpine Dream

magazines The Art Newspaper | Spike | Mousse | Monopol | Market Magazine | Le Quotidien de l'Art | L'Art à Genève | Kunstbulletin | International New York Times | Go Out! | Frieze | Flash Art | Espaces Contemporains | Elephant | Cote Magazine | Beaux Arts Magazine | ArtReview | Artprice | Artpassions | Artforum



F.P.JOURNE
Invenit et Fecit

www.pad-fairs.com
#PADGeneve

1 - 4 FEBRUARY 2018
PALEXPO 12PM - 8PM

PAD

GENÈVE
ART+DESIGN

UN LIEU UNIQUE OÙ RAYONNE L'ART CONTEMPORAIN

Rencontre avec ANTONIN LINARD, Directeur de Linard Éditions

Propos recueillis par FABIO BONAVIDA

AU CŒUR DE LA DRÔME PROVENÇALE, LA MAISON ÉRIC LINARD ÉDITIONS EST DEVENUE UN VÉRITABLE PÔLE ARTISTIQUE À LA RÉSONANCE MONDIALE. ANTONIN LINARD, L'ACTUEL DIRECTEUR, NOUS FAIT DÉCOUVRIR LA PHILOSOPHIE QUI GUIDE AU QUOTIDIEN LE CHOIX DES CRÉATIONS.

Des ateliers, une galerie, un festival, des gîtes, une maison d'édition, comment expliquez-vous la pluralité d'Éric Linard Éditions ?

Depuis notre installation dans le sud-est de la France en 1996 dans une ancienne filature de soie, nous avons décidé d'élargir les propositions culturelles à nos clients et visiteurs ; le lieu étant propice pour accueillir nos projets. L'idée est de mettre à disposition un tout cohérent autour de la création contemporaine.

Comment tout cela a-t-il commencé ?

C'est en 1970 qu'Éric Linard commence à éditer des estampes en Alsace dans son atelier « 2A ». En 1996, il installe les ateliers et la galerie

**« LES ACHATS
NON SPÉCULATIFS SONT
MOINS NOMBREUX »**

de ce qui est devenu Éric Linard Éditions en Drôme provençale, pour se consacrer à la sérigraphie et aux techniques d'impressions



Antonin Linard, directeur de la Maison d'édition d'art Éric Linard Éditions (DR)

numériques. De nombreux artistes locaux, nationaux internationaux et commanditaires viennent y travailler, de la conception à la finition de leurs estampes. En quarante ans, Éric Linard voit son petit atelier de sérigraphie devenir un complexe international d'éditions et l'un des ateliers les plus célèbres d'Europe, tout en participant activement à la création et à la circulation des œuvres de sa collection dans le monde entier.

Quel est votre rôle au sein de cette structure ?

Diplômé de l'Institut supérieur artistique Icart Paris en 2008 et passionné d'art contemporain, je me suis dirigé vers le métier de galeriste. Mon parcours professionnel s'est construit autour d'une relation dédiée aux artistes, aux collectionneurs et aux commanditaires. Mes différentes expériences au sein de galeries parisiennes et d'une célèbre maison de vente aux enchères m'ont confirmé cette passion pour le monde de l'art contemporain. Après avoir consolidé mon expérience, je me suis tout naturellement investi dans l'entreprise familiale. Ainsi, depuis 2014, je dirige en collaboration, à la fois la Maison d'édition d'art Éric Linard Éditions et la Galerie d'art contemporain. Résidant à Paris, il m'est plus aisé d'entretenir une relation directe avec nos clients et artistes.



Opérant par glissements et rebonds, l'œuvre de Rémy Jacquier est atypique (DR)

Comment choisissez-vous les artistes ?

Nous avons toujours fait confiance à notre instinct et nos affinités esthétiques. C'est généralement une histoire qui se construit autour d'une rencontre et d'un projet. Les coups de cœur sont nombreux et cela donne lieu à des histoires communes s'étalant sur plusieurs décennies, pour certains de nos artistes, qui ont vu grandir leurs carrières sur le plan international. Nous n'avons jamais pris le parti de nous focaliser sur un courant artistique particulier, mais nos choix se sont toujours portés sur la pertinence des propositions des artistes. Ainsi, nous défendons autant l'art conceptuel ou minimaliste comme Olivier Mosset ou Bernard Venet, que la figuration comme Hervé Di Rosa, Jean-Michel Alberola ou encore Erik Dietman. Le spectre est large, ce qui tend à ouvrir un maximum le regard sur la création contemporaine.

Quels sont vos concurrents sur le plan international ?

Nous nous positionnons en tant que galeriste mais surtout en tant qu'éditeur d'estampes, ce qui nous positionne dans un marché de niche. Il n'y a donc à notre niveau que très peu de concurrence, les éditeurs/galeristes étant très peu nombreux sur le marché international.

Et vos clients ?

En 47 années d'activité, nous avons vu notre clientèle se diversifier considérablement. Depuis notre installation en Drôme provençale en 1996, cette diversité s'est encore accrue. En effet nos collectionneurs, qui pour la plupart nous suivent depuis plusieurs années, viennent majoritairement de nombreux pays frontaliers, ainsi les Belges, les

« L'ART CONTEMPORAIN EST TRÈS DYNAMIQUE À GENÈVE »

Allemands et les Suisses sont nombreux à suivre les actualités de la galerie et des éditions. Cela est sans compter la clientèle de la région et de nombreux parisiens. Il y a autant de collectionneurs avertis que de clients néophytes que nous accompagnons dans une démarche de première acquisition.

Vous avez une galerie d'art réputée qui présente quatre fois par an les œuvres d'un artiste contemporain, quelle est votre différence avec les autres galeries parisiennes ?

La principale différence, par rapport aux galeries parisiennes, réside dans notre situation géographique. Nous sommes en province et bénéficions de ce fait d'un cadre particulier. Les personnes qui font la démarche de nous rendre visite prennent le temps de découvrir l'ensemble de nos activités, c'est-à-dire nos éditions ainsi que la galerie, et restent en moyenne une heure ou deux, ce qui privilégie le dialogue en comparaison d'autres galeries citadines.



L'installation dans la Drôme provençale remonte à 1996 (DR)

De manière générale comment se porte le marché de l'art contemporain en ce moment ?

Je pense qu'il ne s'est jamais aussi bien porté d'un point de vue spéculatif. Reste à savoir si cela est bénéfique pour l'ensemble du marché, ce dont je doute fortement. En effet les achats non spéculatifs tendent à être de moins en moins nombreux. Heureusement, nous pouvons toujours compter sur la passion de collectionneurs qui perpétuent leur collection en dehors de cette bulle. Le marché doit être acteur à tous les niveaux et pas seulement autour des « valeurs sûres » ou d'artistes « super star », car la visibilité et la cote d'un artiste reposent avant tout sur des galeristes et collectionneurs qui défendent par leurs actions les jeunes artistes ou d'autres plus confirmés qui ne savent pas forcément bien se vendre. C'est dans ce cas précis que le marché prospère et qu'il se diversifie.

On sait que l'art digital se développe depuis quelques années : comment analysez-vous cette tendance ?

Nous avons toujours pris le parti d'utiliser les nouvelles technologies. Ainsi, dès les années 1970, nous avons été les premiers en France à nous servir de la sérigraphie en tant que technique d'impression d'art. Il en va de même pour l'impression numérique qui prend une grande place dans notre production d'estampes depuis maintenant une quinzaine d'années. Nous utilisons ce procédé d'impression par encre pigmentaire qui élargit encore les possibilités de création. Nous nous sommes dotés d'un parc numérique avec les toutes dernières technologies.

Quels sont vos projets à venir ?

Ils sont nombreux notamment sur le plan du numérique. Nous sommes également prestataire de services pour tout le secteur de l'impression haute qualité, où celui-ci prend une place très importante. Nous nous efforçons de développer ce marché grandissant. Cela s'adresse aux grandes



Vue des ateliers

marques de luxe, aux architectes d'intérieur, studios de communication, photographes et bien d'autres, sous la forme d'impressions « *fine art* », de « *wall paper* » ou encore de PLV de luxe.

Quelques mots sur la Suisse : est-ce un pays qui compte dans le marché de l'art ?

La Suisse est incontestablement un acteur important dans le marché de l'art. C'est un pays qui compte et ce à plusieurs niveaux, pour le second marché évidemment, mais aussi pour le mécénat et la création artistique. Nous éditons d'ailleurs plusieurs artistes suisses reconnus internationalement comme John Armleder ou Olivier Mosset. Nous avons des échanges réguliers avec des collectionneurs suisses et ce depuis de nombreuses années.

On dit que Genève fait partie des leaders mondiaux : partagez-vous ce constat ?

L'art contemporain bénéficie, à Genève, d'une scène très dynamique. Il est rare de voir une ville de cette taille concentrant à la fois : foire d'art contemporain, musées, galeries, maisons de vente aux enchères, et mécénat. Tous les ingrédients sont réunis pour faire de cette ville un des leaders mondiaux. \

Boostez votre transformation digitale



WNG
BE DIGITAL!

www.wng.ch

« LA RÉVOLUTION DANS LE DOMAINE DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE EST UN FACTEUR CRUCIAL »



PATRICK AEBISCHER

DURANT SEIZE ANS, PATRICK AEBISCHER AURA MARQUÉ DE SON EMPREINTE LA PRÉSIDENTE DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE FÉDÉRALE DE LAUSANNE. AUJOURD'HUI DIRECTEUR D'UN LABORATOIRE D'ÉTUDES SUR LA NEURO-DÉGÉNÉRESCENCE, CE VISIONNAIRE DÉTAILLE COMMENT LA TECHNOLOGIE PEUT ÉPAULER L'AIDE HUMANITAIRE. IL S'EXPRIME SUR SON ENGAGEMENT AUPRÈS DE LA PLUS GRANDE ORGANISATION SUISSE D'AIDE À L'ENFANCE, TERRE DES HOMMES.

Vos études de médecine et votre expertise dans le développement des technologies de

pointe font de vous un fin observateur des projets d'innovation dans le domaine de la santé. Qu'est-ce qui nous attend de plus impressionnant dans ce domaine ?

Les récents progrès technologiques, en particulier ceux liés à la convergence entre la nanotechnologie, la biotechnologie et les technologies de l'information, mènent au développement de la médecine de précision, dans une dimension personnalisée. Les progrès de la microtechnique permettent déjà le développement de prothèses de plus en plus miniaturisées et intelligentes. Il subsiste cependant de grands défis tels que les maladies neurodégénératives, en particulier la maladie d'Alzheimer, où les progrès sont lents.

Dans quelle mesure les pays émergents peuvent-ils profiter de cette dynamique ?

Les pays émergents constituent un contexte particulier dans lequel les solutions conçues pour les pays industrialisés ne fonctionnent pas correctement. Ce contexte est caractérisé par quatre éléments clés : un manque de ressources financières, un manque de personnel qualifié, des infrastructures défaillantes et des conditions climatiques rudes. La conception de solutions adaptées à ce contexte en particulier, robustes, bon marché, simples d'utilisation et durables constitue un des grands défis pour lequel des compétences de pointe sont nécessaires. Une bonne collaboration avec des acteurs locaux est également requise pour que les solutions soient adaptées aux besoins. À l'EPFL, le programme EssentialTech a été lancé précisément dans ce but.

L'EPFL a également développé avec ses partenaires une application sur tablette qui permet

de diagnostiquer des maladies infantiles courantes. Quel regard portez-vous sur ce projet ?

Le projet IeDA* est un projet dont la portée est vraiment exceptionnelle. Il a été déployé dans plus de 600 centres de santé au Burkina Faso par Terre des hommes. Avec plus de 1,4 million de consultations depuis 2014, cette application est en train de révolutionner la prise en charge des maladies infantiles dans le pays. Elle permet un suivi épidémiologique précis et donne la possibilité de prédire des émergences d'épidémies sur la base des données récoltées. L'extension à d'autres pays sera certainement un grand succès également. Il faut rappeler qu'au Burkina Faso près d'un enfant sur dix meurt avant d'atteindre ses 5 ans.

Connaissez-vous une autre innovation technologique qui a permis d'effectuer un véritable saut qualitatif dans la prise en charge médicale de populations vulnérables ?

Le programme EssentialTech de l'EPFL a permis de développer GlobalDiagnostiX, une solution de radiologie pour les pays émergents. La start-up Pristem entend en démarrer l'industrialisation dans les prochains mois. La radiologie est essentielle pour le diagnostic de traumatismes liés aux accidents de la circulation, la tuberculose et les complications de la pneumonie qui représente 20% des causes de mortalité infantile dans le monde.

EssentialTech coordonne, en partenariat étroit avec Terre des hommes et le CHUV, un projet qui veut explorer la possibilité de réaliser des diagnostics en pédiatrie sur la base de simples photos de patients prises par le biais de tablettes ou de téléphones mobiles.

Vers quoi va évoluer l'aide humanitaire dans les dix prochaines années selon vous ?

L'inclusion de la dimension technologique a attiré l'attention des grands humanitaires comme le CICR ou MSF, avec lesquels des projets ont été démarrés. Ces humanitaires constatent que la situation des crises a changé et qu'il est urgent d'innover. Le CICR par exemple a créé un Humanitarian Tech Hub à l'EPFL, au sein duquel un projet de développement d'une

prothèse de pied dynamique, robuste et très bon marché a été lancé. La frontière entre action humanitaire et développement n'est plus si clairement définie. Il faut des solutions innovantes et durables. Par ailleurs, la révolution en cours dans le domaine de l'intelligence artificielle est un facteur crucial que les humanitaires doivent prendre en compte. Les données peuvent être mises à profit pour apporter un soutien à des per-

LE PROJET IEDA* EST UN PROJET DONT LA PORTÉE EST VRAIMENT EXCEPTIONNELLE

sonnes déplacées - par exemple pour retrouver des proches sur la base de reconnaissance faciale - mais elles peuvent aussi constituer une menace pour des personnes vulnérables si elles tombent dans de mauvaises mains. Tous les humanitaires réfléchissent intensément à la meilleure façon d'intégrer la révolution en cours dans leurs opérations pour les rendre plus efficaces, sans créer des dangers pour leurs bénéficiaires.

Vous êtes membre du Conseil de fondation de Terre des hommes. Que représente cet engagement pour vous ?

J'écoutais Edmond Kaiser, le fondateur de Terre des hommes, à la radio et à la télévision, lorsque j'étais adolescent. Plus tard, j'ai vu les enfants de l'organisation arriver au service de cardio-chirurgie des HUG quand j'étais médecin en formation. Depuis, Terre des hommes a significativement élargi sa palette et ses compétences pour l'aide aux enfants dans les pays en voie de développement et en situation de conflits. De très beaux projets comme leDA* montrent que la fondation est capable d'intégrer l'innovation technologique au service de sa mission. Je suis heureux d'apporter ma contribution en favorisant la collaboration entre les personnes travaillant pour Terre des hommes et les personnes qui développent des technologies potentiellement utiles aux missions de la fondation. \

*Integrated e-Diagnostic Approach

INVESTISSEZ DANS LE NOUVEAU MARKET.

LE MÉDIA SUISSE DES HIGH NET WORTH INDIVIDUALS

ABONNEZ-VOUS SUR MARKET.CH

1 an/ 8 éditions pour 109 chf
2 ans/ 16 éditions pour 188 chf





market

UNE AIDE HUMANITAIRE À L'ÉTRANGER

VALPIN OU LE RÊVE DE DEUX PASSIONNÉS

Entretien avec BENJAMIN LAVIZZARI et RAPHAËL RAPIN

VALPIN EST NÉ DE L'ASSOCIATION DE DEUX ENTREPRENEURS, QUI ONT TOUJOURS RÊVÉ D'HORLOGERIE. EN DÉPIT UN SECTEUR SOUVENT DÉCRIÉ COMME ÉTANT EN CRISE, VOIRE SATURÉ, BENJAMIN LAVIZZARI ET RAPHAËL RAPIN, DÉCOMPLEXÉS, N'ONT PAS PEUR DE RAPPELER QU'ILS N'ONT PAS DE FORMATION HORLOGÈRE, MAIS QU'ILS MISENT JUSTEMENT SUR D'AUTRES ATOUTS POUR DÉVELOPPER LEUR MARQUE.

Dans un contexte économique compliqué, pourquoi avoir décidé de lancer votre propre marque ?

La naissance de la marque VALPIN s'est faite tout naturellement à l'issue d'un processus de réflexion mené sur plusieurs années. Amis de longue date, nous sommes tous deux passionnés d'horlogerie et suivons assidûment l'évolution de ce secteur. En 2014, lors d'un échange sur la question, il nous est venu l'idée incongrue d'imagi-

**FINALEMENT LE CONTEXTE ÉCONOMIQUE
N'A JAMAIS ÉTÉ UN RÉEL PROBLÈME
DANS LA RÉALISATION DE CE PROJET QUI
A SUIVI UN CHEMIN NATUREL**

ner la création d'une montre qui pourrait répondre à nos attentes communes. De là, est née notre histoire qui, à ce stade, avait comme unique but, l'ambition un peu folle de deux amateurs en quête de la création d'une montre produite en deux exemplaires que nous aurions été les seuls à porter.

S'en sont suivies des soirées et des week-ends durant lesquels nous avons planché et posé sur le papier nos idées communes qui, par la créativité de Raphaël, ont progressivement pris forme et ont permis d'établir les premiers dessins techniques utilisables pour le lancement d'un premier prototype de notre modèle LR03.

L'engouement de nos proches suite à la réalisation de ce premier prototype nous a ensuite encouragés à imaginer la création de plusieurs modèles différents avant de songer au lancement d'une production en série limitée.



Elena Bidnikova

Finalment le contexte économique n'a jamais été un réel problème dans la réalisation de ce projet qui a suivi un chemin naturel. Il est évident que le marché n'est actuellement pas comparable à celui que nous avons connu il y a quelques années ; ceci étant, la création de série limitée à 50 exemplaires nous permet d'ambitionner un positionnement dans un marché de niche.

Qu'est-ce qui fait l'originalité de Valpin ?

Ce qui fait l'originalité d'une montre mécanique par rapport à une autre montre mécanique est une question à laquelle il est difficile de répondre. L'aspect général des différents modèles ainsi que la qualité des mouvements sont probablement des facteurs qui incitent nos clients à choisir une VALPIN.

Nous insistons sur la qualité des mouvements et sommes fiers de la collaboration que nous menons avec les maisons horlogères Concepto et Dubois-Dépraz qui nous permettent d'apporter de la crédibilité à notre projet horloger. Cet aspect est primordial car nous avons opté pour le lancement d'une marque à partir de zéro, et choisi d'écrire notre propre histoire alors que nous aurions pu reprendre les activités d'une marque existante.



Le modèle Valpin LR03

Pour revenir sur l'originalité de Valpin, nous avons réalisé des montres mécaniques en titane avec des bracelets en alcantara. Le titane a le mérite d'alléger au maximum le poids de la montre alors que l'alcantara offre un excellent confort au porté. Enfin, notre ambition est également de proposer des modèles en série limitée à des prix concurrentiels.

En matière d'horlogerie, qu'est-ce qui vous inspire ? Quelles sont les marques qui vous ont influencés ?

Nous aimons l'horlogerie dans son ensemble et sommes, comme beaucoup de gens, imprégnés des grands classiques réalisés par les différentes maisons horlogères.

Un nom nous vient tout naturellement à l'esprit en la personne de Gérald Genta, dont le coup de crayon est à l'origine de la création des plus beaux modèles de montres de ces cinquante dernières années. La recherche de la simplicité, de l'élégance et du parfait équilibre est un exercice périlleux qui ne peut se confirmer que lorsqu'un modèle arrive à traverser plusieurs générations.

Quels sont les projets de développement de Valpin ?

Afin d'asseoir la marque sur des bases solides, nous avons décidé de limiter, dans un premier



Raphaël Rapin et Benjamin Lavizzari

temps, le développement de la marque à la réalisation des modèles LR03, LR05 et LR06 produits en 50 exemplaires chacun. Nous avons évidemment des idées plein la tête mais considérons qu'il est important de ne pas vouloir viser des objectifs gargantuesques, mais plutôt d'avancer pas à pas dans un univers où la perte de ses repères est un risque permanent.

Aujourd'hui faut-il avoir une âme d'entrepreneur pour créer une marque sans expérience ni formation horlogère ? Sur quels autres atouts vous appuyez-vous ?

Le lancement d'une marque horlogère nécessite probablement une certaine fibre entrepreneuriale au même titre que n'importe quelle initiative du genre dans d'autres domaines.

Ceci étant, notre complémentarité, Raphaël étant orienté sur l'aspect artistique alors que Benjamin gère plutôt l'aspect commercial, porte notre collaboration à une réelle association de compétences. Le fait de n'avoir aucune formation horlogère ne nous a posé aucun problème étant donné

**LA RECHERCHE DE LA SIMPLICITÉ,
DE L'ÉLÉGANCE ET DU PARFAIT ÉQUILIBRE EST
UN EXERCICE PÉRILLEUX QUI NE PEUT
SE CONFIRMER QUE LORSQU'UN MODÈLE ARRIVE
À TRAVERSER PLUSIEURS GÉNÉRATIONS**

la passion que nous partageons pour ce domaine et qui nous a permis de nous instruire sur les fondements essentiels du fonctionnement d'une montre. Cette situation nous a également amenés à nous entourer de grands professionnels reconnus dans le métier qui nous apportent une grande expertise. \

FASCINANTE TURQUIE : À la découverte de la région de Belek et Antalya

*market a eu le plaisir de découvrir Belek,
magnifique région du district de Serik,
situé dans la province d'Antalya en Turquie.
Retour sur une expérience unique !*



LA TURQUIE PEUT SE TARGUER D'AVOIR
UNE HISTOIRE QUI REMONTE À PLUSIEURS MILLÉNAIRES :
DES HITTITES À L'ÉPOQUE DE L'ÉGYPTE ANCIENNE,
EN PASSANT PAR ALEXANDRE LE GRAND, LES ROMAINS AVEC
CONSTANTIN I^{ER}, POUR FINIR L'EMPIRE OTTOMAN.
CES RICHES ÉPOPÉES ONT NOURRI LA LÉGENDE DE CE PAYS
AUX MULTIPLES FACETTES, CAPABLE DE SATISFAIRE
TOUTES LES ENVIES DES VOYAGEURS : QUE L'ON SOIT AMOUREUX
DE L'HISTOIRE, DE LA NATURE OU DU FARNIENTE,
IL Y EN A POUR TOUS LES GOÛTS.

Belek

Situé sur ce qu'on appelle désormais la riviera turque, à trente kilomètres à l'est d'Antalya, Belek est une station balnéaire moderne, à l'image de ses voisines Kemer et Sidé, préférées tant des Turcs que des Européens. Elle possède tout pour attirer : plage de sable et de galets, soleil à profusion et infrastructures nombreuses et modernes. Enfin, au voisinage d'un aéroport international accessible depuis les principales villes d'Europe, Belek est devenue sans conteste une capitale aux premiers rangs du tourisme turc...

En 1998 cette ville touristique en devenir a ajouté une corde à son arc en créant 11 clubs de golf et 15 terrains de golf, dont quatre de 18 et 27 trous. Grâce à ces créations, elle est devenue l'une des destinations préférées des golfeurs. Imaginés et dessinés par les plus grands architectes spécialisés, à courte distance les uns des autres, les parcours de niveau international séduisent ici joueurs aguerris et débutants. En hiver, elle se transforme en un lieu d'entraînement très prisé des clubs de foot européens et c'est un endroit original pour faire du ski. Pour les amateurs de patrimoine historique et culturel, l'héritage de la région est exceptionnel. Il faut se perdre à Aspendos, ville gréco-romaine qui possède le théâtre le mieux préservé d'Asie mineure, musarder à 18 kilomètres de là, chez sa voisine Perge – où Saint Paul fit son premier sermon – qui est également dotée d'un théâtre pouvant accueillir jadis jusqu'à 12 000 spectateurs. Ou encore flâner dans la ville de Sidé – située sur la péninsule –, dont le nom signifiait littéralement « Golf » et qui fut un important centre commercial grâce à son port. Aujourd'hui, elle vaut également le détour grâce à son allée de colonnes, son agora et les vestiges du temple d'Apollon.

Les amoureux de nature, quant à eux, trouveront leur compte à quelques kilomètres d'Antalya dans le Parc National Köprülü Canyon d'environ 400 hectares, qui s'étendent dans une magnifique vallée riche en flore et en faune. C'est le plus populaire des sites à visiter. Avec sa rivière Köprü de 14 km de long, regorgeant de truites saumonées, on peut tout faire : randonnée, rafting, découverte des chutes, sont autant d'activités très prisées !



Belek Kempinski The Dome

Belek est bien évidemment idéalement pourvue en hôtels haut de gamme, et celui qui a retenu le plus notre attention est l'hôtel Kempinski The Dome dont les maîtres mots sont fastueux et intime à la fois. Cet hôtel est un véritable bijou ! Son architecture inspirée de l'art traditionnel turc, en continuité avec la ligne d'inspiration seldjoukide, le transforme en un véritable palace. Son portail, réplique d'une porte de mosquée à Konya construite en 1297, symbolise cette influence. Colonnes et bois sont travaillés et gravés avec délicatesse en des motifs géométriques ou de fines arabesques, jusqu'à l'aigle à deux têtes symbolisant le règne de

**CET HÔTEL EST UN VÉRITABLE BIJOU !
SON ARCHITECTURE INSPIRÉE
DE L'ART TRADITIONNEL TURC, EN
CONTINUITÉ AVEC LA LIGNE D'INSPIRATION
SELDJOUKIDE, LE TRANSFORME
EN UN VÉRITABLE PALACE**

l'Empire seldjouk. Le majestueux dôme du lobby, recouvert de tuiles et mosaïques turquoise, bleues et noires, donne le ton de toute la décoration au sein de l'hôtel et lui confère à la fois le caractère d'un palais et d'un édifice religieux. Un étonnant mélange d'ancien et de nouveau qui fait tout le charme de l'établissement. Ce qui fait la différence du Kempinski The Dome ? Tout d'abord la taille de l'hôtel : selon les normes locales, il est petit : une moyenne de 175 chambres, qui sont modernes avec une salle de bain généreuse et une grande terrasse sur laquelle paresser ou pas. En termes d'infrastructures, vous pourrez profiter de la superbe piscine, des chaises longues sur la plage et d'un bar. Pour les plus motivés,



vous avez la possibilité de vous défouler dans une salle de gym ou encore de bénéficier d'un massage bien mérité après un bain turc ou un hammam.

Le soir venu, vous pourrez écouter de la musique live dans le bar du hall ou encore déguster un délicieux cocktail sur la terrasse du Dome Café. Si vous avez envie d'une alternative au buffet turc et international du soir, il est possible de dîner dans le restaurant asiatique ou italien de l'hôtel.

Enfin, le personnel qualifié et souriant, ainsi que son directeur, attentif aux moindres désirs de ses clients, complètent cet endroit paradisiaque.

Le paradis des golfeurs

L'hôtel offre un accès privilégié à deux des plus beaux golfs de la région : PGA Sultan et The Pacha, conçus par les architectes de premier plan d'European Golf Design, en collaboration avec David Jones, conseiller en design et professionnel du Senior Tour. Les deux parcours mettent au défi les golfeurs de tous niveaux, mais surtout un environnement merveilleux : surfaces de jeu incomparables, paysages à couper le souffle et météo idéale pour une expérience de golf impérissable.

Antalya

Antalya a été fondée entre 158 et 138 av. J.-C. par Attale II Philadelphe, roi de Pergame, qui nomma la ville *Attaleia* en hommage à lui-même. Ayant été habitée sans interruption depuis, la ville fut entourée de puissantes murailles à l'époque romaine. Les Byzantins et les Seldjoukides régnèrent successivement sur la cité, jusqu'à ce qu'elle passe sous domination ottomane. Chaque quartier de la ville abrite de grandes œuvres d'art de différentes civilisations. Par exemple, l'élégant minaret cannelé de la mosquée Yivli Minare au centre-ville, édifiée sous le règne du sultan seldjoukide Alaeddin Keykubat au 13^e siècle, est devenu le symbole d'Antalya. La vieille ville,

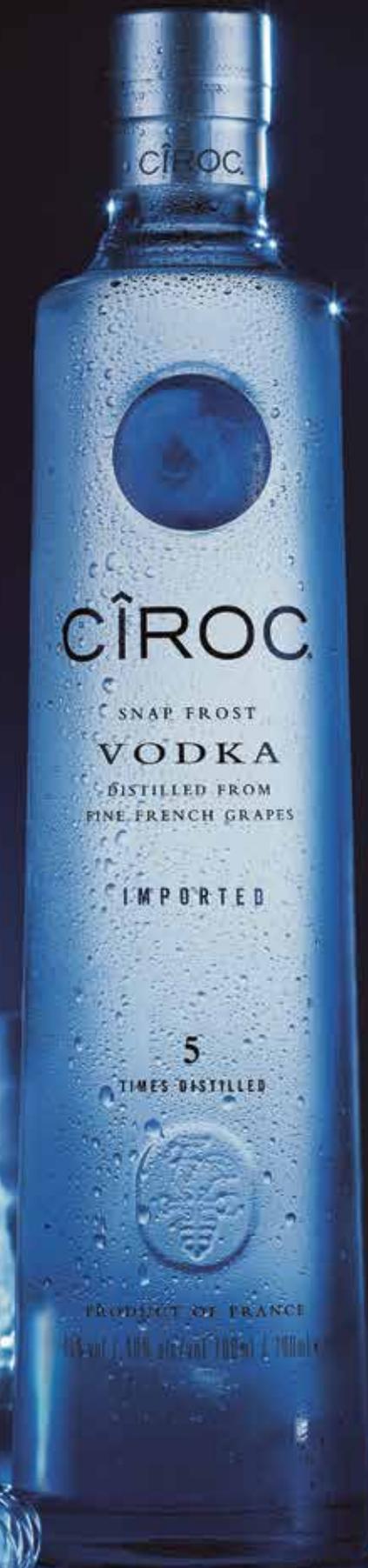
**ANTALYA EST L'UNE DES STATIONS
BALNÉAIRES ET CULTURELLES
LES PLUS APPRÉCIÉES AU MONDE, AVEC
DE NOMBREUX HÔTELS CINQ ÉTOILES
ET VILLAGES DE VACANCES**

nichée en contrebas de son ancien port, s'enorgueillit de son intrépide passé au cours duquel sous les Romains, les Byzantins ou les Seldjoukides... La ville a toujours été peuplée. Aujourd'hui encore, la cité moderne avec son bazar authentique, ses boutiques branchées et restaurants tendance n'a pas cessé de séduire. Aujourd'hui, Antalya est l'une des stations balnéaires et culturelles les plus appréciées au monde, avec de nombreux hôtels cinq étoiles et villages de vacances. Si la vocation de Belek s'oriente vers le golf jusqu'à en faire le plus luxueux passage obligé pour tout passionné de greens, la région offre de nombreux autres loisirs. C'est un paradis pour toutes sortes d'activités sportives, allant de la planche à voile à l'escalade, de la voile à la spéléologie et de la plongée sous-marine au ski. \



CÎROC

ULTRA PREMIUM VODKA



Please drink responsibly.
DRINKiQ.com

TABLE OLYMPIQUE, LA TABLE D'EDGARD AU LAUSANNE PALACE



Elina Bärthlen

L'ÉPICURIEN MASQUÉ

Comme pour les plus majestueux massifs de nos Alpes suisses, il existe des sommets, des sommités, dans le domaine de la gastronomie romande. Le chef étoilé Edgard Bovier en est. Véritable olympien des fourneaux du Lausanne Palace & Spa depuis 2004, il règne en maître par sa cuisine méditerranéenne pleine de soleil et de saveurs.

Le Lausanne Palace & Spa offre à notre hôte un écrin luxueux pour que s'épanouissent, au gré des saisons et de ses envies, des menus que les notes « du Sud » de Nino Ferrer pourraient sans dommage accompagner. La Table d'Edgard est aujourd'hui une étape incontournable pour les fins gourmets de nos régions.

On ressent dès l'entrée la praxis des grandes maisons : l'accueil est personnalisé, en douceur ouatée. Le visuel du lac Léman baigné de ses rayons automnaux nous flatte dès les premiers pas en salle. Grandes baies vitrées, terrasse estivale adjacente, belles tables agencées. La cuisine est un tableau vivant, une

représentation théâtrale silencieuse derrière une grandiose vitre habilleusement intégrée, où s'activent le chef, ses seconds, marmitons, apprentis et serveurs zélés. Cette mise en scène sur salle sait ravir les regards attentifs des convives attablés. Le chef vient me saluer avec un sourire communicatif qui ne laisse présager que les meilleures suites à cette chronique.

Les débuts de mes agapes ont une finesse tentaculaire avec une salade de poulpes aux pommes de terre et tapenade de câpres. Véritable capitaine Nemo je terrasse avec appétit cette jolie mise en bouche où les saveurs méridionales me font voyager. Le talent est indubitablement là, et Monsieur Florent Bzik, maître sommelier de La Table d'Edgard, a su choisir habilement un Château de Châtagneréaz, de Mont-sur-Rolle, 1^{er} grand cru 2016 aux touches florales, minérales, et aux arômes de tilleul finement citronné. Les dés sont jetés et mes papilles en pâmoison pour la suite de ce déjeuner.

La vue lacustre est une douce compagne aquatique pour le carpaccio de Saint-Jacques, « *insalata di fiori* », tarama de corail oursin et pistache de Bronte, la fraîcheur et le fondant de la Saint-Jacques sont présents, le côté iodé

LE CHEF TEL HEPHAÏSTOS MAÎTRISE AVEC SAGESSE TOUS LES FEUX

de l'oursin donne de l'ampleur en bouche et la finesse de l'huile d'olive italienne (choisie avec application « *in situ* » par le chef depuis plus d'une décennie) le lien méditerranéen bonifiant. Cette fois c'est un Bianco Del Ticino « cuvée Granito », Domaine Agriloro 2014, qui



Le Chef olympique Edgard Bovier

nous entraîne dans une danse fruitée, intense et fine, avec des coloris jaunes intenses aux reflets foncés.

Le chef est certes un olympien, mais plus précisément un marathonien toqué, nous proposant un superbe velouté de coco niçois au fenouil sauvage et à l'anis, et ses pétales de cabillaud. Ce plat, dans sa simplicité des produits, nous entraîne dans la science « sudiste » du chef, la cuisson est parfaite, l'adéquation des saveurs équilibrée, un petit délice que l'on voudra redemander. L'accord de notre Bacchus est un blanc suisse de pays « Savagnin », Domaine Bernard Cavé 2008, à la robe or vert, avec une belle rondeur et vivacité qui se conjuguent vers des notes torréfiées entre cuir et vanille, une belle idée pour cette entrée d'exception.

Zeus nous en soit témoin, comme Philippiidès nous continuons notre « course » avec une belle assiette de turbot grillé aux artichauts épineux, jus à l'artichaut, citron de Menton et tartine gourmande. Précision de la cuisson, douce acidité de ce citron de mon enfance et croquant de la tartine, l'accès à l'Olympe est à proximité. La surprise du Priorat « Manyetes », Clos Mogador de René Barbier 2003, est une superbe découverte, en bouche il y a du fruité intense et de l'élégance avec des tanins qui deviennent veloutés.



Nous ne sommes pas dans l'épreuve du pentathlon, mais dans son plaisir, avec pour finale de nos plats étoilés un porcelet d'Ormalingen rôti en deux cuissons, pommes farcies d'aïoli léger et piments d'Espelette romaine moutardée. Il y a de la recherche, la présentation est belle, rosée à souhait, une gourmandise porcine qui a des lauriers de vainqueurs. La viande est tendre et fondante, le chef tel Hephaïstos maîtrise avec sagesse tous les feux. Le cabernet sauvignon « Cuvée Casa Real », Domaine Santa Rita 2010, avec sa couleur rubis, nous force à rendre grâce à la sagesse de notre sommelier, sa longueur en bouche et sa présence en fruits intense tendant vers le cassis et la framboise nous amène vers une belle terminaison.



Le plat de Saint-Jacques



Le porcelet d'Omarlingen



Le rouget de Méditerranée poêlé, sauté d'artichauts acidulés et vongoles au jus safrané

Les plus belles odysées ont toujours une fin heureuse et le chef Bovier sait mettre un point d'orgue ensoleillé à ce festin, le crémeux et nuage léger au citron sur croquant aux zestes, sorbet aux herbes fraîches, en est la preuve. Beauté visuelle, onctuosité, fraîcheur, légèreté et

**COMME PHILIPPIDÈS NOUS
CONTINUONS NOTRE « COURSE » AVEC
UNE BELLE ASSIETTE DE TURBOT GRILLÉ
AUX ARTICHAUX ÉPINEUX,
JUS À L'ARTICHAUT, CITRON DE MENTON
ET TARTINE GOURMANDE**

puissance des arômes sont au rendez-vous. Un sans-faute, que l'AOC Zürich « Scheurebe Doux », Domaine Lüthiweinbau 2014, jouxte de toute la puissance de sa fraîcheur et douceur.

Repu, heureux, le soleil argentant doucement les eaux tranquilles du lac Léman nous salue, et je ne peux qu'imaginer le chef montant sur les hautes marches d'un podium en citant Hippocrate : « Que ton aliment soit ta seule médecine ». \

CREED 1760 VIKING

Les parfums CREED sont élaborés avec les essences les plus nobles et contiennent un très grand nombre de matières naturelles. Avec une longue dynastie de sept générations, Olivier Creed et Erwin Creed tous deux parfumeurs, sont à la tête aujourd'hui de la marque et sélectionnent eux-mêmes les essences les plus rares.

Ils vont au bout du monde, attirés par l'inconnu, ils nous invitent au voyage: ce sont les Vikings dont la royauté nomade navigue librement sur les mers tantôt intactes

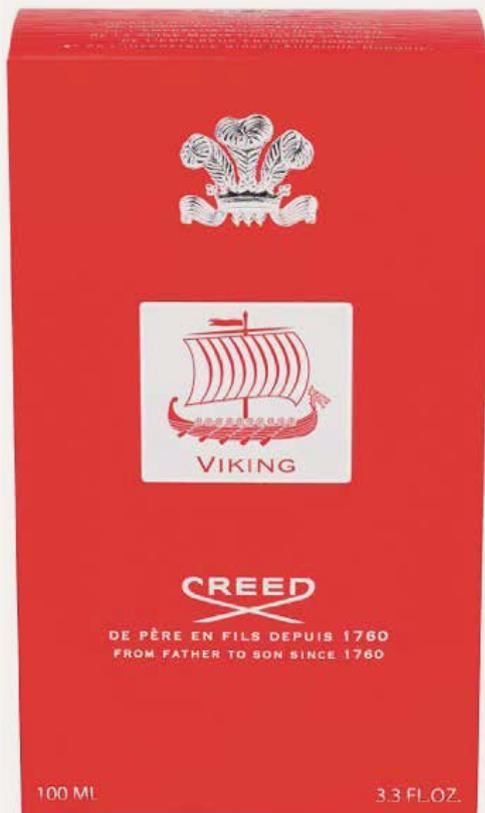
tantôt déchaînées à bord de leurs puissants drakkars. Ils partent des baies, des anses, des criques jusqu'au cœur des mers où les notes se pimentent, se poivent, s'affermissent tandis qu'ils explorent, sans peur et avec audace de vierges territoires. Ils vont contre le vent, ils brisent les règles, leur parfum possède des airs de défi, car c'est celui d'hommes vifs, intenses, passionnés qui arpentent en tous sens les océans à la conquête de terres de glace et de feu et dont le sillage s'imprime durablement à leur suite tandis qu'ils sont déjà loin, en direction de l'inexploré.

VIKING

Tête : bergamote de Calabre, Citron de Sicile, baie rose de la Réunion

Cœur : piment baie, rose de Bulgarie, menthe poivrée

Fond : santal d'Inde, vétiver d'Haïti, patchouli d'Inde, lavandin absolu



IGOR USTINOV

QUE VOUS INSPIRE CETTE CITATION DE LÉONARD DE VINCI ?

*« LES DÉTAILS FONT LA PERFECTION,
ET LA PERFECTION N'EST PAS UN DÉTAIL. »*



IGOR USTINOV, Artiste sculpteur

On dit communément que le diable s'installe dans les détails... Pourtant le diable n'est pas un détail !

Quelle est cette perfection tant recherchée ? Existe-t-elle seulement ? Quelle est cette idée, plus vraie, plus belle, plus pure ? Quelle est cette vérité éternelle ? Que sont ces objets, ces lieux, ces histoires, ces œuvres, où se révèle la dangereuse perfection ?

Ce parfait, ce Dieu, plus Dieu que le Dieu des autres ! Cet idéal, ce diable, cette illusion pernicieuse qui a fait tant tourner et a fait tant tomber les têtes, justifiant pour ce faire, de la discrimination, de l'exclusion, de la purification ethnique ou d'autres sacrifices aux débilites ! Quel est cet ordre parfait,

cette religion, ce Dieu, ce Diable, qui nous donne à croire qu'il y aurait une lumière de perfection, abolie du spectre des couleurs de l'arc-en-ciel, c'est à dire une vérité, au-delà et éternelle, affranchie des incompatibilités et des improbabilités de la réalité ? Qu'il y aurait une existence sans les imperfections de la vie ?

Ego, égaux que Dieu nous garde de cette perfection déchue, que nos yeux, que nos cœurs s'ouvrent aux cieux et à l'amour de la normalité et du quotidien pourtant si humain quand le respect prévaut à toutes les considérations esthétiques.



SWISS WINE
VALAIS



**SAVOUREZ
AUJOURD'HUI
POUR VOTRE
VIGNE DE
DEMAIN**

*Soutenez
le mouvement*

www.drink-vs.ch



Stories shape our lives*

Votre réussite est singulière, le fruit d'une histoire qui a façonné votre parcours, votre vie.
Depuis plus de 140 ans, nous écoutons vos récits afin que vos ambitions deviennent réalité.
A vos côtés partout dans le monde, nous conférons à votre patrimoine une stature unique et pérenne.
Vous ouvrez un nouveau chapitre de votre histoire, écrivons-le ensemble.

www.ca-indosuez.com

BELGIQUE | BRÉSIL | ÉMIRATS ARABES UNIS | ESPAGNE | FRANCE | HONG KONG | ITALIE | LIBAN
LUXEMBOURG | MIAMI | MONACO | NOUVELLE CALÉDONIE | SINGAPOUR | SUISSE | URUGUAY

GRUPE CRÉDIT AGRICOLE